

N.º I. neu
Le 7.º
1777



Tibi deficiant medici, medici tibi fiant
haec tria: mens hilaris, quibus moderata,
Dieta. Cap. 2. Scholae Salernitanae.

monument
vejeté

sy 8v
p 17

v. 1197

Quelque parfaite que soit la pureté de l'air, quelques favorables que soient ses dispositions relatives à la différence des âges, des tempéraments, et des maladies; quelque soit aussi l'étendue des précautions dans le choix, la quantité et la préparation des aliments et des boissons respectives à la cure des infirmités, dont le soin est confié en entier à la Chirurgie, il est encore une foule de circonstances où les uns et les autres paroissent insuffisants, si on a réellement pour objet de satisfaire aux vices curatives avec autant de célérité que de succès.

La multitude infinie des accessoires qui nous environnent, interviennent tous également, ils ont tous une même efficacité dans le traitement dont il est question, et on ne peut trop les examiner soigneusement. La multiplicité des changements qui se produisent dans le cours des maladies, l'indispensable variété des secours qu'exige la cure, sont autant de brèves certaines de leur influence.

Le mouvement et le repos en font une partie d'autant plus essentielle. Les effets admirables qu'ils ont opérés dans nombre de circonstances, annoncent assez, ce me semble, leur nécessité absolue.

Et d'un côté, l'air par sa différence rapportée, tend à développer les parties, à ranimer et à entretenir tous les organes de la vie; soit par sa quantité pure, soit par le degré d'air de chaleur et de froid, soit aussi par la diversité des corps dont on peut le rendre le véhicule; et qu'il attire les substances alimentaires, les rend et appropriées y portent les sucs nécessaires pour faire végéter ces mêmes parties, pour les nourrir et réparer les parties que les portions animées de tous les êtres éprouvent à chaque instant, par les frottements qui sont inséparables de leur existence, ou qu'enfin par la propriété de se porter et qui en émanant attirent les fluides, et disposent par conséquent les solides

ARC 34
nº 163



à se prêter favorablement à l'effort de la nature; le mouvement ou l'exercice de son côté les fortifie, provoque le cours naturel de fluides qui y circulent et travaille en même temps à expulser sous différentes formes, ceux qui sont ou superflus ou étrangers. Enfin, le mouvement donne la force au corps et à l'esprit, rappelle l'appétit chez ceux qui l'ont perdu, l'augmente dans ceux où il semble languir, le soutient et l'affermie dans ceux où il paraît inconstant; effets que l'on ne peut regarder, dit Hoffmann, & que comme les suites de la vitalisation modérée des humeurs, et du principe d'où elles émanent.

Le Repos, à son tour, n'est pas moins utile, quoiqu'il agisse dans un sens tout opposé. il contribue au relâchement des parties qu'un exercice trop constant ne manqueroit point d'affaiblir. il favorise le remplissage de différentes réservoirs qui s'épuisent sous l'action continuelle de tous les organes qui entretiennent cette espèce de mouvement, première preuve de l'existence d'âme.

Si en effet on considère l'homme dès les premières instans de sa création, on voit qu'il est tout étonné de faire connaître l'importance du mouvement. le fœtus renfermé dans le foyer de son développement commence peu à peu à s'agiter sous une secousse douce et presque imperceptible, qui s'accroît peu à peu jusqu'à ce qu'il devienne sensible, et à mesure que les parties organiques de cet être commencent à prendre de la consistance, leurs membres grossissent, s'allongent et se fortifient davantage; aussi les forces augmentent-elles successivement, et les mouvements qu'il exécute alors, sont toujours en raison de la contractilité plus ou moins forte de ces organes. la nature se fait même à les rendre intéressants, qu'elle les fait servir à solliciter la contraction de l'utérus, et à favoriser l'expulsion du corps qu'il renferme.

Le Vair même présente les mêmes phénomènes à laquelle que chose s'agit. le premier instant qui le voit naître, est le premier enseignement de son existence. la pression de l'atmosphère sur la totalité de son individu et l'attouchement de l'air sur ses parties extrêmement sensible viennent-elles à exercer ensemble leur ressort par l'étonnement, les vites et les pleurs d'âme.

et mod. raisonnée. Tom. 7. pag. 203.

* le plaisir comme celui d'âme la suite, contribue beaucoup chez les enfans à diminuer les parties humides, et à fortifier les solides par l'usage de la contraction de tous le Corps.

* l'état d'âme et d'âme d'aristotele ac pueri l'audacit, quasi coram corpore s'fuerit contracte et contentum, robustiora evadant.

Les membres se meuvent en tous sens et semblent se délasser dans le mouvement même de l'espèce d'exercice où ils avoient été jusqu'alors. ce seigneur qu'une nature bienfaisante leur offre d'abord, soit d'une très grande efficacité, elle contribue merveilleusement à porter le sang dans les replis les plus étroits de son être, et à rendre ce fluide utile à toutes les fonctions de la machine. Tandis que la Division des Muscles du bas ventre et les mouvements de respiration, poussent d'un côté le Ventricle pour en chasser les impuretés glaireuses, de l'autre en même temps ils augmentent l'action Peristaltique de l'intestin, et les invitent à se débarrasser du Méconium &c.

Le fait-on dans un âge plus avancé. on le voit se plaindre de l'ennui et à lamarcher et à porter ses mains au front que se regardent sur les objets qui paroissent l'intéresser davantage. avoué-t-il en âge? la nature se lève d'autant mieux. l'exercice prouvé de ces années se rapporte adès augmenté ses forces, et c'est alors qu'on peut dire que la force du mouvement est augmentée soit le mouvement même. il court, il saute, et s'agite d'une infinité de manières, successivement enfin, il s'assure de toutes les parties qui le composent, et que l'autorité de la nature lui adestinée pour le servir.

C'est en effet le Mécanisme aussi simple qu'admirable dont la nature se sert pour favoriser le développement de tous les animaux, et pour leur donner à chacun ce qu'il doit à leur espèce avec quel agrément ne voit-on pas Enjouer l'élégance, l'adresse et la légèreté sembler aux plaisirs de leur jeunesse? et qu'est-ce autre chose que ce effet, si ce n'est un mouvement qui leur est absolument indispensable par l'autorité des lois naturelles. C'est surtout enfin que la nature est l'âme; et c'est de la constitution différente de ces animaux qu'il dépend la bonté ou la cécité avec laquelle ils rendent service. 17.

Il n'est rien de si évident qu'il puisse résulter de l'âge qu'on se forme sur les effets du mouvement. on est même forcé de convenir que c'est un besoin réel pour entretenir le jeu et l'action de toutes les parties, et que le jeu et cette action ont en propre une influence extrêmement étendue sur la totalité de l'individu.

Ceux qui nous ont précédés dans les siècles même les plus reculés, nous ont donné les préceptes les plus intéressants sur cet objet.

17) Not. Tout doit se rapporter à l'espèce, au genre d'exercice et au différent besoin sous lesquels les forces variées de deux individus, les accomplissent.



on ne peut pardonner qu'ils n'ayent senti toute l'importance qu'il y avoit de s'occuper, d'entretenir et d'accroître, selon les âges, toute espèce de mouvement, par différentes exercices du Corps. leur connoissance vague confuse alors, ne leur permit pas d'les envisager d'abord, comme un moyen utile, ni pour la conservation de la santé, ni pour réparer le désordre. il y a même tout lieu d'imaginer que l'envie de faire de l'élève de leur état, fut probablement la première raison qui les y détermina; le plaisir qu'il y attachoient en fut peut-être aussi un des principaux mobiles. quoiqu'il en soit, on peut dire que celui-ci y fut primitivement plus d'un que l'ambition. Dans le principe ils instituèrent toute espèce de jeux, et c'est par là que ceux qui s'y exerçoient, apprirent à développer leur activité, leur courage et leur génie. aussi comparait-on bientôt la valeur à l'adresse, et la force à la vitesse.

On s'ensuivrait bien ne pourroit mieux réussir pour parvenir à des vues si intéressantes, qu'en y joindre le feu de l'émulation pour le bonheur particulier. chacun avoit intérêt d'arriver dans les lieux destinés à différents exercices, et c'en étoit assez pour qu'on s'efforçât de s'y faire un mérite distingué et de s'y faire montrer en vainqueur.

Si on fouille dans l'histoire ancienne, on y voit que ce qui n'étoit originellement qu'une particularité, devint bientôt l'objet d'une importance générale: différentes nations établirent chez elles des jeux que leur célébrité nous transmet sous le nom d'olympiques, de néméens, de pythiques, d'isthmiques. Elle nous apprend aussi que les grecs étoient tous jeunes dans toute sorte d'exercice et que les romains ces peuples si vaillants et si vaillants, tant qu'ils méconnoissent la mollesse, ne virent dans une vigueur et une santé si parfaite pendant près de cinq cents ans, que parce qu'ils n'avoient eu jusqu'alors aucun moyen favorable peut-être la plus insigne, de laquelle ils ne furent redressés qu'à l'exercice et à la frugalité. Si on en croit Strabon, César dans sa constitution étoit si débilité pendant sa jeunesse, n'acquies de la force et ne devint un héros infatigable que par les exercices multipliés qu'il y prenait, parmi lesquels la guerre tenoit le premier rang.

Mais quoiqu'il paroisse d'abord que ces peuples dont l'histoire fait tout à la fois l'éloge et notre confusion, s'occupaient avec

avidité d'ambition et de s'en rendre digne de l'honneur et de la récompense
qu'on distribue quelque temps après à ceux qui s'étoient distingués dans la guerre,
il est à remarquer cependant, qu'ils ne s'étoient point attachés à la gloire
d'être couronnés dans l'enceinte de leur état. La religion et la guerre
devoient y trouver; Selon eux, un certain avantage, et en effet ils
portèrent si loin l'enthousiasme qu'ils s'en firent imaginer que ce qui
pouvoit plaire aux hommes, pouvoit être également digne de
dieux et de héros. ce fut à cette époque, que les exercices furent admis
dans les cérémonies religieuses, et qu'ils firent partie des honneurs funéraires
qu'on devoit à l'anniversaire d'un grand homme, et que les fils étoient
à leurs pères. La danse* qui étoit toujours été regardée dans les temps les plus
éloignés avec tant de vénération, étoit elle en effet qu'ils la rangèrent au
la classe de leurs exercices militaires les plus sérieux. Darius fils
d'achille, prane pour les premiers; Selon quelques-uns qui ont aussi tout
arrangé autour du corps de son père pour en honorer les funérailles.

Les avantages infinis qu'ils courent à tirer de ces exercices, dont
la plus grande partie se mettoit en état de se soutenir avec aisance les fatigues
inséparables du métier de la guerre, et de se livrer avec commodité aux
mouvements nécessaires pour en remplir avec adresse tout le devoir, et
autant aussi qu'ils pouvoient prévenir une foule d'infirmités auxquelles ils auroient
été nécessairement exposés, leur fit en fin naître le projet de les
assujettir à des lois; ce fut alors qu'ils en formèrent un corps d'doctrine
particulière qu'ils nommèrent gymnastique. Et d'ailleurs une même
de son établissement, elle fut divisée en trois professions. la première
n'avoit pour objet que les jeux qui pouvoient donner plus d'aptitude au
métier de la guerre; aussi l'appellait-on du nom militaire. la seconde
étoit la médecine et la troisième l'athlétique. la médecine n'eut lieu
que lors que les hommes furent forcés par une nécessité d'ignorer d'avoir
recours aux médecins pour le cure des maladies dont la plus grande
dépendoit, comme aujourd'hui, de la vieillesse et de l'intempérance.

* Chéophraste dans athènes donna l'institution de la danse à alexandre; on dit que
lorsqu'il vivoit de la statue, il faisoit plusieurs mouvements du corps et
marquoit plusieurs temps, ce que les anciens exprimèrent par le mot
danser; ΠΙΚΕΛΙΣΕΙΝ. on lit aussi que cléophras de thébes et achille
inventèrent, après lui, plusieurs figures de la danse.
(2) histoire et antiquités de la Grèce. tom. I.



B) Statarque dit qu'il étoit natif de l'elimbre ou l'elivée ville d'Abraxe, et d'autre
ledient de l'antini ou de l'ontini en sicile; Herodote étoit gymnasiarque, ou l'elou
d'autre Xystarque, ce qui signifie maître d'un gymnase, c'est à dire d'une
académie ou l'assemblée s'exerçoit à différents jeux. Daniel le clerc croit que le
trois livres d'eladette qu'on attribue à hypocrate ne sont rien moins d'un ouvrage
d'Herodote. hypocrate avoit été en effet son disciple; on peut même dire qu'il ne
lui rend pas un témoignage bien flatteur sur la gymnastique qu'il faisoit servir alors
à saur menagement à la cure d'une multitude de maladies, puisqu'il l'ouvroit dit-il, —
à surmonter la fatigue d'elle par une autre fatigue, et par là, continue hypocrate, il ne m'empêche
pas d'attirer sur ses malades, tantôt de l'inflammation, tantôt de la mort. —
ordinairement il étoient pour la plus part, pâles, livides et épuisés. Quant à ce que le clerc
me parloit d'autant moins fondé qu'hypocrate de raton. Pict. in aut. sub principio dicitur quod
ipse les curer ne s'avoient rien écrit sur ladite qui méritoit la plus légère attention.
les ouïse. Collut. 6. Cap. 30.

Mais cependant cette gymnastique, mise en tout son étendue, ne peut pas être
 aux médecins, qu'elle puisse, sans ébranler, concourir tant à la conservation qu'à l'établissement
 de la santé. ils s'apercevront donc tant de l'effort physique qu'au l'effort moral,
 c'est-à-dire de la plus propre à remplir leurs vœux. L'effort physique
 qui fait une des branches principales de la première de ces parties de gymnastique,
 leur fournit aussi quelque moyen profitable. cette branche est-je, qui cabresse
 les différents exercices qui ont quelque rapport à la santé, l'un pour se concilier
 amicalement avec l'autre intention curative. les mouvements doux, les différents inflexions
 du corps, les travaux légers qu'elle impose aux organes, les charnières de
 beauté qu'elle relève par la posture noble, agréable et intéressante qu'elle
 présente, la gaieté enfin qu'elle inspire, étoient tout autant d'exercices
 particuliers, de laquelle ils compriraient tirer tout le fruit le plus avantageux
 pour le l'établissement de l'économie animale. ils en éloigneraient par conséquent
 raison très saine toutes les jeux ou exercices au contraire, qui sont plus
 dans le but d'enlever par des mouvements outrés, qu'ils soulagent l'âme.
 Tel que le pugilat, le Lancer, le saut forcé et l'endurance de tout ce
 d'effort, qui inspirent tant d'effrayeur, qu'ils excitent presque la plupart
 de l'homme. ils conserveraient du Lancer, la lutte, l'exercice du disque,
 celui du cerceau, la course &c. moyens d'out gaité et d'enthousiasme, comme ontient
 de leur, pour l'excellence pour rappeler la santé. ils ne borneraient pas là
 toute leur attention. ils recommanderaient spécialement ceux qui, pour l'âme
 et l'âme à l'action douce et modérée qui sembleroit porter l'âme
 concourir à une santé délicate et conservatrice, comme la promenade à pied,
 celle du cheval, l'exercice de l'écriture, la navigation &c. auxquelles on peut
 ajouter l'exercice, l'action de parler ou de crier, celle de porter ou de se faire
 porter &c. lesquelles sont l'une et l'autre entièrement épandues de la
 gymnastique médicale même la plus reculée.

L'Académie Royale de Chirurgie, dont les ducs sont aussi sage
 qu'étendue, quand il s'agit d'approfondir tout ce qui peut intéresser l'humanité,
 ne croit pas qu'il suffise d'une union-ci de vouloir les moyens d'être
 pour la conservation, mais elle a pour objet particulier d'indiquer qu'on
 recherche quand entre tous qu'il faut la circonstance, pour en concourir
 avantageusement aux cures et infirmités qui l'attaquent. C'est pourquoi
 elle demande aujourd'hui qu'on expose les effets d'un mouvement &c. de repos,
 et les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans les
 cures et maladies chirurgicales.

* Nous nous souvenons pas de faire sentir la différence que les anciens ont mise
 entre l'exercice et le mouvement. En exerçant contre l'effort ou l'effort, d'action
 et d'avis, prétend qu'il y a différence, en ce que l'un ne peut pas avoir lieu sans
 le mouvement, et que le mouvement peut au contraire avoir lieu, sans que l'un ou l'autre
 de ces deux puisse exister. il n'est que pour exemple, la frayeur qui augmente la
 respiration et suive plus d'effort les organes intérieurs.



L'on donner une meilleure consistence à cette dissertation, et pourvoir l'arranger
plus utile encore dans les différentes cas où ces objets sont admissibles, —
j'en diviserai en deux Parties.

La Nouvelle suite des exercices relatifs aux températures, à l'âge, au
Sexe, à l'espèce d'maladie, Souffrance, à l'adurée, à l'émulsion et les
particularités qu'il est essentiel d'observer pour en assurer les succès dans la
Chirurgie et chirurgicale, forme la première partie de mon ouvrage.

La seconde aura pour objet les effets ou les influences des repos aidés
des mêmes considérations et regardés comme un des principaux moyens appliqués
à cette même Cure.

J'en propose aussi d'entrer au détail des choses qui peuvent contribuer
à les rendre l'un et l'autre plus salutaires. j'exposerai, autant qu'il me
sera possible, les différentes circonstances, où leur application est d'une
nécessité indispensable pour la Cure, ce qui nous conduira à en faire une
à la connaissance des indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage.

Partie Première

des Effets du mouvement et de son influence dans le Traitement Curatif des maladies Chirurgicales.

En considérant la structure des parties qui composent l'homme d'abord, les
différentes espèces de fluides qui les pénètrent et qui y circulent, on peut
s'empêcher de remarquer, que ce qu'on appelle mouvement, pris dans toute
l'étendue de sa signification, est d'une nécessité indispensable pour contribuer
à la régularité de toutes les fonctions, à l'exécution de ces fonctions, à la
conservation et à l'entretien d'un ordre égal d'indivision et d'excitation.

C'est pour les secours d'une infinité de canaux qui se forment de
fluides et qui les guident, qu'ils sont portés jusqu'aux dernières
extrémités du Corps. Les Canaux ou vaisseaux artériels, sont en
composés de fibres différemment arrangées, de quelle structure
intime est constamment la même, et qui n'a d'autre que par rapport
à leur diamètre qui tantôt est plus grand, tantôt moindre et tantôt
plus petit. mais avant que d'arriver à leur plus étroite division —
ils se réunissent les uns avec les autres, et anastomosent ensemble,
se joignent et se joignent d'une infinité de manière. l'impulsion
que reçoivent alors les liquides par l'organe de ceux-ci, dont ils remplissent
jusqu'aux plus petites cavités, à l'action faite de leur élasticité,
entretiennent l'un et l'autre le mouvement vital, cause Première de la vie,

Et en même temps s'intéressante, que c'est à cette action qu'est due le Champ cause
la coagulation et la corruption de la liqueur. or, il est constant que le mouvement
étant augmenté dans les fibres d'artères il doit inévitablement se communiquer
à toutes les autres parties organisées de la structure et c'est rien autre chose
en elle, qu'un composé d'événements de tout genre. De là il s'en suit
plus ou moins d'effet dans toutes les fibres qui ne manquent pas de
devenir de plus en plus flexibles et tout l'effet qui le procure, ce qui
doit rendre conséquemment leur excitation plus aisée.

C'est par un procédé si naturel, qui a la faculté d'entraîner en jeu tous les
fluides même l'âme, qui les divise et les subdivise encore, en des globules
infimement petites, pour la propulsion fréquente de ces solides, que le sang et
les autres humeurs parviennent avec une facilité presque incroyable les endroits
les plus étroits, les plus étroits et les plus inaccessibles d'apparence d'aller
circulation. D'où on conçoit que les avantages qui résultent d'un mouvement
sont inappréciables, car en effet, les organes digestifs se fortifient, ceux qui sont
créés pour séparer du sang et des autres humeurs ce qu'il doit servir de
divers foyers particuliers, à expulser tout à fait, se soutiennent dans
une juste action la plus saine et la plus salutaire. les esprits dans les
nerfs suivent leur cours sans interruption, et les parties qui leur sont
soumises deviennent infimement plus aptes à recevoir les sucs qui leur
sont destinés, les organes transpiratoires, sécrétaires puis aussi des impuretés
sont évacuées plus promptement à recevoir les parties excrémentielles et à les diviser
de façon à leur faire traverser les filières les plus délicates de la peau,
filières que la cause la plus légère cependant, peut rétrécir fort aisément,
et quelque fois même fermer tout à fait.

Après cet examen, on voit combien le mouvement doit influer dans le
traitement curatif des maladies aiguës, et plus particulièrement
dans celles chroniques. on sait qu'assez communément, ceux qui sont
habitués à des travaux ordinaires ne sont presque jamais atteints de
calcul, de obstruction, de la goutte, du scorbut, du cancer, de la
scrophule etc. parce que le mouvement, comme il a été dit, est
regardé comme un remède universel il est tel en effet, que par ses
différentes propriétés, il peut augmenter les évacuations sans causer aucune
diminution de force, et de même (B) pour le confirmer, ajoute qu'il n'est

de voir voir pag. 248. Tom. 1.

de Médecine raisonnée.

(B) d'ix aliqua in morbum inclination inventur, quae nos ex irritatione quadam
proprie prout corrigi. de augment. Sicut. lib. 4.



presqu'aucune disposition à la maladie, qu'on exerce à l'état nyssime Corriges; —
Galen (E) parle aussi sur ce sujet d'une manière la plus expressive, tout
indiquant que l'exercice est le purgatif des humeurs nuisibles qui sont dans
la profondeur des parties du Corps. Sanctorius (B) et Avicenne (C) font très
bien entendre l'un et l'autre que si les hommes travaillent et font l'exercice,
ils pourroient tout autant se garantir d'un mal que d'un autre.

Rien donc ne contribuera mieux pour entretenir les mouvements nécessaires
des organes intérieurs, qu'on exerce habituellement. Si on veut empêcher, elle
et braver toute infirmité dans la comparaison d'un ouvrage qui peut causer une
vie oisive et sédentaire. Les médicaments que l'exercice est dans la nécessité
remplacer, n'ont jamais d'effets aussi naturels qu'autrefois. —
j'ajoute même que ces effets n'ont jamais une valeur, ni une action
d'aucun profit, si on ne les fait concourir avec le mouvement. —
Ces médicaments sont diaphorétiques, sudorifiques, spirituels, atténuants,
d'expectatifs, et évacuans. Et sur les martiaux, les bois, et les
râmes sudorifiques, les sels minéraux etc. la faculté de diaphorétiques
et de sudorifiques, et d'augmenter, comme on le fait, le mouvement du
cœur et des artères, mais ils ne le feront jamais avec autant d'aisance,
d'égale et de celerité, s'ils ne sont aidés d'un exercice soutenu.
La supériorité de celui-ci sur eux, est d'agir et d'augmenter les forces,
sans faire aucune violence aux organes, et sans porter enfin dans
les humeurs, une matière tantôt saline, ou Sulphureuse ou volatile,
qui donne quelque fois lieu à des embarras et à des espèces de
gonflement, comme le font ordinairement les sudorifiques.

Une des propriétés essentielles du mouvement qui le rend supérieur
encore à ces médicaments, est que lorsqu'il est employé dans le but
de contribuer au rétablissement de la santé, qu'il dépend toujours de
la volonté de celui qui l'ordonne, pour combattre la cause, de la
modérer, de la diminuer ou de l'augmenter, selon les différentes circonstances.

(E) excitatio supplet purgationem vitiorum humorum, qui in corpore profundo sunt.
Comment. 11. parag. 3.

(B) Si homines exercitio et labore utantur, carere possunt multis medicis et medicamentis.

(C) possunt homines debito Empore exercitio et labore utantur, omnibus medicis et
medicamentis carere. lib. I. feu. cap. 1.

* la Transpiration est une vapeur légère et insensible qui n'est ni barrière ni corps inter
médiaire qui passe au sang avec le chyle. La sueur au contraire est une vapeur
sensible qui mouille le corps et les linges, et qui lors qu'elle est continuée, appauvrit
le sang, le dessèche, affaiblit le corps et l'épuise.

Avantage duquel on ne peut pas se flatter dans l'usage des remèdes intérieurs, donc l'opération ne peut être soumise à la Volonté du Chirurgien.

Hippocrate (2) ne va pas loin les avantages de l'exercice ou du Travail du Corps. il dit, qu'indépendamment des évacuations humorales, qu'il sollicite, & encore la propriété de fortifier les fibres, de donner de la force et de la vigueur aux parties affaiblies; aussi le regarde-t-il, comme l'annonciateur de l'articulation et de la chair, et comme propre, en même temps, à détacher le corps et à le rendre vigoureux.

Mais quelque spécifique que soit devenu l'exercice ou le mouvement rituel à la cure des maladies chirurgicales généralement conçues, il ne peut être vraiment salutaire, qu'il ne soit précédé de quelques considérations particulières, qui sont fort essentielles. non seulement il importe que l'estomac soit entièrement libre, que la digestion soit accomplie, et que la surface du corps soit déchargée de la crasse qu'il y dépose constamment l'air expirant; mais encore, il convient que le ventre, la vessie et les autres évacatoires ayent rejeté leur excrément. ces particularités avoient déjà fixé l'attention d'Aetius (B) d'Oribase (C) de Mercurialis (D) d'Ambroise Paré, lorsqu'ils proposoient un exercice utile à la cure des maladies, ce n'étoit jamais que long-temps après le repas. ils exigeoient que la digestion fut parfaite, et pour s'en assurer, ils renvoyoient à l'inspection de l'urine. celle qui est limpide comme l'eau, disent Aetius et Oribase, négative qu'un travail digestif commençant; et celle qui est à peine teintée en jaune, annonce une action récente; mais lorsqu'une contraire elle est suffisamment colorée, jaunâtre ou biterreuse, elle est le témoignage d'une seconde action ou d'une digestion faite depuis très long-temps. Cette dernière marque étoit, en effet, pour eux d'un augure très favorable, et ils ne s'abandonnoient jamais l'un et l'autre, à conseiller l'exercice après le repas, qu'à la suite d'une Barrière d'opposition.

Paré admet bien cette première et seconde action avant que de prescrire aucun exercice, mais il dit que cette attention n'est pas

(2) Labor artium et carnibus abut. aph. 71. c'est. 4.

Labor fuit et corpus robustum fuit. lib. I. de Diet. parag. 38.

(B) De exercitationibus cap. 2.

(C) id. de exercitationibus cap. 2.

(D) ut nullus exercitatus in motu, nisi prius excreta per vias, os, alvum et pericam exputavit. lib. 4. pag. 286. de art. gymnasticis.



avoir lieu en considération de l'Empirameu bitieux, pour laquelle il ne faut pas attendre que cette seconde action soit faite & parachevée en ses foyes & reins, car, dit-il, la chaleur de leurs parties solides qui est acre ne pourroit igner & augmenter, & dissiper sous le mouvement, & les parties resteraient sèches.

La Remarque d'un grand chirurgien²³¹ & d'un²³² d'ailleurs, est conforme en même temps à la manière d'être de l'Empirameu bitieux. Le matin & le soir (2), & le temps qui précède le repas, sont communément les instans les plus propres pour faire un exercice convenable aux dispositions corporelles, & pour le rendre aussi utile que flateur dans la cure des maladies. Cyrus exprime si bien & si bien les moeurs sont si sages, imposa une loi aux persans, par laquelle il leur étoit ordonné de faire chaque jour quelque exercice avant leur repas; & ils ne pourroient y manquer, sans être exposés à certaines peines. raison qui fait sentir combien il est à propos de faire choix des instans favorables. il est certain que non seulement le corps est censé être débarrassé de toutes les superfluités, mais encore que la liqueur gastrique & lactée & les digestifs sont plus épurés, & que la digestion enfin s'accomplit beaucoup mieux; pourvu toutefois qu'on mette un intervalle suffisant entre le repas & l'exercice & entre celui-ci & le repas; dans l'intention de tranquilliser le corps après l'agitation & de calmer en même temps le mouvement & la chaleur du sang. x.

En nous rapprochant des conditions premières sous lesquelles l'exercice est ordinairement profitable dans tous les temps, mais principalement dans la cure des maladies chirurgicales, nous pourrions que le mouvement violent qui suit d'abord le repas, fait de l'indigestion & trop précipite au point

(2) De ambulatione motuque alium molit sequitur ad somnum contrahit ad molit, appetitum, excitat, & perinde ad somnum prope parat, in statione dissipat. Joustord de motu lib. I.

* cette considération est fort essentielle, elle a été avancée par Galien, Erasistrate & beaucoup d'autres médecins & d'antiquité. Fortum observandum est, dit Mercurialis, (2) nec statim post excitationem, cibum assumatur, sed modica interjiciatur mora, quovisq; fervor remittitur & agitatio corporis sedata appareat (2) lib. 4. pag. 287.

à toutes ces considérations, on en ajoutée d'autres qu'on ne pourroit pas moins intéresser, elle regardent essentiellement les personnes qui font beaucoup d'exercice, lesquelles doivent prendre les précautions d'en avoir jamaïs le cou ni les articulations serrées. on remarque aussi que la chaleur qui est ordinairement serrée dans tous les points du corps, doit fournir bien des obstacles à la circulation. ou, en d'autres termes, que le corps tend à se fermer & à se resserrer plus simplement & plus sagement qu'il ne le pourroit infirmité même.

les aliments de l'estomac dans les intestins, ce qui donne lieu à une digestion fort imparfaite. la mauvaise qualité des sucs qui passent dans le sang ne peut être guérie contraire à l'indication pour laquelle on s'y propose d'ébranler les organes et d'agiter les fluides. cela seul, est vrai, est presque suffisant pour faire naître des obstructions, pour allumer la fièvre, ou de créer une infinité d'autres maladies, comme l'observe **Victorius. 1.**

Il est bon d'observer que cependant il s'y trouve des personnes trop faibles pour prendre de l'exercice à jeun, et c'est alors qu'on leur permet ou leur conseille de jeuner.

Niviere voudrait aussi l'exercice après le repas, et il s'en trouve même qui trouvent la cause d'algale dans les estomacs sont envahies pour la plus grande partie; parce qu'ils profitent de ce moment qu'ils ont immédiatement après le repas pour prendre de l'exercice; d'où il arrive que la digestion n'étant point accomplie, les sucs crus et indigestes s'épanchent et s'accumulent sous la peau et y portent le germe d'algale. —

Cette conduite après la lecture du portrait de la santé de Thomas Morgan, que **Niviere** a conçu que cela seul y pourroit être la source des éruptions cutanées, dont les jeunes gens qui fréquentent les collèges sont si souvent atteints? car tel est aussi le *Scotismus* de Morgan et celui de *Deleubaud* dans son traité cinquième. Car pour lui en effet il est éloigné du repas, et plus aussi il augmente la transpiration, ce qui a fait dire à *Santorius* 10 que l'exercice que l'on prend entre la septième et la dixième heure après le repas, fait plus sortir en une heure d'humidité transpiratoire qu'en trois dans toute autre. C'est par ce raisonnement dont la solidité est reconnue par les expériences, même de ces avant médecins, on voit qu'il n'y a pas eu d'autre d'ice qui eût eu outre, que plus il est entré rapidement dans le chyle dans le sang, plus il y a porté d'impuretés excrémentielles que le mouvement ou l'exercice doivent faire exhaler par le pores. —

1. is rudis per membra succos manare facit et opitatione plantat, quae febrium sunt causa. *Dialog. 4. De bonâ valetudine* pag. 68.

2. huic causa *Scotismi* plerumque *Scabiei* laborant, qui *Scotism* in praedio et plurimum sepe exercere solent. *ex. innotat. mede. cap. 27. lib. 4. De tunc* cuni.

3. in initium exercitii corporis, est portio digestionis completam, longum somnum, et trine. *Exitarum* et motus est validior et per cibum validior. *De secretis et motu corporis et quiete.* pag. 35.

4. exercitium post septimum vigiliis ad duodecimam horam ab assumpto cibo magis absoluit in solitudine horae spatium quam tribus corporibus alteri bene operatio. *lib. 4. tit. aphor. 72.*

Si on s'expose au mouvement du cheval ou de l'homme immédiatement après le
repas, ^{ou même} une posture d'écuyer nous le conduira à l'écuyer. on sait par expérience
qu'il fait régorgir les aliments vers l'estomac et le duodénum, qu'il cause des
flatulences, des renvois et même de la diarrhée et des sécrétions, particulièrement
dans les sujets travaillés d'hypochondrie.

Il faut voir cependant que l'exercice après fait avec modération,
même après avoir mangé et lentement mangé, peut ne causer aucun mal et
être au contraire fort avantageux dans certaines circonstances. Hoffmann
le conseille même dans les maladies de l'estomac, parce qu'il a la
propriété d'éclaircir le corps de toutes les crudités, et de résoudre les
obstructions du bas ventre.

Cet exercice conduisant à d'autres qui interviennent également grand au succès
qu'on peut attendre. non seulement elle renferme les différences de l'été
et de l'hiver convenables respectivement au froid, à la quantité d'air, à la
disposition des tempéraments et des maladies.

La promenade à pied est, par exemple, un exercice plus doux
et en même temps un plus favorable pour entretenir la santé et guérir
les infirmités qui l'affectent; mais elle peut être vraiment favorable, —
si on ne fait choix de la lieue, de l'endroit et de la saison qui peuvent être
la plus salutaire. A l'été et le commencement de l'automne
offrent l'un et l'autre de la modération et de la certaine heure du jour.
Tandis que l'hiver n'offre que quelques heures d'été par intervalle.
Lesquels on ne saurait ordinairement qu'après midi. pendant l'été au contraire,
on doit éviter, comme le dit Hippocrate, le soleil du midi, et renoncer au
soir. Toute espèce d'exercice ou de promenade, par lequel le mouvement d'air et
semblable instant en flammant le sang, augmentant la transpiration au-delà
du nécessaire et par conséquent affaiblissant le corps, tel qu'Hoffmann l'observe
très bien après lui.

Dans le printemps et l'automne on peut sortir les malades depuis onze
heures du midi jusqu'à trois, et pendant l'été une heure ou deux
deux heures après le lever du soleil, en leur conseillant de se retirer sitôt
qu'ils s'appeseriront d'une chaleur trop vive. Chaleur malsaine qui
pourrait échauffer le corps, altérer le humeur et les échauffer après.

A. Commodior et vitator excitatio ^{pejus est que bulatio} mediocris per amorem et virtutis hoc,
placido et sereno celo accepta. Nisi vero de temp. anni. inst. med.
lib. 4. pag. 117.

En faveur de ces considérations on doit rendre l'exercice ou la Promenade plus prompte, ou plus lente, plus longue ou plus courte etc. ce sont-elles aussi qui décident de l'adiposition des lieux; c'est pourquoi, tantôt on préfère les plaines, tantôt les montagnes, tantôt les Terres plates ou battues, — tantôt ceux qui sont pierreux et inégaux, enfin les uns et les autres pour nous couvrir selon la particularité de l'air; c'est pourquoi on peut s'exposer tantôt au soleil, tantôt à l'ombre, tantôt aussi dans les endroits secs, ou dans ceux qui sont humides. §. 2. On peut aussi pendant l'hiver, avant ou après le repas. une attention particulière à l'air. On a tous les regards possibles sur la nature de l'air: et on en fait les raisons. C'est pourquoi il convient qu'il soit sain et tempéré, car lorsqu'un air propre est en harmonie avec l'exercice et vice versa il a une efficacité beaucoup plus grande. Les emplacements commodes et d'une belle exposition réunissent tous ces avantages. Ils peuvent être habités par l'air le plus pur et d'ailleurs en même temps en harmonie avec la nature; telles sont les campagnes qui ne sont ni couvertes par une multitude d'arbres trop épais, qui ne retiennent point une rosée abondante ¹ et qui ne sont point inondées par des eaux croissantes. Les plaines sur lesquelles s'élèvent de nouveaux de fleurs de toutes espèces et où s'exposent par intervalle de petits ruisseaux d'empure, ² ont le murmure à l'avantage d'exercer si admirablement les organes de l'ouïe, tandis que ceux de la vue sont réveillés par des objets dont la scène d'air change de position. et ou les yeux odorant enfin s'agitent avec douceur sous l'impression de l'odor le plus suave qui s'élève à l'entour et qu'on conçoit avec eux. L'inspiration les attire et les absorbe, pour les transformer et les mélanger avec les humeurs; c'est, dis-je, incontestablement le plus salutaire. Ils conviennent d'autant mieux, si on a l'attention surtout d'empêcher les mouvements vifs et impétueux, d'une circulation bruyante et farouche qui sembleroit vouloir étrangler les fibres et s'opposer à la courbe de l'air qui sont destinés à arroser une partie de notre être, et siége d'un foyer ou d'un vicié et de trop coloré. avec indication ou revivification de l'air ou tempérament sanguin, bilieux et sec; duquel

§. 3. On conçoit par là que la différence des lieux peut répondre à celle de la maladie.

§. 4. Voyez Rivière. de tempore anni. loco citato.

1. arborum rose suffusa vltari debere quod colligunt a rore arborum superficiebus, aspergo noxia corporibus affusa, parte externa mordant et discant. Johnston de motu. lib. 1.

2. Quoniam si hanc in parte blandissimam deambulationem procul dubio sunt, nihil omnino scilicet Exertant, nihil commovent, atque eas potius implent, cum propter odorem suavitatem, qui propter humiditatem quae illis inhaeret: eas patet. §. 2. in crurali. de arte gymnast. lib. 5. pag. 534.

il importe d'empêcher l'effervescence des liqueurs, ainsi que l'activité oscillatoire, garder nous-même ou et l'exercice le plus modéré. 1.

Un Sarcil, procié est également om de l'ivre, et il s'agit de relâcher des fibres roides et implex, par épuisement ou par p'curie de la sueur, ou que l'on soit de examiner l'action organique agonisante dans un sujet consummé de vieillesse, autors par l'entretien d'une suppuration excessive et durable, qui par une inaction trop longue tend à s'atténuer.

L'exercice convenable quant à la durée et l'intensité, dans pareille circonstance, doit être marqué et regardé comme suffisant, lorsque le malade le commencent à éprouver les plus légères inquiétudes d'une ou de fatigue, même exercée de bon, neque ea.

Il n'en est pas de même dans quantité d'autres cas, où il importe de le pousser. C'est qu'il est recommandé par Oribase, et autres par, jusqu'à ce que le corps s'élève, qu'il paroisse s'enfler et qu'il se colore. 2.

C'est la constitution et les forces jointes à l'âge, qui doivent guider dans l'activité ou la modération de l'exercice et dans la durée. en comparant les jeunes avec ceux qui sont vigoureux, on conviendra que celui qui est propre aux uns, peut nuire aux autres.

Ces sujets jeunes et robustes soutiennent un exercice beaucoup plus long, que ceux qui sont d'un âge avancé. Tandis que les premiers peuvent et doivent en effet le pousser jusqu'à la sueur, les autres au contraire doivent n'essayer que de l'éviter. C'est pour la même raison aussi, qu'on ne doit pas leur permettre aussi en fait et voir aux jusqu'à sept, de faire cet exercice d'immédiat et trop soutenu; par lequel la trop grande dissipation de la fluides en influant sur les fibres, peut singulièrement affecter leur équilibre, s'opposer à leur accroissement et à leur développement de leur force. il sera aisé alors par ces différentes indications, de reconnaître la durée ou la brièveté de l'exercice ou du mouvement relatif à la maladie de chaque sujet particulier, ayant égard à son âge, à son habitude, comme on en conviendra, et comme il s'opposera au très grand soin de le recommander dans tous les cas qui lui en ont paru susceptibles.

1. corpora sicca, minus exerceri debent, neque vixisse calorem, sudorem ve in exercendo expectare. Mercur. lib. 4. pag. 294.

2. usque eo exercendum est, dum corpus intumescat et floridum fiat Oribasi de generib. exercit. cap. 3. lib. pag. 6. actius. cap. 2. idem.

* Galenus de tutandis aetate. cap. 10.



Helstio à une Souhaité à un certain clavier¹ également e'oin. D'avertir les
Vieilles à une émanation de l'air de l'air habitude. Tout à coup, quelque
fois orable et quelque avantageux que leur paraisse le changement.

Mais Simon Suivre la Commune en pied et se différencier
effets, et nous la considérons à l'heure. Sous l'unique point de vue, nous
concevons qu'il est important de la faire varier relativement aux emplacements
qu'ils ont été, autant qu'il est possible, adaptés au tempérament, à
l'âge, à la maladie. C'est pourquoi aux la circonstance du tempérament
chaud, humide ou phlogistique, froid ou bilieux, tempérament, dis-je,
ou la fibre trop humide entretenant des Hémorrhoides rebelles, ou de l'humidité
flatueuse et oedémateuse, qui bien loin de l'éclaircir et d'en faire un traitement
convenable à quelques égards, semblent au contraire se développer davantage
sous l'inaction et la non-bailance, besoin est d'un très grand mouvement
dans un cas pareil. Acquiescente. 2. n'hésite point d'abord d'y placer
le mouvement, les diètes et l'usage d'aromatiques.

On voit donc chercher alors à multiplier insensiblement les Travaux
du corps, par un exercice plus long et plus pénible. 3. 4. et accommoder
le local à la disposition du sujet, d'usage, de ces forces, à l'usage
au lieu de la maladie. on pressent par préférence la Commune à l'usage, au lieu que
comme le remarque Galien. d'acquiescente 5) en partant de l'acide, la
maladie se trouve l'extrémité inférieure. peu ou en usage la maladie
à l'usage les endroits les plus et les plus sensibles et légèrement montés,
dont l'usage parait opposer quelque difficulté. 6) et c'est à laquelle
croiscent assez communément une foule de plantes aromatiques, dont
le parfum répandu dans l'atmosphère environnante, contribue puissamment
à augmenter la force de l'usage et à attirer la disposition de
l'humidité. 7)

1. De acitate frigida publié en 1724.

2) motus aromatici, frigidi, motus. lib. I. pag. 37.

3) corpora frigida et humida exerceant abundant, et ob hoc multo
exercitatione indigent. 4) humida corpora multam exercitationem requirunt.
quo amotus multitudine humiditas nimis exsiccatur, unde ista tandem
exerceri non poterunt, donec citius virum deficiam. Longa diffuset. mercurius.
lib. 4. pag. 293.

5) motus totius quam quies conuenit, nisi adema sit in cruribus corp. de oedemate.

6) frigida quo ad tota et caliditate, reuoluant, exerceri excedit. mercurius. lib. 4.

7) saluberrimum deambulationem quam sub myrtho, lauro et iuniperi bene olentibus
herbis instituitur. Jovis bon. loc. cit.

Cependant on côté on pousse le corps des substances qui doivent réparer.
Les parties habituelles, et l'autre il importe d'entretenir le mouvement
de toutes les parties qui peuvent contribuer à l'expulsion des masses
humorales superflues. Ceci s'opère par l'effet d'une évacuation
plus abondante.

Les cataplasmes où cette application peut être faite, doivent être
adaptés dans toutes les circonstances où l'on a à traiter chez des semblables
sujets, des Hémorrhoides ou des plaies couverte de chairs sales et baveuses
qui surpassent le cuir et le tégument cutané, suite d'une disposition
lâche et humide.

L'efficacité de ces procédés n'est pas moins grande dans le traitement curatif
des tumeurs œdémateuses que dans celles des graisses, de celles qui sont
scrophuleuses, qu'elles soient intérieures ou non, et lesquelles malgré cela
ne cessent d'élargir leur volume sous l'inaction et l'intempérance. On voit
par là, combien il est important d'explorer la quantité des aliments
sur celle de la dissipation des humeurs, causée par le divers
exercice du mouvement. Hippocrate a tout l'honneur de cette remarque,
car il dit que ceux qui mangent beaucoup, ne peuvent se bien porter, s'ils
ne font exercice. Et il ajoute au même endroit que l'exercice dissipe le
sueu, tandis que le boire et le manger les réparent. §. 3. §. 4. §. 5.
au chapitre de la cure de l'œdème et de ces autres tumeurs qui tiennent
de leur caractère, veut que le malade vive très sobrement, mange peu
et boive moins et ne fasse pas long dormir, qu'il s'exerce autant qu'il
pourra, car l'exercice dit-il, remet et conserve la santé.

On voit également retirer un avantage réel de cette doctrine d'au
le traitement des tumeurs et des Hémorrhoides chroniques; lesquels, qu'ils qu'ils
soient la cause, s'embarrassent d'être attirés que par les superfluités et la
quantité vicieuse des sucs. C'est aussi par la même raison qu'on conclura
qu'un tel mouvement n'est pas moins favorable, lorsqu'il importe de
dissiper un fluide blanc anormalement fixé et arrêté, pourvu qu'il ne
soit pas épanché hors des vaisseaux. car alors un mouvement
rapide et continu pourroit assés l'ébranler, pour le forcer d'envoyer
les cellules d'entre cellule cellulaire qui les contiennent, et de s'y égarer
en suite. C'est également par une suite de ces raisons, qu'on voit

I laboribus omni quæ insunt. consumere solent. ubi autem et potare et aqua et carnalibus
sunt et repleant. Hippocrat. lib. I. de Diet. §. 1.

Et qui comedit, et amens inuenerit, nisi laborer. de Diet. id.

§. 3. ubi et labores verum inter se mixti conferunt. ad sanitatem. id. de Diet.

lib. I. chap. 14. pag. 147.

Que les apéritifs, Diaphorétiques, sudorifiques et foibles. Dont les effets salutaires, sont quelque fois d'une lenteur extrême, s'ils ne sont appuyés de vertu supportée par le torrent circulaire. il est avertis, très constant qu'ils agissent avec beaucoup plus d'efficacité, lorsqu'ils sont favorisés d'un mouvement continu et écarté des règles de la modération.

L'Histoire de la Thérapeutique chirurgicale fait foi d'une quantité de maladies qui se sont entièrement dissipées & ou des mouvements violents, et une le concours de beaucoup de remèdes on cite cette classe de plusieurs espèces de tumeurs entre autres grande d'ice étranger, qui tendent à l'épuisement des esues, et dont le siège étoit près des os, et quelque fois même disposés à germer dans leur propre substance; lesquelles n'ont dû leur cure parfaite, qu'à des mouvements vifs et continu; Et que la course, le saut &c. légèrement répétés de l'usage de certaines boissons sudorifiques.

Quant au choix de l'endroit propre à la promenade, quant à son activité, ou à l'abstinence, elle dépendent l'un et l'autre, comme de trois l'avoir dit, du tempérament, de l'âge, de la force, de l'habitude du Corps, de la saison, du Climat, du genre de vie et principalement de la nature et l'indisposition du malade.

On peut sentir par une infinité de raisons que les promenades à pied doit être préférée dans tous les cas précédemment posés, surtout si elle n'est contraincte par aucune particularité essentielle, et que relativement à une indisposition Cas ophthalmique humide et froide, elle doit être d'efficacité, accélérée, et poussée même à une certaine force, pour empêcher, comme le dit Sictorius, I que les humeurs abondantes ne s'épaississent davantage et ne s'altèrent; Ses propriétés étant d'éclaircir les parties, d'atténuer et diviser les fluides, de manière à les rendre utiles et propres à chaque organe sécrétoire, et divisés d'une manière à se échapper plus abondamment par la peau.

On hit dans la vie d'Auguste, qu'il ne vint aboutir de fortifier

I. Deambulatio Ploce, magnopere calefacit, et magnitudinem carnis tollit lib. I. loco citato.

La suite, qu'il est, de laquell il éprouvoit l'autre faiblesse, qu'il en batoit, que par le moyen d'une promenade fatigante, d'une course et d'un saut, et difficile. (2) D'où on peut conclure, comme il Mercurialis lib. 3. c. 17. comme l'observation et l'expérience le prouvent, qu'elle est efficace pour fortifier les parties affoiblies.

Il est avoué, que plus la transpiration est abondante, plus le Corps est léger; ce qui ne peut avoir lieu que par l'abaissement d'une certaine quantité d'humeur. cette observation que Santorini expose d'une manière si expressive et si sensible, prouve que le Corps est communément plus léger sous l'exercice, parce que le mouvement, dit-il, nettoie toutes les parties et principalement les Muscles et les ligaments, dissipe les excréments qui pourroient s'y arrêter, — nettoie les esprits et prépare la matière transpirante à sortir par les pores. raison pour laquelle le mouvement devient propre à favoriser l'évacuation et à fortifier les organes. rien de plus convenable par conséquent pour vider les vaisseaux trop remplis de l'environné d'un sang, ou d'un flux, pour en augmenter l'action, pour en attirer le suc et le disposer à la coagulation. rien aussi par la même raison ne peut égaler le mouvement ou l'exercice du Corps, lorsqu'il est question d'écarter la masse impure de l'humeur arrêtée dans les loges d'attente cellulaires, où elle séjourne — ne peut que donner occasion à une évacuation plus considérable encore, et à une dépravation générale.

Toutes espèces d'humeur blanche dont le siège ou l'organe a une texture vague lâche, peut diminuer aisément de volume, se dissiper même totalement, mais peu ou point de mouvement proportionné à l'acte de la vie animale, à moins que par le raisonnement et l'usage de la maladie, ce que l'exercice ne devienne tout à fait contraire.

Le mouvement que nous regardons ici comme une espèce de travail du Corps et de toutes les parties qui le composent, a des bornes relatives à la faiblesse des organes ou à leurs forces, à l'âge et au Sexe. dans un individu d'âge et de sexe considérable, comme dans un jeune homme, ou trop peu avancé, ce mouvement ne peut être que très modéré.

(2) Augustus dum coeundi et femore et crure sinistro, non satis bene valet, immo capite claudicat. iustit. augusti. cap. 8.

(3) pag. 335.

(1) meritis corporales idcirco sunt omnes impotentia, praecipue musculi, et ligamenta inter ab exercitibus purgata, perspirabilia ad exhalationem preparata et spiritibus remota. lib. de motu et quibus.

(2) Riviere loco citato.



Quelques soit l'usage qu'on en fasse pour remplir les projets qu'on se propose; et il peut malgré le talent, produire de l'effet fort avantageux. Les vieillards ont les forces sous l'insuance, par la difficulté que les fibres ont de se plier, et par le peu de fluide qui leur reste pour en entretenir le jeu, ne peuvent s'exercer que très-lentement. Tandis que par ailleurs, au contraire, les enfants, ceux d'usage, jusqu'à l'âge de l'adulte, sont aptes aux exercices de leur âge, comme Galien et d'autres ont voulu le faire observer d'après Hippocrate. Il est d'une plus grande importance d'associer l'exercice convenablement au Lait, à l'habitude et à la disposition relativement à l'âge et au sexe; et si on a regard à des particularités, on verra que les femmes en général ne peuvent être soumises qu'à des exercices ou mouvements aussi légers que Modérés.

La Quantité d'aliments à laquelle certains Sujets s'abandonnent voluptueusement, est une raison plus pour prendre beaucoup d'exercice. Celui qui a fait prononcer à Hippocrate (2) que tout homme qui a un certain appétit, ne peut être en bonne santé s'il ne fait d'exercice, et s'il ne le mesure sur la quantité des aliments en effet, on sait bien que l'évacuation d'un corps qui n'est plus susceptible d'accroissement, égale la quantité des aliments dont il fait usage. Or, il est constant, qu'en ne peut jamais provoquer et entretenir une évacuation qu'un exercice convenable. Ce précepte a été confirmé par Galien (3) qui dit que l'exercice sollicite l'évacuation de l'humour acide et que les disciples même les plus profonds.

Mais enfin si les moyens proposés de David et d'autres curatives peuvent avoir quelque obstacle par des raisons défensives et nuisibles dans l'état d'un malade, on peut y suppléer par l'usage d'un bain aussi qu'ils peuvent avoir. Le degré de cet usage convenable à l'indication qu'on a de remplir: la raison étroite qu'ils ont de se faire le Lait avec la gymnastique, prouve en faveur de leur utilité. Les orientaux sont ceux, selon les historiens, qui les premiers en ont fait connaître aux peuples de l'occident, tout l'avantage, l'utilité et le besoin. Les grecs préférèrent pendant un temps l'exercice long, ceux qui

(1) De exercitatio Cardo et Sibilus, imbecillioribus commodum est. j. oration. loco citato.
(2) Cubus modis infantes exercentur, in cunis, stratis et vasis metricum. pueri ad quemlibet motum sunt propensi. juvenes motum ferunt roboratione et de san. Evend. cap. 7 et 8.
(3) homo idem sanus non potest, nisi etiam laboris. mensura motuum pro mensura ciborum super ostendit. lib. I. de Dietis.
L'exercitatio omnium filiorum qui in corpore profundo sunt, humorem purgat et cum super. Comment. in supr. laud. aphorismis.

avoient chaud. & Sans autres raisons peut-être que parce qu'ils ne leur
convenoit point de s'opposer à la chaleur du soleil. Les Romains
il est vrai ont singulièrement aimé leur bain sur le différend de
de chaud; ce qui les prouve, c'est qu'ils ont les premiers commencé, ils
se contentent d'ajouter à l'eau un peu de sel & de chaux médiocre, et
qu'ensuite ils l'ont devenue presque bouillante.

L'usage du bain est toujours été regardé comme très salutaire.
Dans une infinité de circonstances, celles où il contribue à entretenir
la propriété du corps qui se couvre d'une crasse épaisse dans
l'inaction et sous les couvertures de la ville, ou la plupart
des maladies restent presque sans mouvement, est certainement
une des plus importantes à considérer dans la cure chirurgicale,
et on est pourquoy cette propriété est égale à celles où elle a
la faculté d'empêcher le corps contre les chaleurs excessives,
de tempérer et de modérer le mouvement et l'aisance, et
conséquemment de favoriser et d'augmenter la transpiration, et
de porter ensuite dans toute le fluide les parties
ciguës les plus tenues et les plus dissolvées. on juge aussi
de leur effet en faveur du classement de ces différents
organes qu'on trop long séjour ou qu'un travail trop soutenu
entretennent dans l'engourdissement.

Dans la cure des maladies puerpérales, dans celles d'empêchement
durs et profonds &c. l'usage du bain tiède approprié ou
pris dans des rivières courantes, est souvent d'un très bon
effet. Les grands avantages qu'on en retire dans la cure de
maladies éruptives, sont aussi connus. lorsqu'on a l'attention
de leur faire précéder les frictions pendant une ou deux semaines.

Not. C'est à Néde qu'on attribue le premier usage du bain chaud, plusieurs
historiens assurent qu'elle avoit la coutume de faire bouillir des hommes vivants.
mais ce trait n'étant point avoué par ceux qui ont parlé d'elle, on le regarde
plutôt comme fabuleux que comme historique.

Abstrahit l'ordre du vie. Elucbasiu, de Balniz usum, canon 36.
Notationem inter exortationes apud medicorum & gymnasticos extitit, maxime que
omnium ab antiquis in exortatione habitam fuisse. lib. 6. cap. 12. parag. 383.



Il y a quantité de cas particuliers où l'on peut joindre par intervalle à l'exercice du bain, celui de la natation. Le premier étoit le même exercé d'au le l'antiquité romaine, que pour exprimer la plus extrême ignorance d'un homme quelconque, on disoit de lui qu'il ne savoit ni lire ni nager, ne litteras didicit, ne natare?

L'action d'enager au rapport de Mercurial.¹ a été comprise par les plus anciens médecins, dans la classe de exercices gymnastiques les plus cultivés. Il est très vrai qu'ils avoient pour elle une singulière préférence, A Mercuriali. observe après Celse et Orbane, que ce exercice suppléoit avec une excellente effect dans la cure de la gale, de l'oxanthème, de la hêgne et d'autres espèces de fluxions humorales fort anciennes. Surtout. Celse, en particulier, l'a bien vu dans les maladies du foye, de la Rate, de l'estomac &c. ce qu'il voit donner lieu, par Coups araison, à des inductions fort intéressantes dans la pratique chirurgicale.

Rien, il est vrai, ne peut étonner dans les effets heureux qui dépendent en entier de cet exercice. Si on conçoit que les particules agues et élastes reprises par les pores inhérents peuvent être portées à l'aide de ces capillaires tortueux, jusqu'à une des vaisseaux d'origine tout à fait supérieurs. Le mouvement ou l'action musculaire doit alors se propager à la circulation, ne peut qu'accélérer la division des molécules épaissies, et leur frayer une route pour rentrer sous les loix du mouvement général.

La Natation et le bain d'oiseur avoient des propriétés dépendantes de leur espèce, du lieu où l'on prend cet exercice, de la quantité de l'air, de l'âge &c. et de précaution qu'il importe de faire prendre.

L'eau des étangs, des rivières, des fleuves et de la mer, qu'elle soit chaude, froide ou tiède, y met certainement une très grande différence. Si elle est un peu degré de chaleur, elle a propre de ramollir les particules, si elle est chaude à un degré de plus, elle échauffe celles qui sont en état de froid, mais si elle est continuée, elle exténue et rend en finitess comme l'acide maffine, Surtout

1. De lit. pruritum et Scabium. illustreum. loco citato.

quand on les prend à jeun. Si elle est tiède, elle relâche la peau, l'amollit, lorsque par quelques excès, suite d'une maladie quelconque, elle est épaissie et durcie. C'est relativement à cette circonstance que Cœlius Aurelianus Galien et Aetius recommandent les bains tièdes dans les Maladies — (Athlétiques) pour dissiper cette espèce de cal ou d'induration suite de leurs attaques. Ils sont aussi par conséquent très propres à la fonte oculo-résolution de la tumeur ancienne, dure et chassieuse, ainsi qu'à toutes les Maladies qui ont pour cause l'engorgement de quelque partie musculaire. Ils coopèrent également à la — Cure radicale de certaines excroissances charnues ou osseuses. D'où il suit qu'un onctueux ou tiède ont une efficacité reconnue pour fondre les Substances calleuses ou pour les ramollir, particulièrement si on y ajoute quelque acide. Cette Marche Curative aura d'autant plus d'effet, si on fait précéder et suivre cet exercice de quelques légères frictions sur la partie malade.

— L'immersion dans l'eau froide peut avoir pour objet d'augmenter la chaleur interne de certains tempéraments faibles, de dissiper ou d'écarter les humeurs trop abondantes, et de fortifier les organes digestifs.

Quelque ancien qu'apparaisse cependant l'usage des bains, on ne peut bien croire qu'il ne s'en soit toujours pas extrêmement commun. D'autant d'Hippocrate, puisqu'on voit le médecin Septimandre de deux raretés — chez les différents peuples ou son Ministère l'appelait, et avouer qu'à cette considération seule, il étoit souvent empêché de ne employer comme un remède très propre à la cure de plusieurs maladies cette manière et ce régime sous un tel prétexte de l'usage des bains, ce qui diminue comme l'eau combinée intéressante pour la cure de certaines maladies dans plusieurs circonstances.

— Histoire de l'ancienne gymnastique nous apprend cependant que les bains froids étoient déjà regardés comme un moyen d'entretien — aux quels on avoit voué la plus grande confiance. Agathinès — Contemporaire d'Alexandre qui étoit le médecin d'Antoine, s'en occupait aussi singulièrement; il fait l'éloge de ce remède, et il dit que pour les rendre plus efficaces, il consistait qu'on se baignât à la Promenade — pour animer les esprits, avant d'y entrer.



général réindique l'usage de bains froids que les peuples du nord estiment
comme très bon à leur usage, ils le substituent à l'eau chaude, d'où il
suit qu'on les courre, pour, dit-il, diriger leur force et fortifier leur santé.
De tous les bains froids ont été jugés favorables à certaines
maladies, en affermissant les parties, ils préviennent le rhumatisme,
les écoulements, les courbures, la toue. Virgile nous apprend que très
long-temps avant la fondation de Rome, les Italiens avoient l'usage de
se baigner dans la source de leur pays, et de se baigner dans
les glaces.

Antonius Musa médecin d'Auguste lui ordonna les bains froids
avec du miel. mais la mort de Marcellus causée, dit-on, par le même remède,
les fit tomber tout à coup dans le discredit, et ils y restèrent
jusqu'à ce que C. Arvius médecin de Marseille en eût rappelé l'usage,
sur la fin de l'empire eniron.

C'est à quoi l'on a rassemblé les circonstances tenues secrètes
par plusieurs historiens, pour lesquelles ils furent considérés à
Auguste et à Marcellus; on peut soupçonner néanmoins, qu'elles
 étoient d'aguerre et de maladie où l'élasticité de la fibre est
 languissante, puis que nous savons que les bains froids ont la
 propriété de les renouer sur elles-mêmes, de les contracter et
 de les rendre plus énergiques, puis on pourroit les contenter si
 avant qu'on en ait vu l'usage à l'antiquité et d'une infinité de maladies par suite.
 leur effet est incontestablement de la plus grande efficacité d'une toute
 les infirmités que le relâchement favorise, Elles sont celles qui
 affaiblissent par préférence les Empereurs faibles, délicats et pléthoriques.

En revanche les bains sont généralement nuisibles à ceux qui
 saignent par les nerfs, qui ont de la faiblesse ou de la chaleur d'estomac,
 et aux gens, ou trop remués, ou trop relâchés, à moins que le dernier
 n'aye eu le soin de se purger auparavant.

Ces circonstances particulières s'opposent à la
 possibilité de la promenade à pied, et de la baignade en eau froide comme
 suppléant, et de quel nous avons rassemblé les propriétés
 générales et particulières, on pourra y substituer l'exercice de la
 voiture, de la bittière, du cheval, de la navigation, de la gymnastique,
 autant qu'il est possible, au choix et à la satisfaction du malade.

l'un et l'autre ont, inopprement parler, des propriétés partielles et
étatiques à la différence d'un mouvement qu'ils Communiquent.

De quelle espèce que soit la voiture, pourvu qu'elle soit bien
suspendue, elle offre des secours aussi favorables qu'aidée.
rien ne s'oppose à ce qu'on puisse faire promener et transporter
les malades avec commodité, admette entièrement soulevés
l'ébranlement léger qu'ils éprouvent intérieurement d'une espèce de
berceau onde battues, est suffisant pour ranimer l'action organique,
rappeler la chaleur, coopérer aux évacuations, disposer au
sommil et à une fatigue sensiblement les autres parties du
corps. ensuivent les effets qui résultent d'un mouvement proportionné
à la force et à l'état des malades, on voit qu'on peut tirer,
toute la journée, les plus grands et sûrs de la différence
manière de se faire porter. les voitures ad hoc ou guaire
noires, l'équitation et la navigation, ont entre elles des effets
qui ne diffèrent que par la diversité des mouvements qu'il
impriment à chaque organe en particulier: effets, joleries,
desquels il doit résulter des avantages d'autant plus salutaires,
qu'on aura égard à toutes les considérations précédentes. le mouvement de la
voiture douce, comme la tritine, la chaise à porteur ou de l'effet
d'abord très léger, mais cependant il expose insensiblement
le corps à la transpiration. les équipages à quatre roues mis
avec une vitesse modérée sur un terrain plat et plein, sont
utiles par préférence dans la cure de certaines maladies
bronchiques, de l'espèce de la toux sèche et froide, et de la
obstruction du caractère semblable. elles conviennent beaucoup aussi,
lorsque la maladie principale attaque les extrémités inférieures,

de Not. il paroît donc important de s'attacher à la connaissance de différents
mouvements quel'on peut produire sur les corps; puis qu'il
peuvent donner lieu à des effets tout opposés. les uns peuvent être d'un
grand avantage dans certaines circonstances, tandis que les autres peuvent
être préjudiciables; ne voit-on pas tous les jours de gens ne pouvoir supporter la
station, comme on en voit aussi qui ne font aucun mal, d'un autre cas qui ne
peuvent supporter la promenade, ce qu'il est facile de comprendre, que leur genre leur
degré d'activité, leur état de leur propriétés relatives doivent être connus.

pourvu qu'on ne que la situation y répond. les litières et les autres espèces
d'équipages où le malade y pourroit être placé dans une position où les
jambes seroient élevées, étendues sur une planche et bien soutenues; —
Coudroient mieux encore. L'usage lent d'une Pottée en communiquant un
mouvement doux aux organes intérieurs, ravine peu à peu le jeu musculaire
et augmente agréablement l'activité du fluide.

Le premier de ces flaccidités in flume sous marquée dans
le traitement des maladies anciennes & cécies, et d'une telle qu'il
se avoisent sous la forme d'Anémie, par un changement —
aussi frappant que merveilleux. L'ébranlement qu'il y a d'abord
la partie par la lésion d'un mouvement proportionné, à la force,
autant qu'il est à l'âge des maladies, peut, s'il est soutenu,
calmer les inquiétudes, délasser les parties malades, disposer
les sucs qui y abondent à couler plus librement, jusqu'à ce que
les plus petites manifestations vasculaires qui viennent s'ouvrir
dans les foyers & cécies. C'est là que naissent par conséquent —
l'élaboration la plus parfaite, la digestion les mieux accomplies, —
et que par la digestion proportionnée humoral, impure ou
superflue, les Solides recouvrent leur force et leur action. —

Une observation rapportée dans un mémoire présenté à l'Académie,
dans lequel on traitait de l'influence de l'air, sur un
témoin qui n'est point équivoque. Mous. N. x x x conseiller
à la chambre et compteur de x x x portoit depuis six mois —
un ulcère à la jambe droite, l'effet d'une fracture compliquée,
duquel il ne sortoit plus de fragments osseux depuis près de six
semaines. la saison fâcheuse de l'hiver contribuoit, il est vrai, au retard
de la cicatrice; mais l'inaction où il étoit, n'étoit guère au lieu de
se solliciter la coagulation et le débouchement du suc. il
profita avec suite des premiers jours qui se présentèrent dans
la saison nouvelle pour monter dans son lit, et se promener —
d'ordinaire deux fois par jour sur un lit tout agréable. ce fut
à cet époque qu'on s'aperçut d'un progrès qui faisoit la cure, qui fut
terminée dans les dix premiers jours.

Les mouvements de la circulation peuvent être augmentés et même précipités dans certaines cas; et on ne considérera jamais mieux de leur efficacité, que lorsqu'il s'agira d'hâter une circulation lente et embarrassée par l'épaississement ou la viscosité des fluides blancs, qui peuvent être même sous l'influence d'un état organique. D'une autre disposition d'un autre en effet de la science vaporeuse; 1. 2. 3. autant pour concourir à l'augmentation de l'action vasculaire, que pour braver avec les humeurs stagnantes et épaissies, en sciendant mollement les viscéres, moyen suffisant pour réveiller l'excitation de plusieurs petits vaisseaux, et leur donner la faculté de réduire les fluides en de petites molécules avec petites, les ébranler de masse impure que l'action favorise et les rendre à la circulation. ce produit ^{certains} ~~certains~~ est lui-même, car indépendamment des avantages qu'il a sur les autres exercices, il a encore celui d'ouvrir au corps la meilleure position pour l'abaissement de l'épaule et la rétraction. ce qui ne nous ennuierait pas beaucoup plus de jeu aux poumons en ouvrant plus étendue à la poitrine.

On est convaincu qu'indistinctement que si le cours du sang est ralenti dans les rameaux de la vie, il occasionne avec communément de l'engorgement qui donne lieu à des stagnations très difficiles à résoudre, et qui puis qu'enfin elles peuvent être l'objet d'une infinité de maladies, elles peuvent également les entretenir.

L'observation a plusieurs fois prouvé que les différents exercices qui procurent l'exercice de la circulation, ont eu des effets surprenants dans des circonstances semblables, qu'elles ont même suffi pour les dissiper en entier, et pour l'usage et le régime. il est aussi libre qu'aisé d'y parvenir augmentant ces effets curatifs, soit en précipitant ou modérant le mouvement de la circulation, soit autant qu'il peut être par la disposition du terrain qu'on parcourt, qu'en choisissant un air favorable; attention fort marquée dans la cure de plusieurs d'élite, de doctrine et de bas peuple. 4. 5. dans laquelle

1. Si vehementia in supprimenda carnis matitudine à corio commendatio. — Johnston. loc. cit.
2. ceterum gestatio in curru consuetudine quidam habet, et dictum morbos committit actius. loc. cit.
3. quae cumque actum exercitatio ne robustat sunt in omnibus et vehementibus uti — primum motus celeritate adjecta. vehementia in tantis luxu, Sydruppius qui ac stupore et onito, periculis actiore itaque standum. Oribasius. cap. 3. loc. cit.
4. ubi ubi quae peragitur si et si actior in capitis affectionibus. intestino reum fluxionibus. — prod. etc. Johnston. loc. cit.
5. mitiore itaque standum in capitis affectionibus et in quibus intestina fluxione laborant. actius. loc. cit.



D'un ébranlement doux, modéré et tranquille convient à tous égards pour
obtenir une oscillation qui ait constamment la même disposition, et
qui soit comme l'ame aussi régulière que proportionnée à l'élévation
des parties malades. on peut facilement juger, d'après cela, du
mouvement plus ou moins vif, auquel on peut exposer les malades,
ensuivant l'indication que présentent l'espèce de tempérament, l'âge,
le sexe, la maladie &c. Mais lorsque l'on a décidé de l'un ou l'autre
l'on voit l'autre cas, les cautions les plus graves; raison pour
les bords d'un mouvement tel qu'on sur une route précise, —
égale et vive.

Indépendamment de ce bon effet qu'on peut produire le mouvement
continu d'oscillation, on est encore forcé d'admettre que la
fréquente transposition du corps d'une aère beaucoup plus saine
que celui qu'on respire d'habitude, présente d'avantage extrêmement
profitable est effet, est celui de voyager vus en long, il
corrige les vices intérieurs et dispose comme l'ame le corps
à toutes les évacuations possibles. Et d'ailleurs (1) rapporte,
dans l'adiscertation sur l'utilité des voyages, que les anciens
en faisoient le plus grand cas, et qu'ils avoient la plus grande
attention à choisir les lieux les plus propres à contribuer à la
perfection de l'objet pour lequel ils le destinoient. ceux qui
étoient élevés, et où l'air, par conséquent, sembloit être plus
pur et moins chargé de vapeurs, étoient ceux en effet à qui
ils donnoient la préférence.

Le plaisir de la chasse et les voyages ont certainement les mêmes
influences, lorsqu'on les fait concourir avec modération à la cure des
maladies chirurgicales. à cet égard, qu'on ne peut contredire, —
on peut dire, si on ne craignoit d'y compromettre une partie d'amaigrissement
interne, assurez que ces sont les moyens les plus efficaces quant à
l'objet d'amaigrissement maladies intérieures, et de suppuration de
l'ame qui influent singulièrement dans le traitement chirurgical.

(1) Dissertation de peregrinationibus et antrois causas institutio &c. /.

malgré le mouvement communiqué à toutes les parties du corps, la baine
et les voyages ont encore l'avantage d'y procurer un débâclement momentané
à l'esprit fatigué et à l'âme inquiète. ce moyen est seul suffisant, dans
grande quantité de circonstances, pour le débarrasser de toutes espèces d'humors
par le saignement de la charmer attachée aux nouveaux objets qui se
succèdent sans interruption, et qui divertissent l'imagination d'une manière
la plus agréable.

La plupart de ceux qui se sont occupés de l'utilité de la
gestion dans les différentes saisons, n'ont pas négligé de
parler de la manière utile d'appaiser les malades. ils entendent,
et nous, un avantage réel, relativement aux diverses cures
pour lesquelles ils les ont mis en concurrence avec d'autres
providés.

La situation ordinaire, et celle que tout le monde connaît, ne paraissent
même devoir varier dans la gravité des cas où cet exercice
est admis dans les Fièvres curatives ordinaires elle est telle en fin
que la face regarde directement le chemin qu'on a parcouru;
que le corps, soit, s'il on le veut, par un peu plus ou un peu moins
en arrière. cependant Galien (1) Erasistratus, Aetius, Orbanus,
Mennialis, Joustou. etc. disent avoir vu plusieurs malades affectés
de vertiges, dont les yeux n'occupent qu'une partie de la tête, être
parfaitement guéris par le mouvement d'oscillation, en leur
faisant tenir une position contraire, et ainsi d'une manière que le
sujet soit vu ^{plus} renversé. Tous les recommandent pour la cure
de l'ophtalmie la plus aiguë et la plus rebelle, pour les
douleurs d'oreilles, pour la surdité etc. (2) Aetius. (3) dit en particulier

(1) de tunc ad statadine. cap. 3.

et not. ceux qui, affectés de maladies chirurgicales, seroient exposés à de
vertiges, doivent éviter les exercices qui se font la tête et qui sont en
tournant; ils doivent au contraire s'y rompre en ligne droite, ou dans une position
donnée.

(2) in vertiginosis epileptiis, gravi ophtalmia acutissima dolore, surditate vi capitis,
ne non in huiusmodi similium exercitiis provide avertari non videtur.
morui. lib. 6. de gym. pag. 374.

(3) denique multos novimus hoc modo curatos qui nullo alio auxilio indignerent
cap. 6. sermo. 3. pag. 118.

en avoir connu plusieurs qui en ont été guéris par ce seul moyen, et ont été
dans tous les cas. ¹ que cette situation & soulage admirablement bien ceux
dont la vue est faible et trouble, ce qui arrive aussi dans les
même Courbe.

Dans les cas où l'exercice des Travaux, des Lettres &c. ou de la
ou Carrière de. ne peuvent sécher les yeux qu'on se propose, on y
substitue quelque fois avec succès celui de la navigation. cette partie
de l'hygiène consacrée par les anciens sous le nom d'enchaînement,
fut divisée en médicale et militaire. les médecins la croyaient
aussi propre à la cure et maladies qu'elle pourroit l'être
à la conservation de la santé. Avicenne et plin l'enseignent en sa
faveur dans plus d'une circonstance et notamment dans la
psalme. le dernier dit, que les psaltiques avoient l'habitude
de faire un voyage en égypte, et pour assurer d'autant plus
ce qu'il avance sur l'efficacité de la navigation, il dit, qu'aucun
et son neveu Dioscoride dans l'un et l'autre Exercice de cette
maladie avec crachement de sang, furent parfaitement guéris
après un voyage sur mer (2) d'où on peut comprendre que
cet exercice doit être fort avantageux dans la suppression d'
règles ou ancienne et d'écoules de la Boitrine, à la suite de
quelques fautes par un ou par accident. les effets & suite de ce
mouvement de toute espèce, le différent d'alternance de plaisir,
de crainte ou d'espérance où se trouvent sous une exposition les
navigateurs, sont d'universelles d'impression aussi singulière
que variées sur tous les Corps en général.

L'exercice de la navigation prise à une distance peu éloignée
du rivage d'une mer tranquille, d'un fleuve ou d'une rivière, est
recommandable dans toute position où le vent est d'attente, plus
fortement les humeurs crasses et épaisses, de même par conséquent.

(1) Si retrosumus est saire, visibilius iungue obfationis magnamque amantiam
adfore. lo. cit.

(2) Mercurial. lib. 6. cap. 11. pag. 380.

les fibres sur elles-mêmes, de les roidir et de les dessécher. ... 3. 4.

Toutes les propriétés questedependent entr'autres grande parties, de l'influence de l'atmosphère environnante, qui seule peut être traitée propre à la résolution de certains engorgemens blancs.

Un mouvement plus violent communiqué par un choc agité, peut produire des effets très-grands. il est très-possible qu'il en soit la cause d'un changement subit dans l'ordre de la circulation, qu'il donne lieu à des métastases, qu'il déplace tout corps d'adynamie d'humours épais ou d'une longue stagnation, qu'il le transporte sur différentes immunités, et quelquefois aussi qu'il le contienne davantage dans les foyers primitifs.

Les Empiriques Grecs, biteriens, sanguins mélancoliques, les vieillards en. dont l'âge est tant d'étendue que d'immobilité et de rigidité ne peuvent s'acquiescer d'une semblable gestation, par les similitudes continuelles où les expose quelque fois la crainte de perdre la vie à chaque instant.

La tension du système nerveux qui retient ^{Tous} les conduits, ne peut influencer sur eux qu'une manière fort d'avantageuse. la navigation sur les fleuves, les rivières ou les étangs, est préférable à la circonstance, parceque, comme le remarque joustot 5. elle humecte et relâche. C'est au contraire dont la fibre est lâche, molle et presque sans action, comme chez la plus grande partie d'enfants que, du sexe de. peuvent y trouver eux-mêmes un avantage réel, de qu'il ne s'agit plus question qu'il s'agit d'un mouvement aux humeurs appétentes, ce qui ne peut s'exécuter qu'avec agilité le fluide nerveux; d'où il suit qu'on ne peut pas le tirer avec un égal d'un grand exercice ou d'un mouvement, et que ces propriétés relatives ne peuvent avoir lieu dans la cure d'une maladie chirurgicale, que lorsqu'il s'agit d'y donner une certaine action aux solides



(3) Si ad mare et sicandi et crasso humore attractandi vini habet. joustot 5. motu.

(4) navigationes maritimas viri latinarum atque scilicet corpus aspersum, et saltem proprietatis causa corpus aduram, atque jure habitum quodam imitatione effusum. Mercurius. lib. 3. pag. 236.

(5) Si ad stagna et flumina humectat. En. loc. cit.

Débiles, de les pénétrer et de reporter aux les fluides par les voyes d'un
mouvement bien régulier et par celui d'air environnant, de la substance
capable d'attirer leur consistance par l'ingrès d'une certaine quantité
de parties Salines et Nitreuses, qui agissent les Vaisseaux et
les soutiennent dans une disposition favorable aux (contractilité).
les vices humides et froids (les tumeurs molles blanches) et
indolentes dans la cause agressive causée de l'inaction ou de l'indolence
des humides et Mercuriels et d'une nourriture relaxante, inconstante
et délicate, et pour les guérir enfin régime convenable
différent. N'aurait pu que faiblement à braver la consistance, peuvent,
Dis-je, attendre quelque chose d'humide de la nourriture, et cela
avec d'autant plus d'effet, qu'il est constant qu'au plus mer, elle
a la propriété de resserrer les Solides, de donner beaucoup de
mouvement aux humeurs et par conséquent de les combiner différemment.

Actuellement on conçoit qu'orsqu'il s'agit d'humecter, de
d'empêcher les fluides et de relâcher les fibres roides, de mettre
et exister dans l'air, l'air de la navigation sur des bateaux
en pleine rivière ou sur des étangs, sera toujours préférable
et même très efficace dans la cure, par la proportion
combinée de parties aqueuses et aériennes qui (constituent) entre les
grande partie l'atmosphère environnante & Si on ne s'écarte pas
de ce raisonnement, on sera d'accord avec Joustou & sur ce que
l'effet de l'exercice et de la promenade doit en nécessairement
varier selon les quantités de l'air regnant, les différences
humides de la journée, les Saisons, les circonstances &c.

En Rassembler tous les exercices que nous regardons comme

Et ideo hujusmodi exercitatio in crassioribus morbis humidis ac frigidis ac
medicis probatur et prout a Celso, a Coelio ac acuto indolore capitis, in
Sanguine Sprato. ... et atrattiano in frigida & acutiori intermorie. Hist. mercurial.
lib. 6. pag. 330.

Et de combutatio ad Stagna ex flumina humectat, Sed de ptyptie nota. Joustou. loc. cit.

Si in rore, non sine omni humectat, Si in locis vento minus perflectat
exercitatio dirigenda fuit &c. Si sub boreo, tunc exercitatio, Sed Scutum
integritatem offert. Si sub auro, caput replet, alium movet, Si sub
Deplero omnium Saluberrima est. Joustou. loco citato.

propres à concourir à la cure chirurgicale, on voit qu'il ne suffit pas
de faire l'éloge d'universel mouvement qui ont la propriété d'y contribuer.
on convient généralement que l'exercice du cheval est particulièrement utile
plus favorable à la cure de certaines infirmités; mais on n'a pas le seul
cependant, comme quelques-uns disent, qu'on puisse opposer avec
quelque espérance de succès aux maladies chroniques.

L'usage du cheval est fort ancien c'est à Hérodote, dans son rapport de
général, qu'on attribue la gloire d'avoir découvert pour la première
fois, et d'avoir fait servir à son usage; on ajoute même
que c'est à son exemple, que les Chalcidiens commencèrent à entre-
prendre dans l'expédition de la guerre. Hippocrate rapporte aussi que
presque tous les Scythes montaient déjà à cheval d'un bout de leur vie, et
qu'il n'y avait qu'on en eût fait un plus ample usage encore, —
Si on n'eût vu pour cause de rendre les hommes impuissants.

Tout le monde sait que lorsqu'on a été long-temps à cheval, —
on éprouve une douleur à la face interne de la cuisse; douleur, —
dis-je, qui ne peut influer en aucune façon sur l'impuissance, —
comme cet auteur le remarque fort à propos, cependant ce fait est une
raison qui rendit l'équitation suspecte.

Il faut nous arrêter davantage à ces notions vaines et imaginaires,
remontant à l'instant où elle devint plus utile. Platon dit après
Mercurial X qu'ensuite d'avoir vu Hippocrate, elle fut singulièrement
considérée en Grèce, et que ce fut à cette époque qu'elle entra
dans la classe d'efféminées et de gymnastiques.

Mais au fond qu'importe, quant à la cure chirurgicale,
que l'exercice relève de mille ans; il n'est pas moins vrai
de dire, que le désir et la satisfaction avec laquelle certains
malades l'exercent, la préférence qu'ils lui donnent sur
d'autres exercices, en augmentant ensemble singulièrement le prix.

Cette amoration est sans fondement. les régimes de cavalerie équarant
dans les efféminées, proviennent d'un état d'oppression affirmatif du contraire.
il fut une année calaguelle on compta vingt huit filles ouvrières d'une très
petite ville de province qui au bout d'une leure d'un an qui suivit leur
départ abstraction faite de celles qui au bout de deux ans de leur seconde année
de séjour, et qui toutes déclaraient n'avoir qu'une cavalerie pour pendant leur enfance.
X. Voyez Hippocrate de aere, loie et aquis.
X. De arte gymnastica lib. 2. cap. 221.



de une quantité de circonstances, et sont presque toujours à l'ennemi de la santé
d'autant qu'ils peuvent entraîner.

Alidubam et Fuller en ont fait l'éloge le plus savant et le plus étendu dans
la cure des maladies de Boiterie entretenues même par la répétition du
poumon. Alidubam y avoit eu particulièrement une grande confiance, qu'il
n'avoit pas même regardé à la faiblesse et à la maladie elle le rebutoit si peu
en effet, qu'à force d'homme, il les faisoit passer et tenir sur un
cheval, et tel, dit-il, qui ne pourroit à l'aide d'un cheval pour venir
pour la première fois entrer sur un petit espace de terrain, se trouvoit dans
un grand état de santé d'y monter seul et d'y faire une ou deux
lieues. Pourquoi donc à l'imitation d'un grand médecin, une semblable
exercice ne seroit-il pas propre par comparaison et même par
préférence, à d'autres moyens à la cure des lésions ou des lésions
de cette cavité, et particulièrement de l'empyème extérieurement
ouvert? maladies dont le traitement est si long et si pénible.

Quand même l'opération seroit constatée, l'agitation ne seroit-elle
pas propre à favoriser le rapprochement des cellules, en soutenant
l'action modérée de l'empyème, dont tel est le but par essence,
en ramenant tous les organes en provoquant le dégorgement de la
cavité remplie, en la fortifiant et en changeant la quantité de
fluides qui y circulent?

Si on continue d'envisager du côté agénital, les effets de cet exercice,
quant à la cure des maladies chirurgicales, on voit d'abord, qu'il est
en faveur du développement de la partie, qu'il dispose l'estomac à la
digestion, qu'il le fortifie, et qu'il le ramène par les seules et
légères qu'il y imprime; et qu'en conséquence il convient beaucoup à ceux
dont les viscères sont embarrassés d'une quantité d'humeurs grossières
et crasses, et qu'enfin il contribue à provoquer le sommeil.

Tous les effets plus ou moins sensibles de l'agitation, sont
relatifs aux différents degrés d'agitation qu'on peut se procurer
par ce moyen. quoique Aetius et Mercurialis, d'après Hippocrate,
disent que l'exercice du cheval n'appartient qu'à l'adulte et qu'il
celui qui fatigue toutes les parties du corps indifféremment et
particulièrement les cuisses et les lombes; on voit cependant

quedans le grand avantage que Sidham en a pu tirer; il ne proposoit
jamais ni trot ni galop. il a même pensé, avec raison que l'exercice
doux du poney de cheval est un avantage et une éducation égale et proportionnée
à l'adaptation de l'espèce, il ne doit causer ni fatigue, ni perte de force.
ce n'est alors qu'un exercice continu et abusif, comme reprend Hippocrate,
A. que les invasions, dont il a été fait mention, pourrissent et
résulter. il doit être exercé comme d'autres, on ne doit jamais
pour en tirer des secours, profitables, le pousser qu'à un degré
commode, utile et durable. il n'a pas eu moins raison de penser, —
que malgré le plaisir et la satisfaction qu'il procure à certains
sujets, il a encore l'avantage d'exciter une transpiration étendue,
ce qu'on connoît fort aisément par la couleur vermeille qu'il répand
sur le visage, par la nouvelle vigueur qu'il prête à l'âme
et par l'appétit qu'il détermine.

Trot et galop, de deux côtés, n'ont pas en effet
même sensibilité, dans des circonstances déterminées, mais il
importe de se l'avoir les saisir; ils sont d'une efficacité d'autant
plus grande, qu'ils agissent, comme tous le monde peut
s'en appercevoir, sur tous les viscères flottans, et principalement
sur ceux du bas ventre, dont les lianes sont plus étendues
et plus souples; ce qui peut suffire dans une infinité de
cas pour lever les obstructions caractérisées de glandes
du Mésentère et des intestins, car on voit les humeurs plus
contraites: ce qui s'opère par la communication d'un mouvement
proportionné au degré de vitesse qu'il doit avoir les
liquides renfermés dans leurs vaisseaux. ce mouvement les allie
à leur lenteur naturelle, et les ramène; ce qui est essentiel; —
lorsqu'on a pour objet d'augmenter la dissipation de la humeur
qui gêne la circulation et de solliciter le jeu vasculaire
des viscères affaiblis.

A. Continuum equitationem, latitudinem Magnam parere. (Ex.
loc. citato. ferretius).



Cependant il est des circonstances qui pourroient en détourner, —
par exemple le mouvement d'un Trop violent, l'achèvement qu'il subit, il est
sensible qu'il peut aisément forcer les portions humores à sortir
par les voyes Transpirantes avant leur parfaite préparation, —
et qu'en abusant Trop fort de la partie flottante d'une le-
somme de maladie qui affectent ces viscères débiles et imbeciles,
ils peuvent porter legere même de différentes maladies triels
d'absence, particulièrement sur les reins, la vessie, les intestins
et les extrémités inférieures.

Ces effets considérés du côté de l'avantage doivent, avoir sur, —
influencer sur les maladies dures de la Chirurgie, si l'on dépend,
Sur tout, pour une cure radicale, de travailler à la résolution de
certaines Tumeurs, dont le principe est caché dans l'existence de
certaines obstructions d'internes, où la fonte d'une dureté
qui pourroient avoisiner des Viscères anciens, dont l'existence
viscère ne peut être attiré qu'après des secours qui ayent la
propriété de mettre en mouvement les foyers éloignés de l'humour
élaguant, et de fortifier l'action vasculaire, en soutenant d'un
vu état de liberté, la circulation du fluide nerveux, et cela favorisant
par ce abus d'un qui puisse le porter jusqu'à la plus
petite filière.

Cependant express plus sensible de mon et son suite, —
il suffit de s'arrêter aux effets salutaires qu'il produit
dans les libertés de ventres excessives qui mettent les malades
hors d'état de pouvoir soutenir franchement et assez long-temps
la promenade à pied de la liberté de ventres, dis-je, qui détourne
les suites de la terminaison d'une quantité de maladies, et
particulièrement de celles qui sont sous la main de l'opérer.
ces suites ne peuvent être évitables que sur une de
propriétés essentielles qui consiste à augmenter la chaleur de
l'estomac et de l'intestin, en rendant aux fibres une suffisante
énergie et au sang une quantité toute différente. l'action organique
augmentée, les vaisseaux les plus petits qui couvrent la surface

du corps, se débarrassent insensiblement, par leurs extrémités de toutes
les impuretés qui en environnent l'existence. ils se fortifient sous
ces évacuations, et prennent un ton suffisant pour porter dans
toute espèce de fluides, un caractère sain, et sur la solidité des
solides une roideur et une tension suffisantes, qui en resserrant
principalement les artères, modèrent les autres
prospérité des matières imparfaitement évacuées, qu'ils
étaient forcés de verser presque sans interruption.

Cetius, Oribaze et Sidenham nous le font voir.

Contredit sur les avantages de l'équitation généralement considérée;
ils la regardent même comme préférable à tous les remèdes ~~impur~~
réputés, les plus efficaces et les plus salutaires dans une certaine
classe d'indispositions, tel que l'étisie, les scorbut, &c. &c. &c.
première 1. 2. Vous même plus loin, car ils ajoutent que l'exercice
d'hygiène garantit le corps des maladies, fortifie l'estomac,
dissipe les humeurs impures et superflues qui embarrassent les
organes du sens, et les rendent beaucoup plus vifs.

De pareils avantages n'en font-ils pas sentir d'autres
l'importance dans toutes les maladies lentes ou chroniques qui
débilitent indistinctement toutes les parties? il est sensible que les
effets en seront encore d'autant mieux marqués au (cœur du sens), si on
en use avec modération, journalière, et si chaque jour on y consacre trois
heures avant le repas, en prenant la sage précaution de ne pas
dîner plus va lavement, et si on est paresseux et fustier. il n'importe pas
moins d'observer aux malades, des substances alimentaires convenables
augurer l'exercice et d'indisposition, et pour règle invariable de ne le
prendre qu'en très petite quantité à la fois.

Indispensable Nécessité de la cure chirurgicale, et de laquelle
nous avons essayé jusqu'ici de faire l'examen, exige qu'on recoure
les moyens d'y suppléer, si toutefois il est possible, dans le cas

1. Supra nimis alia exercitia et spiritum et corpus et maxime stomachum
firmat. Sensusque purgat et atatione reddit. loco. citato. cap. 6.
2. equitatio magis quam omnes reliquae exercitationes, corpus purgat,
stomachum confirmat et sensuum organa purgat et atatione reddit.
- lib. 4. cap. 44.



Circonstances où ils ne sont admissibles ni l'un ni l'autre, quand le
contra-indication pris en ad'après l'impossibilité d'empêcher de sortir les
malades et d'enlever les, d'empêcher ni les agiter même légèrement, d'au-
la crainte d'être voir exposés ou surpris quand se l'incapacité ou de
différence qui s'en commencent l'absence d'expliquer part d'autorité
commise.

Dans cette circonstance, on peut se dispenser de plusieurs manières qui
sont toujours ou accessoire d'usage créant du chirurgien. Si les
lits sont suspendus ou mobiles, on peut les mouvoir et les
changer successivement d'usage, à l'aide de certaines petites roues
appliquées à l'arrière d'un angle. cette façon d'exercer peut être fort
utile et convenir, particulièrement à ceux qui ont été forcés d'être couchés
pendant un très long-temps; encore ce nous paraît-il d'une
considération prise en d'après l'espèce de maladie; car il est évident
d'après, si l'exposition à une humeur et à l'écoulement et à l'écoulement
d'écoulement d'os déjà réduites par. d'après ces observations, on peut
encore y trouver un avantage réel, lorsqu'on sait le danger après de
certaines maladies, ou de suppuration extrêmement abondante qui
jettent quelque fois les malades dans une contusion si grande,
qu'ils ne peuvent ni se lever, ni se tenir debout. Cet effet est regardé
comme un exercice très propre à disposer au sommeil, à apaiser
les inquiétudes de l'âme, et à rappeler l'appétit. Les propriétés sont
souvent très efficaces pour favoriser la cure d'une foule de maladies
dans lesquelles on ne peut par l'effet souvent interdire de remède et de
promouvoir les avantages d'exercer quelque peu la circulation, de donner
de la constance à une suppuration aqueuse, lymphatique et sanguine,
en rappelant continuellement les forces, en provoquant insensiblement le ch
de ce aliment, en encourageant à des efforts et en sollicitant le sommeil.
Dernier effet si désirable et si opposé à la cure de presque toutes
les maladies chirurgicales.

Pour jouir avec tout le succès possible d'un esprit, Travail, il faut que la chambre soit vuyable d'air, quel'air y soit d'une bonne qualité & qu'alors les fenêtres en soient ouvertes. cette attention est une très grande conséquence, car il est certain qu'un semblable mouvement d'air ou lieu clos, ne pourroit être profitable (B)

(2) itaque gestione in h. cito vandum in febribus, aut diuturno morbo decumbentibus, in quo corpore consumpto frangere, non ita valent. — vandum et stimulative, nam spiritus perurbationem, laide et ad forum illis, vandum et in lethargicis et apoplexia ab omni g. cito. cap. 6. de gestatione.

(B) Goussier p. 47.

Les éréthiques plus aisés en fortifiant les fonctions, demeurant à
produire l'examen de l'atmosphère, qui conduisent mutuellement à une
paix et tranquille et qui hantent favorablement le Surs qui favorise
la digestion, ce qui est souvent par plaisir d'irritable dans la cure
Chirurgicale.

Enlever les avantages qu'on peut retirer d'exercice ou du mouvement du
 corps, pendant une longue & large durée, auront toujours été l'effort plus
 certain. Si on s'est précédé les précautions nécessaires pour en assurer le
 succès. Elles consistent en. les bains et le usage de la friction faite avec
 les mains, de la laine ou de linge doux, de la feuille, de la brosse ou
 d'un autre. L'usage d'une contrainte de même nature qui parait au commencement du
 dix-huitième siècle parait être spécialement occupé de la friction ou
 du usage de la brosse. Mieux - qui a paru en 1731. Souhaité d'hygiène
 thérapeutique d'usage, répétée après l'usage combien l'usage de la brosse est
 utile pour l'hygiène ou l'usage d'exercice. Il parait surprenant, en effet,
 qu'après les merveilles qu'elle ont opérées entre les mains de quelques
 et l'usage qu'ils en ont fait, on les ait si généralement méprisés. On les
 connaît aux états. Là, qu'ils aient part de ces maladies, nous avons pour
 nous, le traitement ou la suppression de la transpiration. ou qu'ils aient
 le cours de maladies chroniques, le corps est couvert d'une masse qui
 empêche l'air d'une manière. En effet, nous les avons vu d'usage et de
 l'usage d'usage. et qu'ils ont de la première importance d'établir cette
 évacuation. Ce qui ne peut s'accomplir qu'en ramenant l'usage et
 d'usage d'usage, et l'usage d'usage du système de vie qui le
 forme pour ainsi dire, par conséquent.

Qui est très sensible, c'est que les frictions peuvent exister à
tous les degrés de différence. Mouvemens pour lesquels la
communication est artifice de nos individus nous assujettit. c'est
à représenter quelle friction nous pourrions d'abord et de
communiquer une action réelle aux parties ignes, concentrées
dans l'intensité de la solidité, d'où la contraction d'exercice
s'ensuivrait, plus forte et plus répétée. C'est nécessairement
à attendre les fluides et à les rarefier par la communication du
mouvement et par leur vitesse accélérée, pour le choc et le choc
long-temps retardé, pour donner lieu à l'épaississement et
l'obstruction.

C'est ainsi que les différences d'instrument qui approuvent les "Bourne" par l'augmentation oscillatoire, rappelle non seulement ceux d'une ceux qui sont fixés, mais encore aux ceux d'été parties voisines, —

et je pense par conséquent leur lieu de Barrière malade de l'exercice
ou mouvement qu'on auroit eu l'intention d'exiger d'elle pour en hâter la
guérison. Mais les effets résultant de ces nouvelles Frictions
ne sont pas si simples. Ils sont plus ou moins
collisions de corps, d'où il suit un effort libre à la Transpiration
insensible, d'où il suit un effort libre à la Transpiration
des routes Secrètes et de l'écoulement. C'est cette évacuation d'humeurs
excrémentitiales et abondantes, qui est tout autre chose de voir avec
une certaine aisance de barrière et soulage de son état
S'opposant aux autres évacuations sur lesquelles elle est
forcée de se porter contre les vides Naturels.

On conçoit, sans beaucoup de peine alors, que les effets
résultant des frictions ont nécessairement la force de
purifier les fluides et donner beaucoup plus de liberté au
Sang et pour agir à raison pour laquelle on peut juger de leur
nécessité avant toute autre évacuation. Leur usage plus ou moins
fréquent, la force, la méthode ou l'intensité avec laquelle elles
doivent être exécutées, la nature du Moyen par lequel on
les agit ou les accompagne. On dépendra généralement
de l'état de la Maladie, de son caractère, de son espèce,
de la nature du tempérament, de l'âge du Sexe, de la circonstance ou de
l'écoulement et de sa habitude.

Si on a considérer une débilité générale, attribut ordinaire de certains
Sujets faibles et languissants, ou d'un tempérament froid et humide,
des frictions universelles insensiblement augmentées de la pression
ensuite jusqu'à un certain degré et avec une certaine force, réussissent
tous ou presque tous à leur but et ont pour effet de leur donner
une blancheur de visage par l'engourdissement de ces parties lymphatiques
et de ceux d'où ils tirent leur cause la chaleur et la débilité, d'où on
conçoit qu'elles nous sont si utiles pour changer
la disposition de toute espèce de fluides, et rendre par
la même la transpiration et parer ou à faire beaucoup
plus disposés à nous servir aux naissances et aux confusions
de la vieillesse.

Ceux qui ont la fibre rude, sèche et tendue.

ne l'ont d'un tempérament Sanguin, Bilius et ch^e, d'indigent un
traitement beaucoup ^{plus} ennuoyé. Les frictions alors doivent être très
légères, et on doit les borner à se baigner légèrement la peau
pour entretenir l'évacuation transpirante. et est ordinairement moins
abondante, et de couleur semblable à tempérament, mais avec une
et est beaucoup plus saline et acrimonieuse que la précédente.
enfin ceux qui tiennent juste milieu entre ces deux états, ne
les requièrent ni fortes ni légères, mais frictions modérées
cependant, ne qu'elle puisse remplir l'intervalle entre ces
extrêmes (2.)

La Dysparthie de femmes dont la constitution est originairement
faible et délicate, qui sont ordinairement très-peu exercées, ou qui
s'en acquittent avec mollesse et lenteur, sont assez volontiers
exposées à des maladies chroniques, du caractère de celles
sans lamarche, et d'une stagnation de dysparthie blanchie et de
l'obstruction en colvire, à travers laquelle le sang ne circule
pas. Les dépôts congestifs, et ceux par exemple, qui sont occasionnés
par le grand et éprouvé l'existence dans la propre substance de
glandes qui filtrent le lait, les vésicules humides qui ne sont entretenues
que par une surabondance de fluides ingrats, les engorgements, ou
les tuméfactions oedémateuses et de, d'indigent nécessairement de
l'évacuation abondante et même soutenue par un allègement
d'action et d'énergie de la dysparthie en elle-même.

Celle qui agit par les pores exhalants dans la plus considérable
d'entre toutes, ou on doit garder la friction sur la peau répétée
avec soin, et avec une force modérée, doit nécessairement contribuer
à l'augmenter. C'est le mouvement et le degré de chaleur qu'on est en
état de, qui conduit à cette évaporation si considérable, et
qui ne peut s'accomplir qu'en sollicitant l'énergie des solides, dont
l'effet est de élaborer les fluides, et de les disposer à se transformer
en la sueur propre à la congélation.

(2) Dysparthie frictions oriba. Synopsis. cap. 4. fol. 6.

Dysparthie frictions actus medici graui. cap. 4. pag. 115.

* Not. abstraction faite des femmes de la campagne qui sont habituées
à des travaux pénibles et durables.

Indeprimis aux objets qui ne peuvent encore remplir sur l'attraction
de coagulation et qui est important dans la cure rhumatismale. on les
commence par les, et on les continue à augmenter toute espèce d'exercice
il ne s'agit que d'être alors à l'endroit que l'on a vu se
faire avec modération. Doivent les fortifier et cela avec
d'autant plus d'raison, que les Solides étant relâchés, les pores
doivent être nécessairement plus ouverts (B).

Ce cas où elle prouve encore l'efficacité indépendante
de la distinction faite du sexe, de l'âge et du tempérament
intéresse une grande partie de maladies, et tout ce qui peut en être
la suite. l'effet primitif étant d'appeler ou d'augmenter
l'action organique, oune autre par que l'action de frictions ne soit
suivie de l'attraction des molécules sanguines sur la partie
malade, comme il a déjà été dit, d'où suit l'augmentation du mouvement
et de l'activité. ce qui ne peut se faire sans que les fluides rendent les
molécules très petites, et par le même moyen, les mélanges exactement avec
les autres humeurs et leur donner toute l'utilité nécessaire pour
être transportés commodément hors du corps, par les voyes transpirantes.

En se conformant aux principes si simples, et si faciles de la
Connoissance actuelle, on verra que relativement aux contusions considérables
dans lesquelles la résolution ou la suppuration est extrêmement lente ou
difficile, circonstance où l'usage de la friction est sur les parties
contuses; fait d'une action suffisante d'apaiser des Solides creux, les
fluides condensés et sans mouvement, on verra, dis-je, que les
frictions légères d'abord, mais répétées, par intervalle, doivent tenir
lieu d'une nature de la trop grande élasticité des vaisseaux ou
leur atonie presque parfaite, les met hors d'état d'exister; ce qui se
manifeste par moi-même, quand on les fait concourir à la Résolution et à
différence engorgement blanc, de l'écoulement ordinaire et de
toutes celles enfin qui ont pour cause l'infirmité de la cause. on peut
dans l'un ou l'autre de ces cas, rendre les frictions plus efficaces
en augmentant l'éponge, la flanelle, ou le linge destiné à cet usage
dans les liquides et similaires, et les frictions, qui par la subtilité

(A) Sympliciter universa aliquid aliqui fuerit, frictiones coarctatas, unde inter
varia praesidia numerantur.
(B) Item modice calfaciendo, partes Solidas commovendo, humiditas humilis metatque
laxat, pendulitas frictione. cap. 4. lib. 4.

Sur les parties, et insensiblement les solides, en provoquant la
circulation et augmentant les forces subtiles, et en détournant principalement
les humeurs fixés dans l'intégrité et le calibre des vaisseaux
pour les rendre capables à la circulation. ou si on n'est plus possible en fin,
elle y parvient alors le moins d'années avec l'assistance des vaisseaux
pour traverser les humeurs d'une manière à les transformer en pur.
C'est aussi par l'augmentation de l'effet admirable de l'huile de lin
ou l'huile de Balaïste, de Saline et de Sulfureuse, qui sont les
caractères d'une partie malade, elle réussit à l'empêcher de la
obstruction, et à l'extirper, que les Topiques les plus curatifs
n'avoient jamais pu que faiblement ébranler.

C'est pourquoi les frictions plaient dans la cure de l'œdème qui
est pour cause l'atonie des vaisseaux ou l'excès grande l'impénétrabilité de la
sève blanche dans celle de l'œdème congestive de la circulation, et
dans celle aussi qui ont leur siège dans les tumeurs glanduleuses,
ou dans les frictions, dis-je, opérées avec les sucres les plus complets,
enfin leur efficacité est également connue, lorsqu'il s'agit d'augmenter
la suppléance et de réveiller la circulation, et de préparer
les pores cutanés à absorber les parties des topiques que l'on voit
propres à calmer l'indolence d'une partie et à la rendre capable de recevoir
l'engorgement. une friction préparatoire avant l'application d'un remède fait un
très bon effet; si on observe de l'apaiser immédiatement avant l'opération,
ou le Cataplasme de qu'on a en vue d'employer.

La sagesse des Praticiens anciens qui en indiquent l'usage dans le
traitement curatif des maladies chirurgicales, n'a pas oublié de
mettre en bonne l'huile d'olive plus ou moins étendue, qu'à la
force ou à la médiocrité avec laquelle elle doit être frottée.
Les expériences font voir que le corps entier ou
une partie seulement est celui où elle s'élève, et s'élève et s'élève,
ce qui prouve qu'une fois étendue, elle ne peut être mesurée que sur
la force, la légèreté ou la ténacité avec laquelle on frictionne, ce qui est
ou ne peut pas plus ou moins, à l'usage ou dit, Oris et al. et alius B. X.

2) de frictions préparatoires. cap. I. fol. 5.

B) de frictions préparatoires. cap. 4. pag. 115.

X. not. la friction doit être faite Comparée aux baines, et de l'huile d'olive de
force et d'étendue, comme de la chaleur et d'humidité d'huile d'olive
de degré d'huile ou froid de dernière que l'on peut attendre les effets
et d'attente qu'ils produisent, selon les indications qu'on a remarquées.

La friction légère ramollit avec élasticité la peau et relâche les ligaments
 toutes les parties. Lorsqu'elle est forte elle entraîne elle-même les os et les
 jointures, mais si elle est juste milieu entre ces deux points, elle
 adoucit les parties qui partagent entre l'une et l'autre. (C) cette doctrine
 est de son caractère qu'elle s'applique à tous les cas. (D) est la base
 Doctrine qui s'applique à l'ensemble de la médecine.

Mais lorsqu'on les particularise, c'est-à-dire, lorsque la nature de
 certaines maladies est bonne, quelque fois le membre est. C'est
 le cas par exemple, si il s'agit de la fièvre d'un vieillard
 ou d'un jeune homme, d'un homme indigent et malade, d'un
 jeune homme d'élite, d'un homme et d'un jeune homme, d'un homme
 d'un mouvement d'activité d'organisation d'édouard anet et
 d'édouard d'édouard d'édouard d'édouard d'édouard d'édouard
 portée à un certain degré comme à l'âge de l'enfance, suffit pour
 ranimer l'énergie, la chaleur et l'élasticité convenable: quelque fois
 aussi on la borne à la circonférence de l'organe, et on la limite
 à l'organe. Lorsque on applique un cercle rouge qui l'entoure et
 qui fait élever ses bords. (E) l'alcool (F) n'a pas même l'avantage
 qu'il s'ensuivrait pour un autre circonstance, il l'aurait même
 très expressément, et on ne l'emploie qu'avec une certaine
 précaution.

Albrecht ajoute que l'usage de la friction est connu depuis très
 longtemps: il en attribue l'invention à Asclépiade qui les regardoit
 comme un moyen de l'égitation et la vieillesse, comme un moyen de l'égitation
 commun alors aux deux sexes et maladies. Il dit plus car il prétend que
 celui-ci a coopéré infiniment plus que les autres. Serduti (B)
 soutient l'affirmative, et l'explique d'une manière à faire entendre
 que dans les siècles reculés on en faisoit un usage très fréquent
 il désigne encore quelques uns de ses propriétés relatives aux cas
 que nous en retirons journellement.



(C) Serduti loc. cit.

(D) Serduti de: durare corpus: sibi mollior: sinatque mihi: sinodile
 inipieri. de frict. cap. 13. lib. 2.

(E) frictio dura, corpora contrahit, molli solvit, quare quae supra modum
 exaltata sunt corpora, frictione dura: quae contra adstricta molli frictione
 sunt. si vero aequatior habuerit, pro aliaque aequa mollior requiritur sed
 quatenus ejus fieri potest, utroque ex una vitato. loc. cit.

(F) chirurgie française, pag. 88. chap. de la fièvre.

(A) de frictioe viro et gestatione ad lo mittit asclepiades sanguinem in ventrem ejus
 posuit: quod in eo volumine quod communium auxiliorum est scriptum: cum trium
 tantum faceret mentionem hujus et qui et gestatigui. tamen maximum partem in hoc
 volumine posuit. cap. 13. de frictione lib. 2. fol. 17.

(B) de frictione cap. 4. lib. 4. pag. 203.

Cette ressource n'apparait en effet même sensible dans la
pratique entre impossibles. L'air. Monsieur de Corfou du
qui d'abord retenu dans l'air depuis plus de sept mois pour
un coup de feu à la cuisse et à la tête traversé d'organe
d'organe, et à la fin on était de l'air. De même et
l'augmentation considérable. et position favorable d'air
d'abord l'air de l'air. et friction locale avec
longueurs faites sur les parties malades, puis ensuite il
est généralisé pour suppléer au mouvement et à l'exercice;
procédé qui contribue par peu à arrêter le solide,
à rappeler les forces et l'ordre dans la circulation sanguine,
pour la suite ensuite apportée de pouvoir se débarrasser
des humeurs grossières, lentes et denses et qu'elle chariot,
qu'elle dépose par tout et que rien n'ait rendu tel, que
l'inaction. Le mouvement fluide est établi, il apportera
avec lui une quantité plus grande de sueur nourricière
beaucoup mieux préparée jusqu'à la capillaire la
plus étroite; d'où suit un sommeil gracieux, un appétit
flatteur, des forces suffisantes, un changement favorable
dans l'appareil et enfin une cure inespérée.

La friction locale ont l'avantage d'appeler sur une
partie quelconque, une quantité proportionnée de sueur mieux
combinaison, et même d'en augmenter le volume; il est constant
qu'après une suppuration trop abondante, ou une compression
étendue et trop constamment observée, les parties tombent
atrophie. cette circonstance est une de celles qui requièrent la friction;
mais pour produire de bons effets, elle doit être faite très
régulièrement et avec beaucoup de patience. mais, si elle est faite, elle
se porte jusqu'à une certaine force, elle ne perd pas le
droit d'induire les parties et de leur donner de la vie et de la
dignité, lorsque la cause particulière y a été et
dans les humeurs que l'inaction y maintient. il est entre autres choses

des cas particuliers où les frictions ne peuvent être admises, —
 ni une plus grande suspension. On dit que il faut
 supposer qu'une certaine disposition dans le fibre pour la
 flexibilité n'aurait pas moins été et que une est une flexibilité.
 amoins que par habitude ou une se soit assouplie de bonne heure.
 La différence d'une certaine force, une fréquence, une durée —
 selon l'usage ou l'usage est, doit être prise à l'égard de la —
 particulière où elle peut être admise comme profitable.
 Cette dernière particularité a spécialement fixé l'attention de l'homme
 lorsqu'il s'agit, a-t-il dit, d'y placer une humeur fixée et sur
 les parties supérieures du Corps, ou sur le tronc, ou frictions
 les extrémités inférieures. Il s'est plus encore, il a fixé le point et
 et il prononce sur la quantité et sur la force avec laquelle
 elle doit être administrée relativement au développement —
 au Sexe, à l'état du malade, à la force de l'usage, etc.
 on voit par la doctrine réfléchie d'un grand médecin, qu'on peut
 augmenter & diminuer les frictions proportionnellement à la position
 du malade, et qu'il importe d'en les points trop multiplier, —
 ni de les faire trop fortes, puis qu'il est probable qu'elle
 peuvent opérer des frictions singulières selon le degré
 de diminution ou d'augmentation.

Si l'on veut remédier aux maladies habituelles de vieillards,
 il faut qu'ils continuent les exercices qu'ils ont pris au usage de la vie.
 C'est là qu'on imagine, avec quelques certitudes, que l'usage du
 vin leur convient ainsi qu'une nourriture fluide et échauffante;
 et c'est ici la circonstance où les frictions avec la bourse peuvent
 suppléer à leur exercice ordinaire.

ad maxime que cum a summo aut a medio portibus corporis exoritur —
 materiae voluminis: idcirco extremae partes perficiantur, neque —
 autem iuncti sunt: qui manens finem quatuor aliquam perficiantur. Sicut. idcirco
 ex viribus hominis colligendum est. et si is infirmus est: potest et satis esse
 quinquaginta. Si robustior potest dicatur de eis sciendum inter utrumque
 deinde prout vire sunt quo fit ut etiam minus sapie in muliere: quam
 in viro: minus sapie in pueris vel senes: quam in iuvene manus dimovendae sunt.
 loco. cit. fol. 18.



Le Lendham, l'habitude et l'exercice peuvent entraîner à
d'autres exercices qu'un seul peut moins favorablement d'ailleurs
exercer. L'espérance, la haine, pourvu qu'elle soit modérée, le
jeu, le ballon, le vol, le billard, la boule, le tour, les petites parties,
les armes, l'adance (qui si elle n'est pas excessive, est un exercice très
sain qui peut concourir avec l'exercice, le vol, le tour, etc. et tous les
effets relatifs à l'exercice d'exercice différent. X Muchasum de autres
et tribune comprennent aussi l'usage du vin au nombre de choses le-
gérées au établissement de la santé, il lui assignent même de
efficacité d'un exercice entraîne maladie en effet, son usage
modéré peut être salutaire par sa propre action en inspirant
l'indolence; comme aussi il peut être très nuisible ad autres d'une
grande quantité de maladie qui requièrent le traitement chirurgical.
en l'opposant qu'on en use modérément, il consiste comme beaucoup
d'autres exercices à purger le corps de sa superfluité
embarrassante, à le rendre plus léger, à concourir à son
accroissement et à le fortifier. il influe également sur l'esprit,
il l'éclaircit, l'éclaircit, tempère le sentiment de la rage, calme et
apaise la colère. les tempéraments mélancholiques, et surtout, y
trouvent de grands avantages qu'il est au monde d'exprimer. on peut
grand outre par la même raison, qu'il ne puisse être d'autres grands
effets d'une laune et maladie externe qui ont pour objet
l'existence de certaines humeurs froides ou pituitueuses qui captivent le
desir d'agir.

Mais d'entre tous les exercices du corps, celui-ci est un des
qui exige le plus grand égard, il n'intéresse pas seulement
l'abus qu'on en peut faire, mais encore il rassemble les
circonstances où il ne convient d'en user qu'avec beaucoup
de précaution, c'est-à-dire où l'intention d'en tirer fruit est
profitable, et respectant aux indications suivantes lesquelles
X not. le sont immédiates et d'avoir les plaies et les boites d'effrayon
à le rendre utile aux circonstances qui l'exigent.
X not. l'indolence Muchasum d'ailleurs est le premier ouvrage connu et
l'acte qui est le plus d'une laune d'ignorance il est le plus d'effrayon
jusqu'à son bon ordre et charlemagne; ce qui est un grand profit.

on ne s'en rend pas compte, l'usage? les inquiétudes qu'on éprouve
soit du côté du corps ou de l'âme, lorsqu'on s'y abandonne après
le repas, font assez sentir combien il importe de le éviter —
Lorsque l'estomac est rempli d'aliments et inondé de boissons, on
aura beau queladigestion ne soit exactement accomplie. —

Aristotele 1. nous apprend que c'étoit une loi établie dans
l'antiquité par la médecine, que ceux qui étoient versés dans
l'étude des sciences, ne mangent point absolument rien le soir. Le
jeune monté et le trouble qui lui survient, ne peuvent
qu'influer très mal sur l'estomac ou les intestins, en affaiblir
tout d'abord l'action, atténuer, suspendre et détourner le cours
de ces quel que soit l'attention d'édifier dans les organes,
pour hâter la composition de la substance alimentaire. —
pour empêcher la digestion.

Pour rendre les effets plus efficaces dans la cure de
maladies Chirurgicales où nous lui reconnaissons des propriétés,
il est important, comme aux Cours sages Cas, où une
guérison est recommandable d'opérer auparavant le corps
de tout ses excréments. 2. 3. et de n'oser qu'après un long
repos. Car après de tels travaux longs et fatigants, il ne pourroit
être que très nuisible, comme l'observe Oribase 4.

C'est d'abord sur ce point, on ne propose un usage, qui
consiste à se recommander le matin, préférablement au soir, et
l'hygiène préférable à l'été.

Mais quelque soit le raisonnement, j'en suis même qu'il aille
jusqu'à la contradiction, il ne s'accorde pas toujours avec la raison
qui balance le mariage, ou qui l'éloigne pour toujours, par
l'impugnance qu'on pourroit être certaine d'être atteinte.
Les droits de la chirurgie ne s'étendent que jusqu'à la suppression
passée certaine, les malades ont l'habitude d'admettre ou d'écarter.

(1) exceptis iis qui contra usum erant, quibus a medicis usque cenare interdicitur
facere. Meru. de gym. pag. 61.

(2) coire enim cum excrementis malum est. Orib. loc. cit.

(3) malum est corpus repleto coire. item ap. gymasie et balnea attius sumo 3.

(4) noxime est non laborare concubere. loco citato.

Equ'il y a de très et sur, au reste. C'est que le fluide spermaticque, ainsi
que tout autre, peut former certains embarras, qu'il pourroit plus
aisé d'évacuer par les voyes naturelles, qu'il s'en formeroit d'autre
indication d'un mouvement circulaire, par l'action des résolutifs
répercutifs aidés d'une épine et de la même interne. on s'ait que
la continence trop long-temps observée est légers et certains
infirmités auxquelles on met les spermatozoïdes, maladie
cependant assez rare au jour d'hui, qu'on attribue à cette cause, on conviendrait
que l'acte vénérien a, vraiment mieux qu'aucun autre remède, la
propriété de vider les canaux engorgés, et d'autant plus
favorable, qu'il en rapportant dans le sang une humeur résolvante,
il a encore l'avantage, en évacuant les vaisseaux, de leur donner
la facilité de se resserrer plus aisément et avec plus d'exactitude;
sur tout si elle leur est secourue en même temps par des astringents.

Cette action si naturelle à toute les choses vivantes, n'a pas
même d'infériorité sur les remèdes, lorsqu'il s'agit de
donner du ressort aux solides affaiblis sous quelque tempérament
qu'ils soient, froid et humide. on voit donc sans reproche et
sans obstacle, laisser concourir à la cure de l'émoussement
blanche, quelque soit le siège, tel par exemple qu'à la
moelle épinière, qui, fixée par des articulations, en
affaiblissent et se font les moins utiles, ainsi qu'à la cure de
ces tumeurs qu'on appelle d'évolution, et qui se forment sous l'indigence et
l'usage d'assauts. en évacuant l'humeur qui englobe les vaisseaux
de la tumeur guérie, il ne peut s'en faire qu'il n'agisse les solides, qu'il ne
les ébranle et les évacue d'une manière propre à leur
engourdissement, et qu'il ne s'opère d'assauts les humeurs par tout
les canaux d'écoulement. tout par l'augmentation que par l'augmentation
de la circulation dans toutes les parties du corps. et l'augmentation
inséparable d'un mouvement tant extérieur qu'intérieur sont très capables
de rappeler l'appétit, de fortifier les viscères même les plus nobles,
d'élever l'âme et de nous donner une saine tranquillité. l'avantage
de l'usage de l'insoluble dans la chirurgie thérapeutique, j'en ai plus,
et j'avance que les cures de cette nature s'opèrent singulièrement dans tous les

car de les malades sont vivement affectés de certains. L'un d'eux
 est pourquoi en raison du mouvement communiqué à toutes les parties, et
 d'un lieu à l'autre, l'autre qu'entraîne après lui les mêmes mouvements
 de toutes les parties et toutes les parties, sont donc par là
 évident quel'un des modes de l'acte d'union est le même.
 quant à l'acte relatif à la cure chirurgicale, avec l'approfondissement
 la chose, l'acte est une infinité d'autres exercices qui ont pour
 lui la faculté de procurer à l'âme et à l'esprit un état d'union
 momentané, et que l'on en seigneurant l'âme et l'esprit se débarrassent
 de toutes inquiétudes et de tout agacement, et l'ajoutent de charmes
 attachés aux divers objets qui en sont la cause.

Mais quelque multipliée que soient les différences
 d'exercices, quelque en soit le lieu, l'occasion et l'abitude contractée,
 nous sommes forcés de convenir, avec j. Mercurius, qu'il est encore
 des moyens certains, dont l'objet, qui s'ensuivent directement
 de l'exercice du Corps proprement dit, et de l'effort de l'âme,
 procurent cependant également l'effet d'une grande dévotion,
 puisque par le transport de l'âme au mouvement, ils ébranlent aussi
 vivement les organes intérieurs et produisent toujours des effets
 relatifs à la cure de maladies chirurgicales de la tête, ont indiqué.

La Danse, les Jeux, le Tir, le Chant, l'usage de
 instruments à vent, la féculation ordinairement pratiquée de la corde
 et l'exercice dans la gymnastique médicale ancienne. Mercurius
 dit qu'il est prouvé par plusieurs expériences, qu'on s'élève
 une l'exercice autrefois au Chant pour entretenir la voix, mais
 encore qu'on le faisait servir pour la cure de quelques maladies.
 L'autre (b) ajoute que le chant est très propre à la
 conservation de la santé, qu'il donne de la force au Corps, et que
 l'usage de l'instrument à vent est de la plus grande utilité pour
 fortifier les visières de la poitrine, qu'il excite la chaleur naturelle
 et qu'il augmente sensiblement la force et l'action des parties internes de l'âme
 insensibles.



(a) in corpore quando pluribus jam experimentis comprobatum erat, exercitacionum visus etiam in
 modo ad vocis exercitacionem et ad aliquam morborum curacionem. lib. 2. pp. 241.

(b) ad tuendam bonam valetudinem, et ad corporis robur, verum officium inuenerunt ut ipse jura
 Chororum ac vocalium instrumentorum, peribiles exerceat, naturalem colorem excitat, partibusque
 vitatibus maxime et principibus visum internum, vigoremque ferunt et genus munusculum
 in lib. de tractat. Patet.

et on voit encore d'une certaine, que l'auteur n'a pas eu l'intention de prouver, de son
 usage abusif, qu'il eût été alors de s'efforcer diamétralement opposé.

C'est peut-être par erreur, c'est Memorial, (a) que Galien rapporte
d'après Jolius que le Thémalius, qui vivoit du temps de Néron, jouissoit
de la plus haute réputation, par ce qu'il avoit le talent d'y guérir les
Mores Malins par cette espèce d'exercice. C'est de
Cappadocie qui étoit très Méthodique, surtout pour ceux qui avoient
rapport à l'exercice des Malades, l'employoit aussi avec autant
de succès dans la cure de la Lèpre, que Celse y faisoit servir
utilisant l'exercice de la Promenade et des élipsiades, celui du cheval et
des Voitures.

Il n'est, à dire vrai, aucun des exercices qui n'exigent une attention
antécédente et conjointe, si on veut les intéresser avec efficacité
à la cure pour laquelle, ou les destine; mais il n'y a pas beaucoup
aussi d'elles rapprocher, autant qu'il est possible, d'usage et de
l'habitude. Cette attention est d'autant plus nécessaire, que sans
elles, tout n'est que repugnance et qu'ennui.

L'Exercice silencieux, par exemple, peut être regardé comme
un exercice d'une très grande utilité à certains nombres de personnes;
et on peut même l'appliquer avec préférence dans une foule
de circonstances. Il est spécialement en faveur de ceux à qui le
desir de la science et le plaisir de s'instruire en ont fait contracter
l'habitude. Lorsqu'elle est modérée, elle influe favorablement sur
toutes les parties, soit par le différent mouvement qui se
présente alors dans les Nerfs, soit aussi par l'austration
des fluides qui les parcourent; ce qui conduit nécessairement
à une dissipation réelle qui peut être d'un plus bel avantage
dans le traitement Thérapeutique de certaines Maladies, dans
lesquelles on ne peut mieux faire pour déplacer une inaction
totale qui est toujours censée nuisible. On peut également
juger par là d'un mal que l'on abstienne pour dévider
dans ceux de la Température d'ignaves et robustes qui y sont
habitues et qui ne connoissent absolument point d'autre exercice.
D'où je conclus qu'elle est toujours et abstinente, quand on l'a
modérée et y met des bornes.

(a) ob quae fortasse refert Galenus. Method. 4. Et non alium illum, aetate neronis,
ut scribit Jolius lib. 7. cap. 1. magna exortatione habitum, et a seipso
jatro mi aut appellatum. iam et jam curandis malignis Moribus adhibuisse
lib. 3. pag. 211.

Il est constant que de quelle nature que soit le mouvement exprimé, —
et que quelque soit la cause qui yroduise ce mouvement, les fibres s'étirent
toujours ébranlées; et l'adiposité de substance qui en résultera;
n'aura lieu qu'en raison de la force d'ext'ébranlement ou de cette tension
alternative, à laquelle toutes choses s'étirent proportionnellement. Alors
les effets résultant de ce mouvement s'ajoutent à l'augmentation de la circulation de
fluides qui les procurent, d'où il suit une action dans les
muscles qui tiendra certainement lieu d'exercice. ces effets quoique
légers en apparence sont cependant très efficaces dans la cure
de la maladie et certaines personnes privées par contrainte, et surtout
si elle dirigeant les esprits de deux imaginations et d'une chose la
curieuse qui diverte les sens, qui satisfassent leurs penchants
et qui en fin vivifie l'âme, chose, un nombre de laquelle on peut
mettre les différentes espèces de jeu, comme celui de l'écrit, de
la danse, de l'escrime etc.

Une application trop pressée être très nuisible en soi-même. C'est elle
qui s'oppose jusqu'aux sources de l'esprit animal, c'est elle qui tend
à toutes les fibres extraordinairement, qui les raidit et rend vides;
échauffe les fluides, les altère, les enflamme, les persévère, et
qui induit en fin des maladies nerveuses d'une cure très pénible
et très longue. Les articulations qui ne pourraient influer qu'en
manière très faible dans tous les cas de maladie qui s'opposent
ou qui s'entretient, rendent obstruction d'où la cause est
comme une rigidité de l'os et du tendon.

On peut en avoir actuellement les articulations d'usage, que le haut
l'exercice de la parole, le lire, etc. s'entretient et s'élève admirablement
bien à d'autres exercices et que l'usage s'élève et s'élève autant que
salutaire qu'on laissera aux malades, liberté d'en user à leur choix.

Les cas où il y a tant de utilité dans la cure chirurgicale;
Combien de principes avancés et sur ceux où tous exercices corporels
sont en partie empêchés par l'impossibilité de se mouvoir ou d'être
mûs d'une façon quelconque.

Que soit que plus les sangs circulent rapidement plus il est mélangé de
grossier, par l'action de la circulation, et que plus aussi il passe avec
d'élégance d'un d'attributs à l'autre. D'où je comprends que l'exercice
de la voix doit être particulièrement recommandé à ceux qui en
cabinet, par ce qu'il leur tient lieu de celui auquel la nature les a destinés.



comme il est bien le docteur Brunton en faisant sentir la nécessité
de l'exercice par la conformation même de l'appareil entre corps.
Les effets qui résultent de ce mouvement dépendent de la vie, &
peuvent s'opposer avec succès aux engorgements, ils peuvent
en conséquence dissiper les obstructions, commencent à enlever
à une bonne digestion, et c'est par procuration le recommander
spécialement après le repas, en tout, sans doute, que pour remplir
l'office de l'organe, et en conseil de l'individu Glutacine, &
sur les effets de la vie, on voit qu'il est dans la plus
grande admiration de la vie et de l'usage qui dépendent de la
exercice journalier; non seulement, dit-il, il est utile à la santé,
mais encore il entretient les forces, et c'est à dire l'usage de la
vie, et de l'organe qui entretient la vie, et de l'usage de la
vie, et de l'organe qui entretient la vie, et de l'usage de la
vie, et de l'organe qui entretient la vie, et de l'usage de la

C'est bien souvent un effet qu'on est redoublé de la cure
de certaines maladies chirurgicales fort opiniâtres, au caractère
et à l'absence de la vie que produit une bonne digestion. Ce
effet se présente sans qu'on s'en aperçoive, raison pour
laquelle on attribue la cause d'un bien subit à la chose qui ne
peut par même y avoir couronné. Il est bien digne, que
l'action de la vie de ce côté, peut par elle-même d'être
plus ou moins forte et rapide, à l'usage de la vie
avec les autres humeurs, en séparant ce qu'il y a d'impur, en facilitant
son évacuation par la souplesse de l'appareil conduit qui se sert
les émonctoires, et l'appareil qui dépend en totalité de la
consistance de l'usage qui représente les solides, qui
rétablit leur élasticité.

Mais pour que l'on ait l'usage de l'exercice opérant
sensiblement sur l'élasticité de la masse, il faut que les
doigts soit poussés avec un certain degré et avec force.
C'est à la condition qu'Actius, Triballe, Mercurialis,
grand d'airine de... le recommande. et comme aussi il est aisé
de se convaincre de l'usage de la vie de l'usage de la

apparence circonstance; ils ne sont regardés que comme les symptômes
 de la maladie; et de ces causes imperceptibles, jusqu'à ce qu'ils disparaissent que
 l'effet le plus commun est l'organe, et ainsi les mettre dans l'expectation
 pour une cure de symptôme qu'on se propose. L'inspiration d'air
 est libre et forcée, quel on fait entrer un fluide dans le
 à la parole, ou à l'action d'inspirer l'air d'un diverse instrument,
 a des effets beaucoup plus Marmonés. La force avec laquelle
 que pour une grande quantité de ce fluide est rendue l'inspiration
 la contraction des muscles qui tendent à resserrer ou à ouvrir
 alternativement la trachée artère, celle aussi de deux muscles
 qui concourent à la respiration, de l'activité enfin avec laquelle
 il entre dans le poulmon, dilate la poitrine, lève l'estomac
 abaisse successivement l'estomac, et reverse momentanément les
 quatre d'écume flottant, ce qui précipite la circulation et est
 pour rappeler l'action d'une quantité prodigieuse d'excréments.
 Pour le mouvement excitatoire est presque toujours avec la langue.
 La vitesse de son cours augmente la chaleur naturelle,
 ouvre les pores et les autres conduits intérieurs, tant
 sécrétoires qu'excrétoires, favorise par conséquent la
 transpiration, et éprouve aussi l'excitation de toutes les parties
 insensibles en la même avec le fluide en les atténuant et en le
 divisant par la force augmentée de l'écume; d'où il suit
 que ce d'écume devient beaucoup plus vigoureux, puisque cette
 action suffit pour le débarrasser d'une très grande
 humidité, comme il est aisé de le Mercurialis, et de le
 approuver pour la cure épuisée qui sort de la bouche
 de ceux qui crachent ou qui expectorent, ce qui s'observe également
 dans ceux qui ont l'usage de ces instruments avant, qu'on remarque
 être remplie d'eau, et chez qui l'écume est l'écume
 qu'ils font continuellement éprouver aux organes intérieurs
 pour être divisée insensiblement la proportion humérale
 épaisse qui foudroie de l'adhérence, les atténue et les

1. pulmonum propriis a vobis exantibus appie: at vobis. collat. 6. app. 2.
2. quod videtur in dularat. Deinde vapor ex ore vobis frantium. vobis. app. 5. lib. 6.



apparemment de la forme d'élasticité, de muscles lésés qui en captivant
l'action organique, s'opposent nécessairement au développement de la
Chaleur Naturelle.

Personne ne doute que l'estomac ne soit un viscère de l'insensible
d'un très grand travail, soit qu'on boive, qu'on parle, qu'on
sente, qu'on s'efforce de porter l'air dans certains corps rassis comme
les scousses communiquées par l'ébranlement plus ou moins
vif du Diaphragme, l'indistinction alternative des viscères de la
poitrine, le fémournement continu de toutes les parties
parties auxiliaires environnantes, l'ébranlement l'un et l'autre,
toutes les fibres de l'estomac dans un état qui approche
de la contraction et qui s'étend jusqu'à l'extrémité du crâne et
intestins, ce qui provoque le développement de glandes et de tous les
vaisseaux qui se font et qui rampent sur ces larges conduits,
en augmentant tellement l'irritabilité, qu'ils réveillent et soutiennent
et multiplient les forces oscillatoires des canaux nerveux,
et sanguins, lymphatiques et séreux qui font partie de leur
constitution élémentaire; d'où il s'ensuit même qu'il doit en résulter
une espèce d'épaississement. Si l'une ou l'autre de ces actions est
trop longue et continue. mais quoiqu'il en soit, il est toujours
vrai de dire, qu'il doit y avoir place et liberté dans les fonctions,
une certaine aisance dans les sécrétions et une exécution plus
considérable de parties exécutives et d'abondance, qui
contre l'ordre naturel étoient presque sans mouvement dans
des Canaux où le jeu ne peut être que très lent
respectivement au Mécanisme de la nature. Actes en
Recommande spécialement l'usage à ceux qui souffrent de
l'estomac et qui ont des rapports avec: quel on juge d'après
cela à ce qu'ils peuvent opérer dans les états curatifs
des Maladies Chirurgicales, chroniques, pour lesquelles l'air
le climat ou la saison, s'ont disposés à améliorer l'insensibilité de
ceux qui ont le cœur et le labolement et à admettre l'air.

Therm. 3. cap. 5.

Toutes les parties qui doivent y concourir.

Et digne ce Mouvement intérieur influe sur les parties —
Sensibles & irritables? les portions recevant l'air et les humeurs,
s'occupent à leur mélange, et les Combinaisons de matière & de
disposer à cet effet avec beaucoup de célérité dans les Vaisseaux
qui lui sont ouverts, et à les engager de puiser dans l'air
jusqu'à aux replis vasculaires les plus étendus et les plus
secrètes. opération qui s'opère autant de la force impulsive de
l'Esprit, que de l'état d'atténuation et de divisibilité de la liqueur
qui leur sont soumise.

Doit-on après cela regarder, comme un phénomène inconcevable,
le Changement flatteur qu'on s'opère dans certaines
maladies qui jusqu'à, avoient pu résister aux moyens les
mieux concertés, lequel l'air et les aliments n'avoient pu faire
insuffisance de modification et d'altération de l'air devenu à la
cicatrisation d'une plaie ou d'une quelconque, ce genre de mouvement
dirigé vers les organes essentiels à la respiration et à
l'aération de la liqueur, peut aisément y suffire, et on en
déplaçant l'humour obstruant anciennement fixé, et on en
le retirer de toutes les quantités les plus favorables à la vie.

— Ce mouvement qui s'opère qu'on doit prendre pour guide
ce mouvement efficace dans la thérapeutique chirurgicale,
consiste, comme nous l'avons remarqué, par Comparaison
avec les autres genres d'exercice, à ne point avoir l'estomac
rempli, à évaquer d'abord le ventre, à verser de. et à faire
précéder quelques légères frictions sur les extrémités inférieures;
Ces auteurs I, Aristote, Galien II et Mercurialis III
proposent également; comme aussi de se baigner et laver
doucement la face, et de se promener vaporeux auparavant, et
Commencer à parler ou à chanter doucement, et ensuite élever
la voix, et étendre insensiblement, et la pousser ensuite jusqu'à la
plus forte.

I. Castor qui vorificatione usus est, alio prius exoneratus et infirmus
partibus sensibus confectis, tota facie pleni perfusa et ubi quos
suum moderata liqueo et deambulando operari arant. cap. de vorificatione
lo. cit. pag. 115.
II. cap. de
III. cap. de



Toutes ces considérations paroissent d'une importance égale, et
on observe que les effets dépendant de ces causes internes,
et sont beaucoup plus avantageux, si le corps est purgé, plutôt
que faire dépendre de ces extrêmes, et si les pores cutanés
sont plus disposés à l'évacuation de la transpiration insensible.
L'estomac embarrassé par une certaine quantité de substances natives,
s'opposeroit non seulement à l'action des vais, mais s'aligneroit
encore singulièrement, et pourroit même se troubler ou retarder
la digestion. Il pourroit se faire aussi que cela seul suffise
pour empêcher le suc qui doit en émaner, et que par
le mouvement de l'inspiration, ils soient portés avec l'air
chargé de vapeurs corrompues jusqu'aux capillaires
et les capillaires éliminés de tous les vaisseaux. Les
tempéramens froids, humides et pituiteux qui sont communément
plus affectés de tumeurs blanches molles et pultueuses, et
qui sont soulevés, d'une boffissure presque habituelle,
d'ulcères humides et d'obstruction blanches etc. trouvent-ou
se trouvent-ils et sont fort avantageux d'une telle espèce
de la pneumonie; ce que Mercurialis remarque avec justice, et
on sait aussi par le rapport de Coelius auresianus d'aulgelle
et d'equantité d'air, Combien admirablement ont été les effets
du chant aidé de la Musique dans une infinité de
maladies. Tout le monde se sait, au moins par Tradition, qu'elle
est l'influence du son de l'instrument et d'univers entier qui en
est venue, sur les malades et sur les esprits de la Famille.

Il faut dire, celle d'élancer, de rire et de pleurer etc.
ont des rapports intimes dans lesquels on y trouve des effets
presque semblables, et l'on ne s'aperçoit d'aucune différence.

I. Cuiusmodi est quod ab his usu port cibum quoniam non valde
Corruptur, unde dicitur aristoteles cor frigidum, choros et frigus. et
genere j i uno ore voce caritatis am. edire.
Et qui cuiusque Corporis habitum frige factum habet d'oi frationem
genere am frigis idem existere. id. lo. cit.
a partie. problème 22.

l'une et l'autre, dit-il, augmentent en chaleur, et il faut les faire dilater
les artères, purger le corps et s'opposer à ce que l'humidité grossière
ne s'épaississe. le chatoiment interne des Viscères par le froid
que le froid détermine, répand en effet une rougeur et un levassage qui
est une signe certain d'un degré de chaleur qui s'étend sur la
partie I, ce qui ne laisse pas, mais plutôt une raison, d'être fort
utile aux malades d'un tempérament froid et Melancholique, qui
ont la tête et la poitrine humide et la dissipation des fluides et
la rigidité qu'il communique aux solides, et ont besoin d'un
profitable d'une la circonstance d'étude d'une maladie,
où la circulation lente des humeurs grossières et épaisses et
abaissement et entêtement d'un Viscère humide et chaud.
Ces choses laissent molles et indolentes.

Mercurialis met aussi l'action de pleurer au nombre de
exercices propres à la conservation de la santé, mais il convient
cependant qu'il ne puisse y être que d'un très mince avantage,
avantage qui ne peut être que relatif à l'âge. Galien (2)
semble également y reconnaître quelque chose d'utile dans
le général. il la met au nombre des exercices convenables
aux petits enfants, qui ne sont pas susceptibles d'un
d'un grand mouvement.

L'écoulement abondant des larmes peut sensiblement
diminuer la partie aqueuse qui entretient la fluidité de
l'humour. C'est par là qu'on peut rendre compte de la
raison que Mercurialis a eu d'ajouter en d'une certaine quantité

I. nam risus dum oris dilatatione praefertur iorum ve dilatatione interiorum
et praerogativa faciem exagitat, quin illae partes insigniter calefaciat,
hanc quicquam inficere possunt?
propterea igitur inspicere videtur illis quibus frigidum sunt et capitis et
Thoracis partes melancholice et a frigida cerebri intemperie dissipantibus
derisus verba facisse, caelium aures canum existimo, quando atropis
curacione animi laxationem potest esse commendat et se. in re. lib. 6.
pag. 361.

Le pleurer aux enfants est propre
car cela leur sert d'exercice. Reg. 22.



de ces circonstances particulières. on pourroit même en convenir —
d'ex qu'on sera convaincu qu'il y a proportion entre la masse d'air qui se peut
seule élever de la fermeté aux solides; comme Cicéron nous l'apprend
dans son 2. naturel. A où il dit que les athlètes avoient coutume
de laver et d'exercer avant qu'il se fissent à leurs exercices, d'au
l'intention d'augmenter leur force et de leur donner plus d'impétus.

En fin il s'agit de l'usage de la larme pour être de
quelque utilité dans la grande Maladie. L'usage n'est
être quel que la circonstance d'un âge tendre ou d'un temps humide
humide, dans lequel une certaine quantité de fluide
aqueux venant à être épanchée ou absorbée il pourroit se faire
que les fibres se resserrassent et devinssent plus tendues et
plus fortes; comme le prétend aristotele B).

Mais la singularité de cette ressource ne peut être jamais
d'en user selon les besoins. elle n'est pas même recommandée
et si elle peut opérer quelque chose de heureux, ce n'est jamais
qu'acad intellum. il est au contraire une quantité de circonstances où
elle peut grandement nuire: Si l'on pleure citôt après avoir
mangé, on sent que l'estomac s'affoiblit et que la digestion
est retardée ou imparfaite. ce que Coelius Aurelianus n'a
pas négligé de faire observer. C), pour moi, j'appaise
avec le posidonium, qu'abstraction faite d'air et d'humidité, —

La propriété de la larme ne peut procurer aucun avantage marqué
dans la grande Maladie chirurgicale, ou sinon, l'ordonner
indistinct, sur la totalité de l'individu. Les larmes n'ont que
d'une utilité médiocre et d'exprimer les passions qui agissent
sur la langue celluleuse qui revêtent l'oeil la conjonctive, lorsque
par quelque cause, elle se souleve cette membrane épaisse et
relâchée. elle sert aussi d'expression aux passions de l'ame, —
mais on pour la quelle on ne pourroit pas recommander qu'en appaisant

A. cum exercantur ingenio et corpore, ut et in iudicio ad iracundiam.

B. l'etiam larmis et in iudicio, quasi coram coram quibus contractas et
contractas et robustiores evadunt.

C. ploratum pro cibum, valde stomachum labefactum.

les choses qui donnent occasion. L'appartient ces avantages, elles ont
aussi l'inconvénient d'empêcher autre chose leur épanchement d'un
plusieurs maladies qui attaquent le globe et le voit et le
pneumonie.

Cependant avoir discerné sur la généralité de l'effet de l'effort
de différents exercices relatifs à la cure d'une maladie, cependant
avoir fait connaître les indications d'une ou plusieurs de ces
exercices l'usage; il importe actuellement d'expliquer les indications
et de les envisager, que respectivement au point de vue de l'effort
laquelle en a été le point de vue pour en favoriser la cure
pour l'indication, ou en fin pour observer d'autres indications d'effort.

Le Mouvement partiel d'une visière convient
et en même temps l'effort d'effort peut être fort utile dans
plusieurs circonstances partielles; quelque fois lui seul
fait les frais de la cure. il est l'effort propre à remplir
cet objet, que l'effort par son organe qu'on peut faire
sortir un fluide étranger épanché dans la cavité d'un
pneumonie ou d'un abcès du pectoral, du foyer de
l'effort l'effort pour l'effort ou par la selle
sous le mouvement d'effort, d'un effort d'effort d'effort
par l'effort, les cils, la toux, l'effort d'effort.

Quoiqu'une Cour l'effort puisse ^{accroître} l'effort d'effort
maladie; lorsqu'elle est involontaire ou simulée, elle a
aussi l'avantage d'être vite; c'est par l'effort qu'elle
produit sur les muscles abdominaux, et que ceux-ci
communiquent aux visières flottantes, qu'on peut reconnaître
l'existence d'une hernie incomplète, sur laquelle
on a d'abord que d'un léger soupçon. C'est encore par
l'effort, qu'en contractant les solides, elle chasse dans
les fluides épanchés dans une cavité, et
qu'ils sortent d'autant plus volontiers qu'on les aide
d'une situation favorable. ces propriétés sont
généralement connues, et l'on trouve que les premières



l'art de la chirurgie se sont beaucoup enrichis par les hautes et
observations. on a toujours eu les plus grands succès pour
la nature quand on a, une fois connu ses ressources, mais on n'a
pas moins eu de considération pour les praticiens qui la proposent
et pour les effets qui résultent d'elle Mécanisme. —

Personne n'ignore combien l'exercice privé d'un certain
membre est salutaire, lorsqu'il ne s'agit d'écarter une
humeur quelconque qui sembleroit avoir toute latitude
possible de se fixer, et qui se presseroit sous les douleurs
vives et soutenues d'un mouvement léger d'abord en produisant
une espèce de calme, n'alaisant aucun doute sur les
espérances flatteuses d'une cure radicale, surtout, et surtout
le courage d'augmenter les mouvements par gradation
et de les pousser insensiblement de force convenable. Le
refoulement continu du fluide par la force
contractile des muscles, l'excès et l'existence d'un ser-
pentin jusqu'aux plus petites parties d'un membre enroulé,
le degré de chaleur qu'ils y développent, l'activité et
l'atténuation des fluides qui y sont insérés et qui y
circulent avec les plus grandes rapidités, divisent et
subdivisent les parties les plus denses et les plus
crasses, les reportent dans le grand réservoir aqueux, les
reportent et les reportent dans le torrent circulaire pour les
ensuite verser dans les émonctoires et épuratifs de la nature. —
mille observations le confirment chaque jour d'une manière
non équivoque. une Marche régulière, modérée et soutenue,
en dégage instantanément les jambes et les pieds
légères qui n'osoient se servir d'une crainte d'augmentation
de multiples douleurs tout au plus inquiétantes. assés
commencent on voit des tumeurs blanches, l'entorse et
l'articulation d'argent, l'entorse à elle Dupré, les qui se dissipent

Soit un mouvement léger et rapide des parties molles qui —
affermissent celle des parties actives et la tige de —
indubitablement plus prompt, et on fait continuer avec —
les frictions sèches ou humides, et on a l'habitude —
de faire observer aux Malades des "cloignes" et "troites" —
humides, et tout, et il n'y a pu donner quelque occasion à la —
Maladie.

Il n'y a presque personne qui ne sache quel premier —
moyen d'acquiescer que conseillent les Médecins pour —
pour faire fondre ou résoudre les tumeurs qui se trouvent —
autour d'une ou de l'os du canon d'un cheval vicieux et —
sédentaire, et dis-je, de les faire travailler au labourage, —
ou de les faire marcher et trotter sur des routes —
fatigantes, et à cet effet, ils choisissent la terre le —
plus convenable, dans l'intention d'acquiescer cet exercice —
avec plus de fermeté, et de le obliger à contracter encore —
plus d'indolence les Muscles, de faire mouvoir plus —
fortement leurs tendons, et en fin d'exercice à augmenter la —
liens contractiles de toute espèce.

Le Mouvement de certains Membres n'est-il pas —
indispensable, lorsqu'on a à opposer contre l'épuisement —
de la humeur qui abaisse l'artère et qui en font craindre —
la rupture? l'est-il moins aussi pour rappeler la flexibilité —
et la force organique d'une des fibres musculaires et —
qui concourent à les faire mouvoir? ce moyen est toujours —
été regardé comme très efficace dans toutes les luxations —
de cause interne, à l'exception seulement de celle qui —
viennent d'un relâche des Muscles et des ligaments; —
circonstance où besoin est de laisser le bras dans une espèce —
d'immobilité, et de qu'à force de frictions sèches —
ou animées avec une huile pénétrante, aromatique et —



et fortifiées, on cherchera d'augmenter aux parties affoiblies.
Si on il suit que les parties les plus faibles ne soient jamais
être mises jusqu'à l'équilibre, elles au contraire qui sont
robustes supportant mieux les grands mouvements, on
fait-il avoir l'attention qu'elles n'influencent pas sur les parties
faibles.

Ces choses se présentent à l'attention. Des Les tumeurs
blanches qui les avoisinent, exposeront sensiblement à la perte
du mouvement, si on ne cherchoit par des ébranlements doux
et presque insensibles d'abord, à éloigner ou à abroger l'adhésion
du Cal, qui s'épancheroit autour d'elles (pour peu que l'on
soit soigné par faitement adroit aux environs de l'articulation,
on aura l'articulation même; ou si on la dispose d'effort
loin à ne point gêner le jeu ni l'action du Muscle. à mesure
que le cal se résout, on augmentera les mouvements de la fin
ou l'étendue de la qu'il y puisse et finisse avec facilité.

Une flexion ou une extension trop constante d'une seule
partie, présente les mêmes inconvénients. rien ne peut y plus
utile d'une prompt remède, qu'un exercice modéré et soutenu
pendant un certain temps.

Ces Membres atrophiques, soit par une longue compression,
soit par une suppuration qui aura écartée et épuisée
la plus grande partie de la substance qui abreuvoit le tissu cellulaire,
nervent dans leurs premiers états, que lorsque l'air
d'air cause de l'un ou l'autre genre, auront acquis et
recouvré leur force et leur élasticité, condition sans
laquelle les fluides ne peuvent se mouvoir avec liberté
jusqu'aux plus petites vaisseaux, s'épanchant dans les
cellules les plus étroites, et y déposer les sucs propres
à réparer les parties et à nourrir les bords, les
frictions peuvent d'abord être faites avec fruit, mais
rien, en même temps, ne peut être d'un plus grand mérite,
que le mouvement de la partie; non seulement l'action

musculaire augmentée, porte les fluides capillaires en quantité et
avec plus d'aisance, mais encore elle les force d'y pénétrer, jusqu'à
faire le suppléer petite unification vasculaire, laquelle
à son tour sont indispensables forcées de se dilater et
de se contracter.

Cet appareil mouvement d'ailleurs ne peut avoir lieu sans recourir
à toutes les autres parties. il suffit pour maintenir la
circulation générale, pourvu par l'habitude, il peut aller
jusqu'à augmenter la transpiration et à provoquer la sueur.
L'action redoublée d'une partie quelconque doit, par la même raison,
porter plus d'activité à toutes les autres parties du corps.
D'où il arrive que les membres qui sont exercés deviennent plus robustes et d'une
plus grande considération. Le Docteur Burton qui est
distingué par son savoir sur les choses naturelles, et qui
a démontré combien elles influent sur le Corps, fait d'abord
venir l'avis de l'exercice par la conformation même de
parties qui le constituent. il cite d'après Xenophon, que ceux
qui occupent différents genres de travaux ont les membres
qu'ils font servir, beaucoup plus gros et beaucoup plus
épais, et il fait sur cet objet les comparaisons les plus
sensibles; ce qui a plus par fait rapport avec ce que
même Xenophon a dit au sujet de son frère où il dit que
ceux qui s'exercent avec longue course, avaient communément
les jambes plus grosses que les autres parties qui paroissent
étrangées; Tandis que le contraire arrivoit à ceux qui
s'exercent à la lutte chez qui les épaules étoient plus grosses
aux dépens des extrémités inférieures.

Quant à l'usage du bain, on comprend aisément que ceux
qui sont malades, et ceux lesquels on a sujet de craindre
seul, lorsqu'il s'agit de la maladie, présente de l'humidité
générale formée de l'ensemble de parties blanches et
épaisses placées près des articulations, et sur les ligaments
et même sur les tendons; ces bains, dis-je, n'auront
qu'une très légère influence sur la cure, si on ne fait
précéder de friction sur le point même de la maladie.



et sur les environs, pour disposer les vaisseaux cutanés à absorber
le fluide dans lequel on se baigne. Cette précaution —
n'est même pas seule suffisante, il en est encore de faire mouvoir
dans le fluide jusqu'aux plus petites parties qui sont susceptibles
d'être mises, par lequel il importe qu'une mesure que le médicament et la
lancette, que lancette ne soit tirée les uns inopportuns.

En se rendant compte de ces effets qu'on suppose devoir résulter
de ces moyens curatifs, nous voyons qu'il y a proportion que le fluide pénétre
par l'organe et les vaisseaux cutanés et par le sang, que le mouvement de la
partie le porte, l'agite et le change jusqu'à une lésion —
et substance de la tumeur, et que l'impulsion qu'il reçoit des parties
en mouvement, augmente nécessairement son choc, qui est l'effet —
quelque fois pour désobstruer l'embouchure d'un canal vasculaire, et qu'en outre
les masses n'étant plus aussi intimement et continuellement, —
combien enfin se donne lieu aux fluides étrangers d'aller —
s'insinuer dans l'attaque de celles, qui plus profondément et plus
et sont sans mouvement pendant ce travail les fibres agitées par
le mouvement extérieurement les pressent de toute face et les forcent de
se diviser en des parties plus petites pour pouvoir entrer
dans la circulation établie dans le voisinage. Ces effets unifiés
n'ont rien d'obscur et n'est point éloigné de la disposition opérée
par les ongles ou les frictions sèches ou humides, —
dans la plus grande circonstance où leur application
est prescrite. C'est la marche ordinaire de la résolution la plus
naturelle, elle est autant le fruit d'usage du Chirurgien que
l'effet d'une disposition particulière dans la nature qui
conduit le déplacement de la tumeur qui la gêne.

En terminant le premier chapitre de cette dissertation, —
on voit sans peine que le mouvement est d'exercice
propre à remplir toute indication curative, et tire de
tout ce qui peut avoir quelque rapport avec les différents
jeux qui se font dans les parties d'un membre antique —
qui réunit tout ce qui peut être regardé comme utile d'une
lancette et le pateristique. L'on voit autre de la —
exercice qui indépendamment, peuvent être employés et —

1
avec les Considérations approuvées, ayant égard à leur force, à leur durée,
en les Comparant avec l'expérience d'emaladie, l'âge, l'habitude, le
Tempérament et les excreta. D'où je conclus que la cure la plus
prompte et la plus sûre sera toujours celle où on aura l'attention
de faire Couvrir et chauffer en ce qui concerne l'application
des Maladies qui s'embâtent les recherches, C'est-à-dire relativement
aux indications et suivant lesquelles on doit prescrire son usage
adaptatif aux Circonstances.

Chapitre Second.

De l'influence du Repos, et des indications suivant lesquelles on doit Prescrire l'usage dans la Thérapeutique Chirurgicale



La Médecine Chirurgicale ancienne n'appas eu les mêmes égards
pour le repos que pour le mouvement dans la cure d'une Maladie et de son
sort. Les modernes, à cet exemple, s'en sont attachées avec considération.
Le premier qu'en raison de ce cas que l'appartenance d'opérations d'opérations.
Antyllus s'en est vu cité dans les ouvrages d'Aetius, d'Emmerichius, d'
Oribase de Esculapier, de Eusebe, d'Avicenne, de Rhazes
qui tous lui ont donné l'attention et les savants en Chirurgie, ne l'est
cependant pas au plus étendu qu'ils sur les effets d'un repos envisagé
comme une mesure indispensable pour la cure d'une partie
des Maladies Chirurgicales. Aetius et Oribase ont renfermé dans un Chapitre de leurs
ouvrages les choses les plus intéressantes sur le mouvement, ont gardé
le plus profond silence sur le repos. Guy de Chauliac s'en est
donné une idée suffisante bonne, et qui n'est d'ailleurs pas
expressivement ce qu'on voit entendre distinctement par le mot de
repos regardé comme propre à la conservation de l'homme.
Disant le Repos, dit ce savant, est une interruption de
mouvement dans un sujet qui peut être en mouvement. Cette définition
paraît insuffisante de ce qu'elle ne comprend pas tous les cas ou
sujets qui ont la faculté de se mouvoir d'eux-mêmes. Disons donc que
le Repos n'est rien autre chose que cet état dans lequel on tout ou part

partie cessé d'exercer ou de se mouvoir.

Quand on considère au bien de la santé, les parties de l'organe —
peut produire dans le traitement des maladies chirurgicales, ne —
demande point qu'on rende compte de ses causes rationnelles, directes —
et précises, elle ne le considère ici que par rapport à son effet —
relatif à la cure des maladies extérieures, et il est certain qu'il en a —
de très-propres à remplir plusieurs objets, si on a l'attention et surtout —
de le combiner avec l'usage des maladies, leur siège, les forces, —
l'âge et l'habitude du malade.

Il s'agit de là que le repos peut être total ou partiel, long et modéré, —
selon les circonstances. J'entends par repos total, celui qui réunit tout à la fois —
et l'inaction d'une l'individu corporel, et la parfaite tranquillité —
de l'esprit. Il est constant que le corps peut être dans un mouvement —
très-violent, tandis que cependant l'esprit est profondément occupé et —
vive versa. Les mouvements de l'âme et du corps constants affaiblissent et —
peuvent aller jusqu'à l'épuisement par une suite insupportable d'affluents —
mouvants. Ici ce sont les fluides les plus précieux qui s'évaporent —
et qui s'épuisent dans les mouvements sous lesquels on croit —
d'assujettir le corps. Là ce sont les matériaux de la substance grossière —
qui s'altèrent, qui se divisent, et qui suivent la route ouverte aux —
parties impures qui ne cessent de troubler l'économie animale. —
L'indifférence sensible qui se trouve dans l'indisposition de —
s'abstenir de l'un ou de l'autre, privation de diversité et du —
nombre qui donne lieu à une variété d'événements dont la cause est —
souvent ignorée. La thérapeutique chirurgicale ne peut être —
aidée sans un changement manifeste d'une liquidité et solide, —
et une attention érudite dans la combinaison des liquides qui les —
pénètrent. Le mouvement et le repos peuvent également satisfaire —
à tous ces objets. enfin il n'est personne qui ne sente que l'âme —
proprement occupée, le corps est nécessairement sous un travail —
forcé et ingrat. C'est ce qui pourra l'attirer d'un état de —
languueur, pourra également rassurer le tendre et fibreux et —
favoriser la circulation de la liqueur non chauffée. L'usage, —
par exemple, peut, il est vrai, délasser l'âme de sa fatigue —
en la récréant. Elle facilite le cours des fluides qui s'écoulent

Son système et qui anime le corps, il en leur combinaison et leur proportion; mais aussi c'est une grande peine et à beaucoup d'efforts, qu'elle influe lentement sur l'action organique, et qu'elle met le corps en état de se débarrasser des masses hétérogènes qui l'inquiètent et qui portent avec elles le danger de différentes maladies qui l'affaiblissent. Il est sensible alors qu'il ne réussit à établir le tout, il convient que le corps et l'âme et l'exerce sous les impressions qu'il envoie lui. Communiquant. D'où il suit que si l'un peut ébranler l'autre avec plus d'aisance et de sûreté, c'est aussi celui que par sa préférence on peut se dispenser d'entretenir le premier en mouvement.

Le Repos partiel ou partiel est celui qui n'est recommandable qu'en considération d'un membre seulement, tandis qu'on peut laisser au reste du corps la possibilité de se mouvoir avec une certaine agilité.

Un repos long et immodéré peut être très-faible, il n'a communément de bonne que celle que les cas partiellement indiquent. C'est le corps, dit Hypocrate. I. c'est un repos long et continu, il ne augmente pas la force ni d'une partie ni du tout. nous avons même remarqué dans le premier chapitre, qu'il pouvoit être seul, la cause primitive de plusieurs maladies. D'où nous avons conclu qu'il étoit important de procurer une sorte d'agitation, utile aux cardinaux qui s'avisent de voir les exiger, c'est à dire, relatif aux indications et à l'usage auxquelles on doit en prescrire l'usage.

Une des propriétés premières du repos, consiste à empêcher les esprits, qui ne sont que des esprits qu'en montrant au déclinement de la partie dont le jeu s'efface et l'entente venant à cesser, les fluides vivants se parcourent avec beaucoup moins d'activité; et de poser partout les substances susceptibles d'opérer ces réparations. C'est ainsi que l'on admet pour objet, de substituer, aux substances perdues, des sucs propres à les remplacer. les humeurs naturelles



se yparent alors plus aisément de la manse sanguine, s'arrêtent,
s'immaturent insensiblement dans les organes propres à les recevoir
et les perfectionner. au milieu de ces différents tissus et textures
disposés & arrangés; les organes s'entrent pour peu de
s'attachent, & s'affaiblissent et de la fatigue ou les avoir jeté
ou excité trop & même, le chaleur naturelle augmentée, les forces
s'entraînent pour peu et la réparation est en cas de complaisance.

C'est d'ailleurs **I** en étaler les avantages avec ordre & repos,
dit-il, relâche les parties tendues, ramène celles qui sont
indurées & endurcies, et tempère la chaleur d'elles qui sont
trop chauffées; aussi le recommande-t-il à ceux qui sont d'un
tempérament chaud.

Tout semble s' réunir pour prouver l'utilité du repos
dans la cure chirurgicale. la disposition, l'arrangement et
le mécanisme de nos parties font voir manifestement qu'elles
ont besoin d'être traitées tantôt avec lenteur, et tantôt avec
vitesse; et c'est de ce besoin que naît celui du repos.
Une sommeil tranquille & suppose un repos parfait. les
fluides et les organes qui sont à leur progression,
sont les seuls en mouvement. la marche lente et douce de la
circulation porte alors aux individus une satisfaction
qu'ils expriment de mille façons différentes, et qui prouvent
d'une manière incontestable combien le repos est indispensable
pour réparer les pertes que les mouvements même
involontaires de la vie nous enlèvent.

Si l'on considère les choses d'une manière plus étendue,
on convient d'abord que le repos est d'une nécessité absolue,
lorsqu'après différents mouvements les fluides sont
excessivement agités; ce qui prouve, comme le dit Hoffman,

*I. haec est in apparet, quia, secundum membra leat, de quibus spiritus in laetant
calorem in laetant augere, laboris de quibus ardet in laetant a quibus laetant a
remittit, in laetant a remittit, calidus tempore, id est calidus in laetant
Conuenit. cap. 10. lib. 4.*

que la modération de l'exercice est autant l'ami de la santé que l'ennemi.
On peut conclure conséquemment que l'exercice peut être nuisible
ou contraire. mais qu'il est à propos que la proportion du travail
soit telle qu'il ne fatigue pas le corps, et qu'il ne soit ni trop
ni trop peu. Etant donné que l'exercice est bon pour la santé, il
faut le faire avec modération. L'habitude du Travail est un empire
fort étendu sur tous les ressorts de la machine.

J'apprends de Macédoine, qui primitive d'origine
étoit obligé de prendre tous les jours un bain chaud. à cause
qu'il étoit certain d'avoir la fièvre. on peut trouver la cause de ce
phénomène dans l'habitude de tenir par ce moyen une
transpiration suffisante, qui paroissoit difficile à traverser
une peau épaisse, et au milieu d'une vie et d'un état qui
avoit de même tout à fait son tempérament.

Il est convenable que d'autres Sujets avec le même
tempérament et la même chaleur puissent être habitués à d'autres
exercices qui remplacent les bains. ce qui prouve que les
différents degrés de mouvement et de repos doivent varier
de même que les aliments, selon les différentes complexions.

Personne n'ignore que si le mouvement excède la borne
dans la force et dans la durée, il peut épuiser le homme
comme le reste des animaux, et qu'il n'est alors que le repos,
absolument parlant, qui puisse tout réparer.

L'exercice considéré comme salutaire, ne doit, dans les
tempéraments affoiblis, qu'être avec suffisance pour
favoriser l'égalité de la circulation, animer et soutenir les
forces, au lieu de les abattre. mais en revanche, si le repos
par exemple, de remédier au vice qui nourrit une maladie,
ou aux effets qui seroient la suite de la suppression, soit
par les opérations, le régime et les médicaments, il est
alors des circonstances où il convient de recommander le repos le plus
parfait; Etant donné qu'on pourra suppléer au mouvement total supprimé
par l'usage ménagé des frictions, comme il a été dit dans le
Chapitre premier.



C'est d'après le repos constant de tout le corps, qu'on jugea l'empêchement à la circulation et à l'efficacité. Les fibres ayant recouvrées un grand espace de leur élasticité, leur ton et leur énergie, on a beaucoup plus à espérer de l'application de moyens que la maladie exige, et la opération au Communément de la suite plus heureuse.

On jettant un coup d'œil sur le travail de ce Vénérable fœtus imprimé dans le troisième Recueil des Mémoires qui ont été couronné par l'Académie Royale de Chirurgie, Mémoire où elle demandoit qu'on déterminât si c'est ou à la suite de la plaie de l'artere à la ligueur l'ampputation doit être faite sur le Crâne, et ceux où il convenoit de l'admettre; on y voit que celles qui ont été renvoyées à un temps éloigné ont eu tout le succès possible, il y en a fait mention de la cure de dix Anglois à qui l'ampputation ne fut faite qu'à quarante et quarante-cinq jours après, et qui ont tous été parfaitement guéris dans un temps aussi court. Tandis que ceux de ceux les organes encore affaiblis par un travail continu, qu'on ne peut se dispenser d'après l'opération.

Si on réfléchit un peu sérieusement sur l'œuvre de la nature, on sera forcé de convenir que le repos suffisant de la partie malade, qui aura concouru au dégoût de la vie, qui est étroitement unie par la force inséparable du choc, par celle de la stagnation d'un nombre blême dans l'instant où il a vu être et à l'air, et en fin par celle de tout le corps, a plus contribué que toutes autres choses à son succès. Les fibres d'acutense et relâchées n'opposent absolument rien au cours Circulaire, et conséquemment on n'a point à redouter les engorgemens inflammatoires par rigidité ou inflexibilité des solides; les fluides coulent alors avec une entière liberté dans les artères et les veines. La circulation est ainsi établie et terminée avantageusement par le repos universel et simple et un régime convenable; la nature n'est plus occupée qu'à verser l'onde d'air dans le sang une humeur bien douce, mêlée avec le débris

Deux qui avoient été ébriés et confondus avec l'autre et par suite
d'une organisation différente. peut-on apporter cette liberté d'attention
qu'adonne l'usage de l'esprit et l'humeur, l'autre chose ou l'au-
tre? n'est-ce pas lui qui en conservant le corps l'esprit et la
partie morale d'une vie inactive, par suite, pour ainsi dire,
a facilité le développement des passions qui sont le sujet
principal de la maladie? il étoit d'autant plus évident, que c'est
par son entremise que la flexibilité de l'os et la modulation
du mouvement l'acuité, ont remplacé l'avidité, l'irritation
et la tension inf' l'acuité. en fin et de repos n'y a pas de
opérer, on ne peut nier, qu'il n'y ait sensiblement concouru.

Il n'est point de circonstance d'opérer, par suite,
ou il conviendrait de se l'approprier d'après un exercice —
Trop long-temps l'attente surtout, et il s'agit de placer
une opération dans une circonstance d'équilibre et d'après
qu'il n'y ait qu'une seule crainte sur l'incertitude du succès.
on opère bien plus sûrement après avoir tranquillisé les
passions, qu'après les avoir éteintes. les seules opérations
de la main Chirurgicale, abstraction faite de la fermeté dont elle
est souvent armée, font toujours trop d'excitation à la nature,
et y porte le commencement de trouble qu'il est toujours fort intéressant
de ménager. le repos du corps n'est rien, si l'esprit est en
mouvement. l'agitation de celui-ci influe et inégalement sur l'autre.
nous avons déjà observé que la tranquillité par suite de l'excitation
étoit d'un si grand intérêt, pour concourir favorablement aux
suites d'une opération indispensable. l'autorité ne peut rien ajouter
quant à cette certitude. c'est un fait avoué que chacun peut
avoir, ou ignorer ou sentir.

La Maladie grave qui affecte le différent de l'autre,
Et que l'été, la poitrine et l'abdomen, exigent une attention
les considérations les plus essentielles relativement à l'objet du
repos; surtout, et celles qui sont accompagnées de douleurs vives,
d'hémorragies, de convulsions &c.



Il est certain qu'un bruit extérieur quelconque a l'effet de
quelquefois pouvoir causer des maux très graves, et qu'en d'autres
telles circonstances, il attire l'effet d'un plus grand effet. —
il est vrai, cependant, qu'il peut ne pas frapper tout le monde
indistinctement. On voit assez communément certaines personnes ne s'être
nullement affectées d'un mouvement perpétuel de certains Corps, qui
en revanche entourent sensiblement d'autres; on pourroit aller —
même jusqu'à croire que le même semblable mouvement
seroit peut-être contraire à leur repos; Tant il est vrai que l'habitude
de se tenir dans les choses qui intéressent l'âme. Combien voit-on de
gens habitués au bruit d'un moulin, d'une foule, d'une prière, d'une
dame d'acier, reposer avec tranquillité sous ces affections —
douloureuses ou inquiétantes au milieu d'un bruit perpétuel, dont
le défaut absolu pourroit leur être préjudiciable, mais si
l'histoire de l'antiquité n'a jamais été assez forte pour
faire force loi; c'est pourquoi on se borne d'abord —
à éviter tout ce qui peut ébranler ou altérer le mouvement de la
solide, ou le trouble de la fluide.

On conçoit à quel degré pourroit être portée l'effet d'un plus grand effet
qu'il peut produire l'un et l'autre; Si on les compare à la
délicatesse ou à la sensibilité de l'empirement de la partie —
malade. Les choses les plus légères, les mouvements de l'âme —
les plus secrets et les moins sensibles en apparence, peuvent
ébranler les nerfs et les agiter très fortement par l'influx
du fluide qui les parcourt, par l'adion ou par son —
altération dépendante d'une différence d'humour que le blessé —
a éprouvé, ou qu'il peut éprouver encore. Or cet ébranlement ou
cette agitation porte nécessairement un degré d'activité dans
les solides qui augmentent singulièrement le mouvement de la
humour. Cette augmentation suivie de plus forte réaction, les
chauffe, les embrase, les dessèche et les épuise quelquefois
au point d'affaiblir et d'enlever leur action, et de faire

à notre conséquence le plus grand danger. L'embroidé L'arée en
rebuti tout l'intérêt, aussi invite-t-il à l'éloigner de la maladie. L'on
les attendent qui peuvent donner lieu à beaucoup de bruit; il y a en
de la force, le courrier, le maréchal. L'on dit que il va même
jusqu'à recommander qu'on s'égare, autant qu'il est possible,
de l'indigne d'obtenir en de l'indigne, et certainement cette indigne
n'est pas d'une mine d'alarme.

Une Demoiselle âgée d'environ vingt ans souffrait depuis un
certain temps, d'une douleur d'oreille à gauche; et à mesure qu'elle
étoit étendue sur une table passant, un convulsif de violence
Chirurgie de fer en bureau d'acier à passer malheureusement, ce qui
augmenta tellement la inquiétude et le mal, que l'on vint
prendre une nouvelle force, un engorgement inflammatoire et l'on
cousit non seulement la couque, mais encore s'étendit postérieurement
sur l'apophyse mastoïde et y donna un dépôt très considérable.

C'est par la sympathie nerveuse qu'on pourra se rendre
compte d'une quantité de choses pour lesquelles la maladie
ou une antipathie ostée. Le corps étoit dans un état de
malaise, l'âme est communément inquiète.

L'histoire de la cécité arrivée dans le cours du traitement de
maladies chirurgicales, fait mention d'un blessé qui out été
fort incommodé de la douleur d'un clou, et que pour cet objet
on a été forcé de le déplacer et de l'éloigner bien loin en
considération de motif. Tout ce qui peut briser le mouvement du
sang comme la colère, peut entretenir et renouveler une fièvre
de maux. C'est pourquoi L'arée le seplait dans le même
Chapitre de l'effet d'angineux que cause l'état effrayant de
l'artillerie sur les blessés lorsqu'ils étoient au Chateau d'Indre.
il dit que ce bruit augmentoit la douleur, la fièvre et tous les
accidents, qu'il renouvelloit l'hémorragie, au lieu la mort de plusieurs
malades et de plusieurs d'eux qui étoient blessés et étoient.
rien ne se comprend plus aisément que l'événement dont le grand
Chirurgien fait l'histoire. Tout homme qui jouit d'une bonne santé,
peut aisément juger de l'effet de ce bruit par comparaison.



Un jeune homme d'environ 20 ans dit Fabrice de Childeu I. avoit eu les
côtés fracturés & déplacés, on avoit déjà tiré plusieurs pierres & os
détachés, l'ai outus, la fièvre & le délire. Les symptômes étoient appaisés,
le patient avoit exprimé sa volonté d'être porté par civetiers dans
sa maison, le bruit de l'ambulance & de tous autres instruments, ni liges
l'effrayoit & ne l'opposoit point à ceux qu'on en faisoit pendant
une très grande partie de la nuit. L'état du malade fut totalement
changé, le délire cessa la fièvre & l'alluma avec force, le délire & le
syrinx se dissipèrent ensuite, et le malade y prit le quart d'un jour.
à quel rapportera-t-on ces suites aussi fâcheuses? On en verra
l'inegalité du mouvement ou de la distribution du fluide nerveux ou de
son épaississement. L'un et l'autre ont une cause, qui part de la
liberté même des esprits, qui ignorent les nerfs dans la pluralité
des notes qui les affectent trop facilement. D'où on conçoit
que le mal peut produire les sons cloches, des haut-bois,
des tambours, des flûtes etc. On en a vu d'autres d'une manière d'une
les sujets malades pour être affectés en conséquence d'un dispositif de
ces organes sensibles, il est donc clair qu'on prouve que ce qui peut
venir à l'un, peut être d'un très grand avantage à l'autre. —
ce qu'on dit, est d'autant mieux connu, qu'il a été prouvé être
toutement par les symptômes variés aux quels la chose se
peut donner lieu. Si d'un côté on voit de la suppuration &
inflammation suppurée après des mouvements vifs et
impétueux qui ont dû rompre les nerfs et les contraindre à en
recevoir qu'une très petite quantité de ce fluide absolument
n'importe pour le bien et l'objet curatif, puisqu'il sous une
action violente, se trouvent éprouvés de la suite d'une égalité
propre à l'avancement de la cure; on voit d'un autre côté
la fièvre s'adoucir, se retirer et céder aux mouvements ou
quelque autre impulsion, et donner lieu en fin à des effets
tout opposés, quoique salutaires dans les circonstances; d'où
il est évidemment une alternative dans les effets produits
par les différentes choses extérieures, qu'on peut éprouver les blessés

Le Plaisir alors et la satisfaction se trouvent assés & souvent en contradiction avec l'ennui et l'iréprognance. Mais au fond, il n'est pas moins certain, que tout ce qui pourroit être près d'être désagréable et contre l'ordre de la maladie. Les suites beaucoup plus promptes, qu'il ne se verra les soulager d'une seule opposée. C'est toujours à l'éprouve d'une dérangement dans l'ordre de la circulation nous en qui entraîne l'indispensablement après elle l'incertitude de la sécrétion d'un fluide, l'irrégularité d'une distribution, et conséquemment une altération et une émigration générale de la humeur par un ordre manifeste dans le comou de la chose naturelle, qu'on voit, dis-je, supporter toute espèce d'événement.

En effet, aussitôt l'union de ces causes, l'engorgement inflammatoire quel on peut soupçonner ne dépendre alors que de la constitution, ou de l'étranglement de la tumeur qui devoit transmettre la humeur puriforme; bientôt aussi les suites entraînent une plus vive éffervescence, la fièvre éclate, s'allume et embrase tout. Les convulsions et le délire se succèdent, et la mort alors est le seul remède à une maladie mouro.

Ces réflexions nous conduisent à l'examen d'une infinité de circonstances dans lesquelles les plus légers mouvements peuvent occasionner adoulence excessive. rien ne peut mieux faire sentir l'influence d'un gros dans le traitement des maladies chirurgicales, que lorsqu'il en question d'extraire la résolution ou la cure d'un gonflement phlegmonieux, d'événir ou d'éloigner les différents accidents qui en sont, pour ainsi dire, inséparables. et que cependant, il n'est possible d'arriver que par ce seul moyen. L'avis I, en partant de la cure d'un phlegmon d'air, fait passer sous les yeux celle d'une tumeur d'air et de la chose non naturelle qu'il convient employer pour le bien du malade, après avoir parlé d'air, d'émousser d'émousser, il passe à nous en dire. non seulement il avoue que ce premier s'élève, mais encore il nous en dit d'en exercer avec une légère malade, craignant, dit-il, d'y faire nouvelle fluxion.

Cela dit Lari se conforme tous les jours par une expérience involontaire. un homme de constitution avoit fait une chute très légère qui lui avoit apportée une portion seulement de la couche d'un muscle qui recouvre la partie antérieure d'un jambet. la contusion avoit été très légère,



il n'y eut aucun engorgement ni suppuration ni écoulement. je pensai les plaies
arrêter et les suppurations arrêter d'une très petite quantité de baume, que
je renouvrais ensuite d'eau marinée mêlée d'un quatrièmement partie d'eau de
vie. à peine restoit-il quelques vestiges de l'écoulement que le malade crut,
contre mon avis, qu'il s'en étoit. Je recommencerai hardiment d'aller à l'
appartement pour y recevoir les visites. L'humidité et l'air chaud le gênaient
de chaleur et de l'humidité insupportable qui furent le résultat
d'un engorgement irrésistible d'un plus mauvais caractère. une chaleur
brutale d'intérieur dans un instant les compresses imbibées d'un
médicament propres à calmer les douleurs, le prurit et l'inflammation;
et ce n'est qu'à la faveur d'un repos parfait, et d'une situation favorable
aidée du régime et d'autres choses non autorisées, qu'il a été possible
de prévenir une gangrène apparente déjà, par des symptômes aussi
multiples que volumineux.

J'ajoute de plus une méprise d'un malade léger, faite d'une inflammation
des lymphatiques qui avoit été déterminée par un choc léger sur la partie —
moyenne du bras gauche, continu à mourir et mourir, non sans une espèce
de violence, et à le faire servir à tous les exercices et à son état. Trois
jours après l'inflammation s'accrut singulièrement et l'engorgement
général, on apperçut des taches rouges, brunes qui firent craindre les
gènes qui s'intensifioient à l'écoulement; ce fut à cette époque que je fus
consulté, et je vis que la gangrène étoit non seulement à craindre, comme
on le pensoit, mais qu'elle avoit déjà fait des ravages si considérables,
qu'elle ne laissoit plus d'espoir que dans l'extirpation infructueuse —
d'une partie du bras dans l'artère. Je proposai les moyens applicables à l'état
du malade, mais comme il étoit éloigné de la ville, j'adressai les vœux
environ; et au bout d'un ou deux jours, ce sçavoir —

Après le rapport que nous venons de faire, d'après l'immuable
d'avis, sur la cure du lymphatique, on a dit que le mouvement —
attire sur le membre enflammé une nouvelle fluxion; avoir donc le
besoin extrêmement de rendre compte de ces effets dans l'histoire de
ces maladies pour nous en servir à craindre les accidents; d'après des
nouvelles éclairées et tout à fait incontestables.

Fabrice d'acquiescence qui a eu la plus grande attention à marquer
tout ce qui pouvoit contribuer à la cure des maladies chirurgicales, n'a
certainement pas négligé, dans le cours de celles qui sont inflammatoires,
de recommander un repos absolu. et on le fait dans cette dysphlegmonie
et de l'irésistible, savoir, qu'en recommandant tout ce qui peut —

calmer l'impétuosité de la liqueur; il expose d'abord le repos comme le
premier remède, qui puisse contribuer à calmer l'effervescence de la liqueur,
à en modérer le cours impétueux, et par conséquent porter une espèce
de rafraîchissement dans les liqueurs.

C'est en particulier sur la plus grande partie des fautes de
pratique même les plus communes, que l'on pourra également
connoître, combien le repos est profitable dans la cure de tout ce
est question: j'en suis plus, même indispensable. nous rendront ces
effets plus sensibles par l'exemple de la fracture, de la luxation,
de l'hémorragie &c.

La Réduction qui fait l'objet curatif principal de ces
premières Maladies, les bandages convenables à chaque espèce
d'entre elles &c., &c. tout le monde en conviendra, &c. de moyenne
insuffisante pour parer aux inconvénients. Si l'on prendoit la
précaution de recommander non seulement le repos de la partie, mais
encore celui de tout le corps. le repos, tout favorable et tout salutaire
qu'il paroît, ne rempliroit encore que fort indirectement l'indication
curative, si on n'y ajoutoit la situation du membre blessé, qui doit,
dans chaque espèce de circonstance, être relative à l'espèce de
maladie, au lieu qu'elle suppose, au membre blessé, aux accidents
qui l'accompagnent &c.

La situation n'est pas chose indifférente quant au repos
qu'elle fait qu'on exige d'un membre blessé, c'est elle qui l'assure et qui
le soutient; une situation gênante dispose au mouvement et le
n'empêche. Si l'on s'agit d'une fracture, on conviendra qu'une
moyenne flexion d'un membre alors l'avantage possible dans la
guérison de ces maladies. la fracture exactement réduite, il importe
de ne point ébranler la partie malade, en la tenant inouïvement
l'appareil. les cas qui requièrent de la levée, se bornent à ceux
qui ont un bandage trop serré ou trop retenu, ce qui détermine
douleur et celui où l'inflammation ou l'engorgement trop considérable, d'où suit
la froidure et quelque fois l'insensibilité d'un membre par une

I, sanguine motus qui sanguinem sumit, detum. pp. n. pag. 7.
(et ailleurs) præcipiendæ quæ ne frigerent.
(en parlant de l'escorpion) quies sit potius; quam motus.

inflammation outre, qui aura précédé. Les précautions qu'on apporte dans ces renouvellements ou changements d'appareil; il est constant qu'on ne peut éviter des ébranlements qui, quoique légers, sont toujours douloureux et très inquiétants pour la guérison, soit dans le commencement, l'état et le déclin de la maladie, puis qu'elle tend à s'opposer à la formation du Cal, à la réunion parfaite de la première fracture, ce qui doit nécessairement éloigner la cure et même la défigurer pour peu que les os soient déplacés, entraînant à l'endroit de la fracture une lésion osseuse qui ne dépend alors que du contour imparfait de la première fracture.

En nous bornant à la circonstance d'une hémorragie extérieure, qui ne peut jamais exister sans solution de continuité quelconque, moins qu'elle ne parte d'une rupture d'une ou de quelques vaisseaux sanguins qui se trouvent dans les ouvertures naturelles qui tapissent et qui les arrosent; ou, si, quelquefois, la cause n'est connue, il est toujours prudent de faire observer le plus grand repos à la lésion; car si on se rend compte des effets résultants de l'action des vaisseaux sur le sang, et de celui sur les premières, on s'efforcera de savoir que les hémorragies éciées par des vaisseaux d'un moindre calibre, ne cessent jamais, indépendamment de la compression et de la ligature. Si le corps n'est d'ailleurs dans un repos parfait, il est nécessaire d'un mouvement continu et indolent. Un Chirurgien prudent et réfléchi, ne doit pas même borner ici ses attentions; il courra toujours dans un appareil de chercher tous les moyens d'éviter l'influence fâcheuse de l'air, de la lumière, de la chaleur, du sommeil, de la ville, de la passion de l'âme et de tout ce qui peut causer ou troubler la circulation des fluides.

Le mouvement musculaire en levant de premier alternativement les jambes remplies, comme les fluides avec force, et les met à portée de lever, sans grand effort, les obstacles, jusqu'à insensiblement qu'en avoir d'abord eu l'intention de s'opposer à la sortie étrangère.

Dans tout ce qui regarde le repos, on sait qu'en général, le repos de la partie malade est la base de la cure; il est incontestable qu'il donne le temps à la nature de porter avec une lenteur proportionnée et absolument nécessaire, les sucs qui doivent couvrir et adhéser

ce rudiment et à le cicatriser et à le perfectionner. et celui qui est enflammé
combine leur préparation, et qui contribue lorsqu'il est continué à le rendre
conforme au but de la réunion.

On peut même ajouter que l'usage de la ligue est possible, et de
maladie, que le repos paraît d'une nécessité absolue, cela comparant
toutefois à un usage abusif qu'il est essentiel d'éviter. D'ailleurs, ces
circonstances, qui ne s'agissent d'acquiescement ^{ca} en fait ne le sont
en recommandant le repos d'un membre blessé.

C'est donc une suite de ces considérations que l'on a vu, —
ou l'on a vu qu'il y a une ou plusieurs corps étrangers, qui —
viendrait à gêner le mouvement Musculaire, exige d'abord de la part
du membre malade, le repos le plus constant, tant pour éviter la
douleur, que pour s'opposer à l'engorgement, à l'inflammation et
aux dépôts qui en sont ordinairement la suite. De telle —
disposition ne s'accommodant point avec le mouvement d'appartenance —
offensive, c'est à dire le plus parfait repos que consiste le
premier remède. Et ce repos surtout est d'autant plus à recommander,
le corps du malade étant constamment et reconnu. Il est alors moins
à propos d'en faire d'abord l'extraction, et toutefois elle est
possible, quand on abandonnera insensiblement à nature,
qui ne s'en débarrasse ordinairement qu'avec beaucoup de travail,
de douleur et d'ennui.

On n'ignore pas en Chirurgie, qu'il peut produire un seul —
mouvement d'impulsion dans le cours d'un traitement curatif, en
employant cette onction qu'il peut fortement ébranler la
substance molle du cerveau, d'autant que les vaisseaux, remplis
ou étrangers, les remplir exorbitamment de sang, qui tantôt est
trahi et tantôt retenu par la contraction soutenue de tout
les muscles. bientôt aussi les vaisseaux s'enflamment, les veines
restent variqueuses, les artères fournissent beaucoup de sang, et
donnent occasion à des hémorrhagies souvent inévitables, et
qui, quand même elles ne le sont pas, peuvent en devenir
et épanchements mortels. D'après ce qu'on a vu, il n'est point
à maxime d'un membre motum vitabile, quod vulneratum est.



l'excès qui consiste dans le prolongement de la substance propre du cœccum
ou par l'usage accidentel, ou par l'ouverture artificielle du rectum,
prolongement qui ne peut être évité ou baissé selon l'état naturel,
quelques moyens laborieux qui retardent ordinairement la cure
et qui la rendent nécessairement difficile.

Les Playes de Poitrine et d'entre les côtes, ne sont point
exemptes de la même involution, particulièrement si le malade
néglige d'observer le plus grand repos. qu'il importe la cause qui met
le corps en mouvement l'hémorragie, soit spontanée ou provoquée,
ou l'usage d'inflammer ou enfin la suppuration et le suppurer
tout au long, ou être portée et refoulée dans les brèches de
ce qui communément ne manque guère d'allumer la fièvre, et
de suspendre toutes les évacuations. le repos au contraire, qui diminue
même d'aggravation, ramène le mouvement du sang, répare et
par conséquent les fluides, et donne le temps à toutes les
de vaines causes de se contracter, ou de renvoyer assés toutes les
ouvertures par lesquelles les fluides qui les parcourent, pourroient
s'échapper accidentellement.

La Stratégie comme avec l'expérience prouve tantôt que
des playes de la plus légère conséquence, produites aux extrémités
inférieures, prennent une mauvaise Caractère, et se caractérisent
quelque fois en Ulcères rebelles, lorsqu'on a négligé d'observer un repos
convenable et une situation favorable; malgré le traitement le plus
méthodique il en résulte les mêmes inconvénients à toutes les playes
et les Ulcères qui attaquent indistinctement les parties qui sont
susceptibles d'être souvent ébranlées par les mouvements, quelque
forte indispensable à chaque individu. C'est alors qu'il est
besoin d'en arrêter, autant que faire se peut, dans la situation
commode pour l'une et l'autre circonstance.

Sil d'ame. A. d'ame la pousse, la plus courante, dans le

A. porte morbum hunc ne minimum quidem indicium praecedat terminae
sensit, ne amplius vitae et plenae sublequentur. et hic manifestatur
et quiete et dubitanti indolentia unicum ezeppanac ad hoc horum
1743, 443.

Cinquante quatrième observation, centurie iij. Du Villard, dit-il, atteint
d'une hernie ^{intestinale} qu'il portoit depuis vingt ans, fut forcé de rester au lit —
l'espace de six mois pour cause d'une maladie gouteuse, et une écoule, pendant
lequel il avoit gardé une situation convenable à la position de la —
hernie, il se trouva par faitement guéri et ne porta plus d'inconvénient
de Bruyers. aussi conclut-il de là que le repos et la situation sont
les spécifiques pour la cure de cette Maladie.

C'est d'après la circonstance de ces semblables événements, lorsque les
hernies sont suivies d'aucuns fâcheux, qu'on doit nécessairement
s'occuper du repos et de la situation. Sans ces considérations, —
les Topiques ne peuvent jamais avoir d'effet, ni salutaire
ni prompt.

La situation doit varier, elle doit toujours être relative à l'usage
qu'on veut faire de la hernie. Il est pourtant que le repos
ne remplit pas toujours seul les vues curatives. Laure
d'un système et de certains écoules, exigent ensemble une position
favorable à l'écoulement, et à la facilité de faire passer. Les
malades tantôt adroite, tantôt gauche, la tête basse ou élevée, —
les membres situés en ligne droite ou adieu fléchis, et de l'usage
de la réunion d'une place élevée, les positions ont les mêmes —
variétés et les mêmes avantages qu'on a vu la cure de certaines
clapiers.

Ceux qui, par exemple, sont Franchisés de hernie, se trouvent
toujours fort mal de rester debout sans aucun mouvement;
il est bien plus avantageux pour eux d'en marcher, d'après tout, qu'il étoit,
pendant un long-temps, dans une pareille situation. L'action de rester debout
est une espèce d'exercice insupportable; les muscles sont toujours —
dans une contraction fort inquiétante et qui fatigue beaucoup. on voit
par là qu'on a le repos le plus parfait, comme dit Mercurialis —
après Celsus dans la cure de l'épilepsie, on peut y trouver un
exercice.

Il est donc évident que le repos et la situation sont également
indispensables dans la cure des hernies qui ne demandent que
la réunion. un Bandage méthodique et une situation convenable

Font d'abord les premiers moyens qu'on ait mis en usage pour le traitement de la maladie absolue pour les suites du projet. De quel genre que soient les obstacles qu'on oppose à la contraction spasmodique des muscles blessés, ou ceux qui sont voisins de grande apparence, il importe toujours qu'ils soient dans une position qui favorise la réunion, en maintenant les extrémités de la plaie en contact intime — rapprochées les unes des autres.

Si on veut des exemples d'effets plus sensibles encore, de l'intention d'induire, ils se trouvent particulièrement dans les premiers instants qui suivent la plus part de l'opération. C'est en ce moment que les fibres se contractent, que le mouvement du sang et des humeurs se ralentit, et que les douleurs se dissipent sous la compression et l'extension, suite de l'attouchement de l'air et de l'instrument. alors les plaies se réunissent et ouvre une issue favorable aux fluides que les vaisseaux font et reçoivent cessent de se séparer. C'est dans cette intention qu'on fait ordinairement couvrir avec lui un air frais et pur et un régime relaxant.

En comparant les effets de certains mouvements que nous avons d'abord envisagés comme propres à contribuer à la cure de la maladie, avec ceux qui dépendent d'effets directs qui intentionnellement également la cure Chirurgicale, nous sommes forcés de rappeler encore toute l'importance qu'il y a d'avoir égard aux indications qui se présentent pour les remplir par les uns ou l'autre.

Si l'amazement, l'équitation, l'arabe, les jeux de divers genres ont une influence favorable dans certaines circonstances particulières, ils ne sont pas moins très contraires dans d'autres. Les maladies qui ont leur source dans la dégénération de l'un ou l'autre sexe, ne supportent en aucun cas l'action d'amazement, du cheval &c. Les engorgements douloureux que l'exercice ou le mouvement le plus léger détermine incontinent, prouvent certainement tout l'assortiment d'effets sur les maladies, puisque l'application de l'opiat ne peut exactement rien sans lui, surtout si on a égard au local de la

Maladie: il en est de même quant à la cure de différentes espèces
d'engorgement, ou d'ulcères qui affectent les articulations d'un cuissier d'une
jambe, d'un bras.

L'histoire rapportée par Thomas Simon dans les observations
d'Edinbourg. I. en est une preuve bien sensible: il est fait mention d'un homme
de la Campagne qui, depuis plusieurs mois, éprouvait une très
grande difficulté de marcher, qui étoit dérivée d'une inflammation
générale. Simon & ses confrères d'après lui opérèrent, qui valoit à dire
à l'articulation, en faisant l'extirpation en ouvrant un sac membraneux
rempli de sinovie, dans lequel ce corps flottait. L'opération fut suivie
guéri après cette opération. Pour retourner chez lui, le cheval s'étendant
l'opération d'une jambe qui étoit aussi atteinte, le mouvement d'un bras
et l'influence d'un air humide et froid, atténua et guérit le même
engorgement. Les considérations accompagnées d'admettre les principes
engorgement guérit de ce qu'à des remèdes suivis pendant une année
entière, au bout de laquelle il fut cependant guéri.

De cette observation on peut en conclure, comme il semble, que les
opérations comme il a été remarqué, est une des principales méthodes
appliquables à la suite d'une opération, et qu'il faut la
circumstances où il y aura un besoin indispensable d'être transporté.
malade après une opération quelconque, comme il arrive fréquemment
à l'armée, surtout après de grandes opérations, il conviendrait de ne
les exposer au transport qu'avec des espèces de litières ou
Caissons adaptés spécialement, dans lesquels ils se trouvent étendus
ou à demi couchés, par préférence, au cheval, à la manège et aux
chairs ordinaires qui exposent à des secousses très-faibles
à secousses, dis-je, auxquelles on ne s'aperçoit même pas
quand on se trouve primitif, ou aux effets de laquelle il est difficile
difficile de remédier: et c'est par le repos le plus parfait et
l'assistance la plus favorable.

Nous avons déjà dit qu'un caractère inflammatoire n'admettoit
d'entre les modes de cure qui pourroient convenir à la cure.



qu'on repose par fait de tous les organes, cette proposition paroit sans
réplique dans le sens général, et on ne s'efforce, sans doute par un grand effort
à l'admettre, que celle qui ~~unirait~~^{trouverait} à prouver qu'un mouvement antérieur
et suivi, est misible à cause d'une ~~lempérature~~^{lempérature} et de bilieuses menant
à mettre en mouvement toute la partie sulphureuse qui constitue la
masse des humeurs, et de les embraser.

On ne Communément le repos du corps entraîne celui de l'ame, mais
dans un sens seulement, d'un fait invariablement l'existence d'une
circulation. C'est elle qui offre d'abord la première et seconde
propre à l'appareil à l'effervescence et à la liqueur et à leur tour la
égale. la précipitation avec laquelle elle se sent d'être portée
par l'action inégale et impétueuse des Solides animés
et sollicités sans interruption par un fluide nerveux extrêmement
subtil, doit augmenter nécessairement la circulation et l'effaroucher
pour ainsi dire; bientôt aussi elle relève, abaisse, contracte et dilate
jusqu'aux plus petites vaisseaux qui pénètrent la structure la plus
serée du corps. De là naît un trouble général qui influe
sur toute l'existence de l'individu d'une manière la plus étonnante, et qu'on
ne peut rapporter qu'à une mouvance indistincte déterminée par la
seconde de l'existence de transport.

Si on avoit qu'à considérer le effet du repos sur l'état de l'individu, cela ne seroit certainement pas suffisant
pour remonter avec exactitude les différents objets curatifs ou leur
influence, par une indispensable. il est de la partie qui peuvent être
même sans danger, dans le cours d'un traitement, l'usage d'un autre
doivent être évités, scrupuleusement ménagés. les maladies de
articulations qui semblent avoir une tendance à l'ankylose, les
membres fracturés, près des articulations, les plaies et jointures,
celles de la bouche, celles des yeux, de la tête, de la langue, de la
gorge etc. exigent, que pour en hâter la cure, non seulement les
parties malades, mais encore celles qui les avoisinent, et en quelle
soulage leur mouvement dépend d'une grande partie, soient toutes
dans le repos le plus exact.

Le chariot, le chariot, les cris, l'usage des instruments, quelque grande
 qu'apparoisse le besoin pour supplier à d'autres actions, ne peuvent avoir
 lieu sous quel prétexte que ce soit. on ne voit d'ailleurs que les plaies et
 et quantité d'autres maladies qui affectent les parties, ne peuvent
 guérir si elles sont enroulées. le bord qu'une compression ou
 un bandage méthodique, tend à rapprocher, sous force de s'éloigner
 sous la contraction musculaire. les mouvements involontaires étant
 contretenus par la pression gênante de la partie de l'appareil,
 des emplâtres ou des sutures qui en tiennent les lèvres rapprochées
 ou réunies, il ne peut se faire d'effacement que les frottements et
 les pressions irrégulières n'y attirent plus d'humour, n'y suspendent
 son cours, et ne fassent boursoufler et enflammer le bord,
 ou que le tremoulement et la contraction irritée des solides,
 ne les mettent dans le danger de rompre les liens qui les
 enchaînaient ou de détacher les parties auxquelles ils étoient fixés;
 accidents qui ne peuvent avoir lieu sans une douleur plus que
 suffisante pour accroître la maladie, surtout au point de
 rendre la cure plus laborieuse et plus longue.



Si on réfléchit sur les soins qu'on est forcé d'y prendre
 pour faciliter la réunion d'un bec de lièvre naturel ou accidentel,
 on voit que non seulement on doit avoir l'attention d'interdire le
 parole aux malades, mais encore jusqu'aux plus légers
 mouvements de lèvres, qu'on leur donne de la nourriture
 qui n'exige aucun mouvement de la partie, conjurer la crainte
 d'y placer l'appareil, et d'éviter le moindre commencement de
 inflammation de la plaie, en employant des yeux, ou d'un oeil seul, ou de
 plusieurs; non seulement on doit captiver les mouvements de l'oeil
 malade, mais encore on doit s'appliquer à suspendre ceux de l'oeil
 sain, par ce qu'alors les clignotements involontaires répétés

Not. C'est une des raisons pour lesquelles on a été de s'attendre que les
 enfants qui ont du bec de lièvre de naissance, soient dans un état de
 anémie pour répondre à des vices plus sûrs d'ignorer ou prompt et
 parfaite.

De même oeil, sollicitoient ces malades, et s'opposeroient —
indubitablement à la réunion de parties divisées. C'est pourquoi —
l'action de l'écoulement ^{propre} de la larme, peut être, suivi d'une augmentation, —
d'écoulement et d'un atroissement de la maladie. Or, on sait que —
ce n'est que par l'attouchement constant et ininterrompu de parties —
divisées, que se fait leur Cohésion, Tout ce qui s'oppose —
réellement, y fait nécessairement obstacle.

C'est toujours par la même raison que la cure de fracture ne —
peut avoir lieu sans le plus grand repos. il ne suffit pas que —
les extrémités de l'os rompu soient réduites, mais encore il e —
convient qu'elles soient intimement fixées l'une à l'autre, et que —
le bandage soit exactement adapté, que les parties osseuses —
soient à l'abri de toute espèce de secousses. Les uns le plus —
parfait que l'on peut attendre d'un vuide pareil, dépend —
d'une exactitude de repos et particulièrement d'un moyen qu'on —
prend pour s'en assurer.

De la Nécessité d'habituellement cambrer son corps, et d'habituer —
de l'avantage et de l'importance d'une situation convenable. —
Le membre blessé étant posé dans une seule flexion, offre —
tout le plus possible dans les muscles, la réduction —
est non seulement plus aisée, comme jott. l'indiquent, mais —
encore le dégoût en plus sûr et plus prompt, et —
le malade est à l'abri d'une infinité d'inconvénients douloureux —
qui les poursuivent et les poursuivent. on s'est aperçu faire —
dans pareille circonstance la contraction musculaire; c'est —
pourquoi la situation eût pu l'éviter. Le bandage, d'ailleurs, —
de quelle espèce qu'il soit, n'est pas seulement bon à —
maintenir la fracture en état de guérison, mais même l'empê —
cher, il est à craindre l'effort des muscles et —
abandonnés et épuisés à la fin.

ou contraction involontaire. & plus fréquente pendant le sommeil
pendant la veille. ce genre d'usage est un supplément à la faculté
humaine.

Un accident pareil dans de semblables circonstances, peut en faire
naitre d'autres. Le régime, il est vrai, peut le réprimer, ou le
abattre. cela dépend communément de la nature du sang, de la
force et de l'âge. C'est pourquoi il arrive quelque fois aussi que
l'origine des suites, ou ne mériteroit pas le nom plus l'espèce de
celles qui surviennent communément aux amputations d'un membre
un peu considérable. Hilarius I. en est occupé et en rapporte
une observation qui a eu des suites mortelles. ayant amputé le bras
à un homme, qui se retendait, quelques jours après l'opération, de voir
à se servir de la main qu'il n'avoit plus, il lui survint sur le
champ une hémorragie si considérable qu'il en mourut. il joint
à cette observation l'exemple d'un autre à qui il avoit amputé la
jambe, et qui après la cicatrice parfaite, crut devoir se servir
de ses deux jambes; il se leva brusquement de son lit, pour
s'acquiescer à quelque besoin, et étant tombé il se fît beaucoup de
mal.

Cet état illusoire est certainement un mal qui entraîne avec lui
qu'on pourroit s'attendre à prévenir, ou auquel il seroit peut-être
possible de prévenir quelques obstacles. Le Régime et la médecine
peuvent y être fort utiles, Tandis que l'art peut parer aux
différens inconvénient qui surviennent en rétablissant le repos du Corps et
celui de la partie, pouvant y suffire chacun en leur particulier. il
faut nécessairement que l'un et l'autre y travaillent de concert.

Et non on ne s'occupe rien en envisageant cette contraction comme involontaire;
on sait qu'elle n'est point l'effet d'une réflexion ouverte, mais qu'elle
dépend en entier de la nature, de l'abondance, de l'agitation, de la subtilité du
fluid nouveau et de l'indolence des nerfs qui le dirigent. C'est une espèce de
secret que cette chaîne d'inquiétude qui augmente nos misères et qu'il nous faut
prévenir par la méthode de Boerhaave, comme j'ai dit dans le cours de l'observation. C'est
à l'hôpital de Dijon qu'il a lieu.

I. hinc cum propter confusionem et fractionem insignem ossium, brachium sinistro
ad substitutum amputatum, ille viro totio pondere se portat abscisso brachio. Quod
minime est si amputatum esse persuaderet et extenderet, et tunc nescio quid apprehenderet
et etiam apertis venis hæmorrhagia magna ad vicinum parietem transfusa est. ita
et tunc et de hoc die discessit. An. 15. cent. 5.

C'est donc ici que la Chirurgie, par un bandage qui maintiendra avec sûreté la partie ouverte, pourra annuler l'inconvénient qu'il y auroit de le mouvoir; inconvénient qu'il importeroit d'ailleurs plutôt d'éviter, qu'il peut être causé d'un accident semblable à celui dont Hildanus n'a pu se rendre maître.

Ce sujet qui fait l'objet d'une seconde observation d'un avant-médecin, présente un fait qui ne pourroit gueres être prévu. La plaie étoit cicatrisée et sans doute quelle malade étoit déjà le maître d'y porter la main indistinctement au sang. L'illusion l'entraîna malheureusement et il tomba. cette chute occasionna quelque douleur d'oreille, mais qui cependant ne porteroit point sur la cicatrice de manière à la rompre; à tout le moins Hildanus n'entendit rien. il est même probable qu'il se sentit bien, quoiqu'il se fut fait beaucoup de mal d'abord. mais autre chose eût été, si la plaie de l'amputation eût encore existé: cet accident auroit pu influencer d'une manière fâcheuse par suite de l'écoulement différent.

Toutes ces collections de Lactarités de guine sont rien moins que fort essentielles, quand il s'agit de maladies chirurgicales, nous ont incontestablement que de mouvements particuliers d'un certain organe peut être viciés dans ce cas qui le comprime d'instinct, le repos grand est effrayé opposé à l'instinct, car en outre, absolument nuisant à tout autre.

En rapprochant insensiblement les objets, on voit qu'il en est d'un mouvement déplacé, comme de celui auquel entraîne l'exercice du Coût considéré par rapport à lui et de ses effets primitifs seulement. en s'occupant de cela, on conviendrait que Morvautier n'apparaît point d'avoir qu'il pourroit être favorable aux uns et nuisible aux autres. S'il est nuisible, nous l'entendons en lui à ceux seulement qui ont travaillé par la palpitation de Coeur, ou qui portent des inquiétudes sur la région des lombes et du dos, et qui savent être malade éprouvant et de grandes difficultés de marcher occasionnées par l'existence de quelque plaie et ou d'une ou deux larges et anciennes cicatrices. il est constant

Que l'autre Vénérien les rendra infailliblement du plus grand danger, l'autre par lequel elle promouvoit le feu flammé, l'ouvroir directif, et l'apportant en nouveau avec certaines inquiétudes, ou par lequel les plumes avoisineroient celles ou celles parties extrêmement délicates, comme celles des Etoiles, des colonnes épineuses et de toutes celles aussi qui y sont en les parties avec ou sans l'action de l'apportant interne. Les plumes ou les Vénériens reines, des Vénies, des louches, des gorges, des poitrines et de l'estomac s'étonnent également. Exposé à des vicissitudes très faibles.

Le mouvement de l'apportant qui concourait à ces exercices, de vient avec légèreté de maladie et de l'ouvroir, après cela dans l'histoire une grande épreuve tout à fait existentielle. Dans les observations de ce fameux médecin suisse, Fabrice de Hilden plusieurs choses qui intéressent et object, qui sont toutes également malheureuses, et qui n'ont eu de suite aussi critique que par l'inattention et le dérèglement de l'apportant de certains malades que l'apportant et le tableau les plus effrayant des maux qu'ils avoient créés, et ont jamais pu en venir à l'habitude de l'apportant amoureux; il donne à cette époque l'histoire d'un gentil-homme entièrement abandonné à la volupté à qui il avoit amputé la main gauche, la plume était sur le point d'être cicatrisée, il demandait à voir sa femme, celle-ci avoit été par l'ouvroir du danger qu'il y auroit pour son mari, elle fut blessée, se piqua et mourut quatre jours après dans la fièvre, le délire les convulsions, et les symptômes les plus graves. Fabrice de Hilden finit aussi son observation en ajoutant comme un excellent avis que l'autre Vénérien est très dangereux dans le déplacement des nerfs, de la tête et de l'articulation. Dans la dix-neuvième observation, Cent. I il y est fait mention d'un jeune homme d'un tempérament bilieux, mais robuste qui avoit eu le crâne fracturé d'un coup de bâton; Fabrice de Hilden après avoir rempli toutes les indications qui s'étoient présentées et avoir conduit l'apportant jusqu'à par faite cicatrisation, s'est avec une grande



agant en Courrouce avec une femme, fut surpris par la suite
après d'une fièvre violente d'un délire d'été. De nombreux accès
forts quel qu'il soit, d'id délire d'été, et de convulsions
dans le bras du côté de la blessure, et des symptômes affreux que
rien ne put diminuer quel l'amort qui arriva le quatrième jour. 1.

Carrel, le redoute, et singulièrement dans le traitement de ces
luxes en général, et d'autre raison que celle, que le côté
enflammé les excite plus qu'autre autres mouvements, et pour
cette cause rend les luxes fort enflammés et sujets à une
défluxion;

Carrel et d'autres l'ont vu, il dit qu'il peut arriver, les
gangrènes sur les luxes, qu'il en a vu plusieurs circonstances,
les uns ont été surpris d'une fièvre mortelle, et qu'il en a vu
d'autres tombés en convulsions, qu'il en a vu aussi d'autres
mourir par une érysipèle universelle qui les a conduits
au tombeau, et qu'il en a vu d'autres au fin s'en sont sortis subitement.
il termine ses réflexions en disant que, quel qu'il soit, que de
ces accidents occasionnés par les luxes viendront de
traverser un traitement, il ne faut point les appaiser
par aucun remède jusqu'à ce que leur furie soit passée,
dans la crainte d'elles imiter; mais qu'au contraire il
faut les laisser jusqu'à ce qu'ils s'apaisent d'eux-mêmes.

On peut d'autant mieux en croire à Carrel que c'est
en traitant de la dureté des luxes, qu'il s'explique ainsi
et qu'il n'a rien qui ne soit bien connu. Je ne puis même

I. aegrotanti juveni d'oluptatibus d'ito, d'it' interd'itum erat ab
vix congressu: at lo vulnere prope modum perforato et sedatio.
Symptomata omnibus, eam interpellavit quatenus propter serid
Molani chirurgi monito, ipse inchoat spermas circa coitum, et quod
him reidit prolium in febriem, d'clima, d'asmos, aliisque graviora
Symptomata, Tandemque obit quatuor post die. ----- exhibit
intelligimus quam infesta sit. V. enim nervi et nervorum vulneribus
alique de capite et articularum afflicti. aliquid actus Veneris nervos
exagitare atque periculosa accidentia excitare.

2. lib. II. chap. 10. pag. 279.

3. pag. 16. grande Chirurgie.

en citer un exemple récent d'une lèpreuse d'un 22 ans, arrivée à
des logis au régiment d'australie. ce homme avoit une lèpre
jaune d'un jour, un coup de lame d'un coup de piqueur, et un
dix huit ans avant d'être guéri, d'environ un pouce de profondeur
les foudres chirurgien et la commission du malade l'a conduit qu'il
devoir tenir l'avoir déjà conduit au moment de la cure; lorsqu'il lui
put enlever de la lèpre au moment de la cure, ce qu'il
fit. Deux heures après il survint un engorgement considérable
avec hémorragie, une fièvre rebelle et des symptômes affreux qui
furent suivis d'une gangrène insupportable. le blessé mourut sept
jours après sous les douleurs les plus vives. cette histoire est
un peu plus conforme à ce qu'on dit de la lèpre, qui rend
quelque fois qu'on a abusé des femmes étant blâmes ou malades, le
nombre blâmé en est tellement enflamé, qu'il en est presque impossible
de s'en empêcher.

La Cécité avec laquelle les symptômes se sont déclarés dans
les circonstances dont je parle, fabrique de l'idée et de la lèpre
marchant des logis dont il est ici question, tant qu'il sera
terminé par une cure, fait, dis-je, avec l'entier, combien
on doit être attentif à prévenir tout ce qui peut contribuer à rendre
la maladie plus fréquente, au moins que, comme l'observe le
savant Traducteur de des aphorismes de Boerhaave, les
malades ne voulant pas mourir de la lèpre, l'opération allée
Cécité.

Le Barrois de différents exercices ou mouvements de l'esprit
à la cure des maladies chirurgicales, fait voir qu'il y en a
qui sont proscrits, surtout lorsque l'opération est placée
sous le coup de la mort, comme on le voit de la lèpre Boerhaave.

C'est ce qui nous a déterminé à examiner scrupuleusement l'usage

Le procès-verbal de la commission académique fut rendu en son honneur et les
causes qui avoient pu donner occasion à ces accidents, les malades l'ayant
d'élargir le jour même. l'avis fut jugé favorablement sur cet exposé, qui
étoit constaté par l'évidence.

© Monsieur Louis.



à l'appuyer lors d'un mort d'un arthralgie des loges; et comme pour lequel
nous recommandons que les gros vaisseaux étoient dans l'indigence de plus
parfaites, au milieu d'un mouvement d'expansion infectante, d'où nous
concluons que la posture d'un malade n'a voit d'importance que de l'acte
d'entretien. Tout à cause de la situation d'appuyer qui étoit exposée
à un mouvement très fatiguant, qu'à cause de l'extension & de la contraction
hypertrophique d'une posture inusitée, peut singulièrement
nuire dans la circonstance d'appuyer de la maladie de l'artère,
comme il est prouvé par le rapport de Lere et de Silber.
abstraction faite cependant de l'expansion et de la contraction de celle
des loges de leur position et de celles enfin d'un mouvement
convenant que l'exercice a été souvent être profitable à la cure
singulière.

Chaque espèce de mouvement peut être plus ou moins nuisible
dans les thérapeutiques de la maladie chirurgicales respectivement
aux effets qu'il produira ^{sur} la partie qu'il aient ou l'extension
convenir à un exercice qui parait alors évidemment déplacé.

C'est ici où l'on conçoit que le mouvement d'un membre
peut favorablement influencer celui qui est malade,
c'est par la même, qu'on conçoit aussi l'importance de faire servir
le mouvement d'un membre à l'inaction d'une autre. Cette manière
d'expliquer cette doctrine dans le premier chapitre de cette
dissertation. Les mouvements de la partie peuvent également influencer
avantageusement ou au contraire du corps, parce que le mouvement
en augmentant le mal connu, ne peut pas en accroître encore
multiplier le mal connu et porter dans l'âme un sentiment
d'inquiétude. L'exposé de ces deux considérations parait mériter
des attentions et c'est à quoi nous nous bornons dans cette
récapitulation.

En considérant le mouvement comme essentiel à la cure de la maladie
du ressort de la Chirurgie; nous avons vu qu'on doit en
appliquer les effets ou les différences à chaque sujet en particulier,
d'où la constitution doit établir la variété. Legout, en prenant

Il s'agit de savoir ces choses qui pourroient passer pour des usages parmi
lesquels on place l'habitude, & savoir si ces usages sont
du usage ou ont été recommandés par les indications qui se présentent.

J'ai vu que ces périodes dont parle l'auteur n'avoient pas grande
égard aux différences générales de la maladie qui semble en avoir une
gymnastique médicale. L'histoire dit même qu'il n'y avoit aucune
règle ni dans la force ni dans l'étendue de l'exercice, et que comme
telle, il la croyoit indistinctement bonne à tous. Mais souvent
aussi la maladie pour laquelle il étoit conseillé, augmentoit, & on le
voyoit d'ailleurs qu'il avoit généralisé l'indication.
Mais Hippocrate lui reproche-t-il ces quelques approximations
d'usage.

C'est l'usage d'inspiration & de expiration volontaire bien
connu, mais qu'elle s'exerce au repos ou au mouvement, à la marche ou
à l'exercice, à l'âge, au sexe et à l'habitude qu'on voit
sous les regards, quant au choix du mouvement qu'on croit
nécessaire pour exciter une cure quelle qu'elle soit. Les
promenades à pied, qu'elle soit lente ou forte, ce qu'on
fait à cheval et dans les différentes voitures même rapidement
ou avec modération. Sur des routes planes ou égales, sur des
collines ou sur des pentes, quel on se tienne ou quel on monte, quel
on se soit placé de toutes les manières possibles, quel on ait
regard en face, à l'arrière ou l'air traversé par quel voyage, que
ce soit près des rivières courantes ou près des étangs dans
les bois, dans les plaines ou sur des montagnes, quel on
exerce encore aux sauts, à la lutte, aux autres mêmes les
plus violentes comme aux plus douces. Toutes ces choses, dis-je,
sont autant de différentes positions dont chacune a ses
indications une relation immédiate avec une chirurgie, une
qu'on veuille examiner attentivement l'usage de la maladie contre
laquelle on combat, addition faite cependant de toutes particularités
que chaque individu rassemble. Voilà tout ce qu'il faut savoir
qu'on s'en tienne et même genre de mouvement ne peut indifféremment



pour venir à la connaissance des circonstances qui affectent malheureusement
l'humanité. car en effet, si nous jugeons par nous-mêmes, nous
convenons d'abord que ce seroit un affront le plus honteusement fait
nos connaissances actuelles et qui se multiplieroit infatigablement sur ceux
dont les infirmités demandent souvent le secours de lois et de
médicaments. par exemple, dans le cas d'une inflammation des péricardes,
d'un oedème viscéral, on ne voit jusqu'à recommander, tant
intérieurement qu'extérieurement l'usage de réténusifs agnus,
bien persuadé qu'on seroit que le cas d'un mal ne dépendroit
exactement qu'et d'une gêne générale et que la phlogose inflammatoire
qui colore l'organe. n'est qu'une suite d'un étranglement de la
dernière ramification sanguine. on s'en rend compte. —
non seulement il seroit infructueux d'y procéder, mais encore
combien il seroit contraire aux Vies Curatives!

En rassemblant tout ce qu'il peut y avoir d'utile dans la
cure chirurgicale, soit d'usage des aliments, des boissons,
et des topiques d'une espèce de concert avec le mouvement
ou l'exercice convenable de chaque tempérament, pris égard
cependant à la cause et à l'origine de la maladie, nous voyons
coups d'œil, que, si c'est à l'apoplexie, de détacher des fibres
desséchées, roides et tendues, d'apaiser ou de
exercer avec leant et modéré satisféroit merveilleusement
à l'indication surtout si c'est l'un ou l'autre d'elles
seulement d'un air humide et sain, respectivement à la circonstance.
C'est alors qu'on s'ignure la promenade dans le jardin et
arrosé par les ruisseaux d'une pure ou pure d'eau vive et
courante, et ce. l'attention principalement au soir. l'usage de
cette position l'emporte sur celle d'une montagne aride, surtout
aux plus couvertes de plantes aromatiques qui répandent de leur
les plus pénétrantes et les plus visées.

ou juger toujours d'être sainement, puis on voudra s'occuper de la peine
de faire quelques réflexions sur la cause de la maladie arrivée à ces effets.
Si on est persuadé qu'on s'est décidé d'abord sur l'appréhension qu'on doit
donner aux endroits humides comparés avec ceux qui sont secs par
l'indifférence que j'ont été autrefois expliqués, en faisant l'air.
qu'il n'est pas indifférent de choisir les lieux ou chauds ou
humides, ou froids et secs etc. De même qu'on s'occupe de
l'exercice ou à l'ombre ou au soleil etc.

Ces divers motifs de navigation après être employés à une
quelque suite dans le traitement curatif de la maladie, —
où besoin étoit d'édouler vus sur le dévot à la fièvre en
altérant la constitution et humeur, en modérant ou en précipitant
le mouvement du fluide sanguin et de la circulation entière, et en
l'excitant ou en ralentissant les fibres.

Quant à l'indifférence de l'exercice, on en juge selon leurs
effets, ceux de l'égitation sont indifférents ceux qui ont une
de la promenade à pied. Son efficacité dans la cure chirurgicale
dépend du degré de force qu'on lui donne en conduisant le
cheval au pas, au trot ou au galop.

Nous avons jugé de suite des autres espèces de mouvements,
si nous avons eu quelques exercices particuliers, tel que celui
de se suspendre et de s'égaler le long d'une corde etc. —
Comme d'ailleurs le conseil, ceux que nous nous sommes
contente de citer peuvent se suppléer ou s'ajouter, par exemple,
que l'action d'y porter peut être remplacée par une infinité d'autres
manœuvres qui sont également fructueuses. Il en est de même des
jeux de volants de paille etc. qui indépendamment de l'avantage
qu'ils ont d'exercer le corps, ils classent encore merveilleusement
l'imagination de ceux qui s'occupent surtout avec un
plaisir qui les affectionne. ainsi les jeux de dames font un effet
très à fait semblable, celui qui l'égitation peut produire par le trot



L'attention cesser, de parler ou d'écouter à voix haute peut
influencer avantageusement, mais malgré cela, elle opérera toujours
d'une manière relative à la cause qui la lui cause. L'étude ou lecture
de choses agréables ou amusantes n'ont pas de tels effets moins
sensibles dans la plupart des maladies ou la circulation languit;
tandis que les nerfs s'agitent avec violence, qu'ils se secouent,
pour ainsi dire, et raillent le mouvement circulaire, l'âme occupée
agréablement s'édifie et agace voluptueusement les solides, et
porte partout l'empreinte flatteuse d'un plus grand et plus facile
en mouvement. Tous ceux qui sont en danger de relaxation et d'alanguissement,
ou d'atonie et de fibre, de qu'il paraisse d'ins et de l'habitude,
de ces effets parlent sur tous les individus. Affete toujours
sensibles dans toutes les circonstances, où le corps s'y oppose
quelque genre d'inspiration; Et c'est celui qui suit l'acte
d'inspiration, à part l'air que nous avons respiré.

Mais l'indivision de ces exercices vaut être bornée, et les
règles qui nous soumettent à en prescrire la fin, dépendent de la
force du sujet, de l'âge, du tempérament, et de l'espèce de
maladie, de sa brièveté et de sa durée. Elle violente qu'elle
soient, il faut valoir où l'exercice ne peut plus se suffire
et s'écrouler. alors le mouvement doit être nécessairement remplacé
par son opposé, qui est le repos.

On observe, que les plus grands mouvements, ne s'ont pas finis
tout à coup, nous en avons déjà, comme semble, exposé la raison;
puis ensuite nous sommes conduits à la prescription immédiate
qu'il est essentiel de prendre; qui consiste à élever exactement
le malade et à frictionner le corps, avec une main pressée
dans cet état d'attention qu'exige le repos.

C'est à cet effet, à son tour, de réparer le port de la
nature a fait sous l'agitation de ces fluides et les
frictionner des solides. les fibres étant alors dans une
relâche parfaite, les fluides se rallentissent, déposent et

entièrement insensiblement aux les canaux. Le plus insensible, les plus
propres à l'usage de l'énergie et la force, sont les plus
par l'épuisement. Les tissus fibreux s'écroulent et s'effritent
pour subvenir aux différents emplois auxquels tout homme
peut avoir l'intention de s'occuper. C'est pourquoi cette atténuation
de plus en plus répétée de mouvements et de repos, que toute
les parties qui composent le corps humain subissent de
l'écoulement, de la sécrétion et de la force. par conséquent
le repos n'est non seulement utile, mais indispensable,
puisque sans lui les fonctions cessent insensiblement
faute de réparation du côté des fluides qui les vivifient
et les soutiennent.

On conçoit que le mouvement sert à l'expulsion de parties
impropres au humeur, mais aussi il est probable que le
sang constamment agité, se débarrassera de ses parties
balzamiques qui entretiennent son mouvement, et sans laquelle
il cesseroit évidemment, si on ne plaçoit un repos suffisant
pour travailler à leur réparation. C'est pour son organe que
pour me servir d'un terme d'agriculture (les parties s'infatiguent)
mais il faut qu'il se refroidisse. C'est toujours en raison
de la durée du mouvement, qu'on peut ordonner un repos long ou
court. il doit varier en effet selon l'âge, et la force
qui communément sont fort affaiblies dans la maladie,
ainsi que selon l'espèce de tempérament, et l'habitude.
les gens de campagne supportent un très long travail
sans interruption, tandis que ceux de villes se fatiguent
d'un plus léger mouvement. il n'est de cette comparaison,
qu'elle peut s'étendre sur différents peuples plus ou moins que
les autres aux travaux corporels, et qui n'ont pas même
besoin de recourir aux repos aussi long, quoiqu'ils soient
plus fatigués en apparence; cela dépend surtout de leur constitution.



l'habitude, que l'habitude et du climat qu'il habite. Il y a de
certains pays, où les nationaux naissent naturellement lâches, mous
et enclin à l'oisiveté. Tandis que d'autres naissent vigoureux,
intrépides, courageux et portés depuis le berceau aux ouvrages
les plus froids.

De la Comparaison faite de la différence qui se trouvent
dans l'espèce humaine. J'ai jugé de celles qui composent chaque
Genre humain en particulier, le sexe, l'homme et la femme, comparés
avec celui de l'enfance, l'enfance avec la puberté, celle-ci
avec l'âge adulte, le dernier avec la vieillesse &c.

On voit alors que les uns les autres ont besoin d'un
repos plus long ou plus court. Il importe cependant
d'observer que le corps se repose beaucoup plus long-temps
qu'il n'a l'habitude de le faire, il se défoiblit plutôt
qu'il se prend en force, et cela par la même raison qu'un
exercice ordinaire et réglé, peut faire le plus grand bien et
fortifier contre l'excès, tandis qu'un contraire
exerce outre les fatigues et les épuisées.

Dans le Chapitre qui concerne le repos, j'ai fait
connaître, autant qu'il m'a été possible, les influences
générales, et j'en ai borné aux particularités que
demandent celui de tout le corps et celui de l'âme intérieure.

C'est en considération de ceux-ci que j'ai remarqué,
combien il importoit que l'un s'occupât avec l'autre dans
la cure (Chirurgicale), les exemples malheureux que leur
différence branlante ont fournis chacun en particulier dans
l'histoire de Chirurgie, sont des preuves indubitables du
grand mal dont ils sont susceptibles.

Le bien de certains Corps mis en mouvement, peut être
nuisible ou avantageux selon les circonstances. rien

n'affecte d'favorablement que ce que l'on craint. Tout ce qui peut
occuper agréablement, influe au contraire d'une manière très
satisfaisante; d'où je conclus qu'une chose qui peut nuire à l'un,
peut à une seule Contrainte, faire plaisir à l'autre. —
ce peut être une suite de l'habitude et de l'événement, comme d'un
gout d'indépendance par la nature peut être après l'indépendance.

Enfin après avoir parcouru l'engénéral sur les
effets du repos; j'ai particulièrement regardé aux divers et
particuliers effets de maladie; j'ai parcouru les effets
de l'inflammation, j'ai pensé que rien n'y pouvait mieux
convenir que le repos, et en cela, j'en suis conforme à la
raison, à l'expérience, et à l'Académie qui le mentionne aux
cures d'apoplexie. " Tous mouvements s'échauffent, dit-il, et
" principalement celui de l'artère qu'il ne faut point exciter,
" dans la crainte d'y attirer une nouvelle fluxion.

L'aspiration ne peut-elle pas exiger les mêmes
égards dans certaines circonstances? c'est ce qui m'a
paru tel. on peut entendre même d'induire l'usage de
glaces qui est la crainte par la crainte qu'il n'y arrive
rupture des vaisseaux qui se congelent sous la
contraction insensible de l'engénéralité des Muscles, et
particulièrement de ceux de la partie malade.

J'ai pensé d'ailleurs sur la solidité des Vaisseaux qui
permettent l'écoulement du fluide sanguin par une solution de
continuité quelconque. ce sont ici des choses qui paraissent
d'elles-mêmes; on sait qu'un mouvement continu, et léger qu'il
soit, s'oppose toujours à la formation du Caillot et
au renouveau d'un vaisseau ouvert; raison pour laquelle le
repos est indispensable dans pareille circonstance, et nécessaire



D'abord, avant même toute application de moyens propres à l'arrêter.
on juge aussi par là de son efficacité dans la cure et
l'union formée par le déplacement de parties molles, que
le repos et la situation peuvent guérir plus rapidement et plus
promptement que les Esquives inventées jusqu'ici, et qui malgré
leur prétendue efficacité, ne peuvent être suivies d'aucun succès,
qu'on n'ait préalablement fait couvrir l'un et l'autre, —
l'un ou l'autre de l'enfant, qui le regarde avec la situation, comme
les pèrignoles dans la cure des hernies.

Les fractures, certaines luxations &c. ne peuvent également
guérir sans un repos parfait de la partie malade de
où il suit enfin que le mouvement et le repos concourent
singulièrement à la cure des maladies Chirurgicales, —
lors qu'on prend la peine de les placer selon les indications
qui peuvent les rendre profitables.

Enfin l'Académie la plus respectable, à laquelle
j'offre mon travail, d'agréer l'accepter favorablement.
C'est même la récompense qu'elle y attache qui me
le fait si vivement désirer, que la satisfaction d'avoir
répondu à une si intéressante pour la
conservation de l'humanité. f.

Lombard
e. Harbourn

Lombard Chirurgien major
De l'Hôpital militaire, Chirurgien
en chef de l'Hôpital général et
Correspondant de l'Académie Royale
De Chirurgie, à Paris chef
François-Louis

2



ca

harbo